

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBE[RT]



VOL. XXXV—No. 5 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 23 MAI 1947 PRIX: CINQ SOUS



Mgr A. Benoit reçoit les insignes de sa dignité

Le lundi soir 19 mai s'est déroulée dans l'église de Holy Cross l'impressionnante cérémonie de l'investiture de Mgr A. Benoit, P. D., V.G., S. Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R., archevêque administrateur de Winnipeg, a présidé la cérémonie en l'absence de S. Exc. Mgr G. Cabana que la maladie retenait à l'hôpital. Il était assisté de MM. les abbés C. Paillé et M. Mireault. Nos Seigneurs M. Kessler, P.D., V.G., de Winnipeg, et H. Bernard, P.D., de St-Boniface, et une trentaine de prêtres avaient pris place dans le sanctuaire.

Allocution

Après avoir remis au nouveau titulaire les insignes de sa dignité, S. Exc. Mgr Murray prononça une courte allocution Il rappela d'abord que Mgr Benoit était appelé à succéder à l'un des prêtres les plus estimés du diocèse, Mgr W Jubinville, ce qui comportait de graves responsabilités et constituait un grand honneur; puis il souligna le rôle du vicaire général dans un diocèse, et enfin il parla du sens même de la dignité qui avait été conférée à Mgr Benoit.

Bénédiction

La bénédiction du Très Saint Sacrement fut présidée par Mgr Benoit, assisté de MM. les abbés Léo Blais et Joseph Bellavance, comme diacre et sous-diacre.

Le choeur exécuta l'Adoro Te, le Regina Coeli, le Ecce Fidelis Servus et le Tantum Ergo en deux parties.

Reception

La deuxième partie du programme se déroula dans la salle paroissiale. Des voeux furent offerts au nouveau dignitaire par Gerald Muller et Gilles Huot au nom des élèves des écoles. M. A. F. Lear, lut une adresse au nom des paroissiens.

Mgr Benoit rendit d'abord hommage à l'archevêque administrateur de Winnipeg qui avait daigné accepter de remplacer S. Exc. Mgr Georges Cabana, pour présider la cérémonie. Il fit ensuite l'éloge de ses paroissiens, loua leur esprit de coopération et leur amour du prêtre. "Ma dignité m'a rapproché du Très Saint-Père, déclara Mgr Benoit. Je pourrai donc à l'avenir vous demander de coopérer non seulement avec moi, mais jusqu'à un certain point avec le Pape lui-même."

De Valera réclame l'Eire de nouveau

DUBLIN, Eire — Le premier ministre Eamon de Valera, parlant à une réunion à l'occasion du 21e anniversaire du parti ministériel du Fianna Fail a déclaré qu'il faut que l'Eire s'efforce de faire rentrer les 6 comtés de l'Ulster dans l'Irlande Unie. Il a affirmé que dans 4 de ces 6 comtés une consultation populaire révélerait que la majorité de la population est en faveur d'une telle union.

Le R.P. Eugène Guérin nommé provincial des Oblats de l'Est

MONTREAL — Le R. P. Eugène Guérin, O.M.I., depuis longtemps conseiller provincial et supérieur du juniorat de sa communauté, à Richelieu, vient d'être nommé supérieur provincial des Oblats de Marie Immaculée. Il succède au T. R. P. Léo Deschâtelets, à Rome depuis un mois où le chapitre général de la communauté l'a choisi supérieur général.

La nomination des supérieurs provinciaux étant faite par le supérieur général, le R. P. Guérin vient d'être désigné par le R. P. Deschâtelets lui-même. Les conseillers provinciaux du nouveau supérieur seront: les RR. PP. Gilles Marchand, du Cap de la Madeleine, J.-C. Laframboise, recteur de l'Université d'Ottawa, Sylvio Ducharme, d'Ottawa, et Alzire Mathieu, de Québec.

Né le 27 janvier 1887, à Montréal, fils de Constant-Louis Guérin et d'Alida Langevin, le R. P. Guérin a fait ses études classiques au juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa. Il est entré au noviciat de Lachine le 1er août 1906, et en 1907 il faisait ses études théologiques à Ottawa. Il a prononcé ses voeux perpétuels le 8 septembre 1908.

Le 16 février 1913, il était ordonné prêtre à Montréal par Mgr Langevin, alors archevêque de St-Boniface.

Centenaire de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur

Les paroisses de St-Pierre et d'Otterburne s'unissent pour marquer cet anniversaire.

Des fêtes commémoratives ont eu lieu, au Manitoba et dans la province de Québec, pour marquer le centième anniversaire de l'arrivée en terre canadienne des Clercs de Saint-Viateur.

Les deux paroisses manitobaines qui ont, depuis nombre d'années, reçu le concours de ces religieux dévoués — St-Pierre-Jolys et Otterburne — se sont unies pour fêter dignement cet anniversaire mémorable.

Le 20 mai, à 8 heures du soir, une séance fut présentée dans la salle paroissiale de St-Pierre, préparée par les élèves de la Maison St-Joseph d'Otterburne et les élèves de l'école de St-Pierre, qui se sont partagés le travail de la préparation du programme pour en faire un véritable succès.

La pièce "La Fée aux Etoiles" est due à la plume du R. P. Aurèle Levac, C.S.V. Elle fut jouée avec grand succès par les élèves de la Maison St-Joseph d'Otterburne. C'est l'histoire d'une vocation sacerdotale et de deux vocations religieuses. Mais la trame se déroule au milieu d'une vraie féerie de lumière, de costumes et de personnages d'un autre monde. Le tout est habilement agencé pour nous faire passer en revue l'histoire de la fondation et des débuts de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Jacques, le futur prêtre, est amené par la Fée des Etoiles, qui n'est autre que la sainte Vierge, pour une randonnée dans le ciel. L'auditoire est ainsi transporté dans un monde d'où il peut juger les choses, plus du point de vue du ciel que de celui de la terre. Les scènes qui se déroulent combinent avec un art presque parfait le naturel des acteurs, la splendeur du décor, l'éclat des jeux de lumières, et nous familiarisent avec l'histoire des premiers Clercs de Saint-Viateur, tout en nous faisant faire connaissance avec quelques citoyens du ciel. Une des meilleures scènes a été celle qui représentait les espiègleries de quelques petits anges, auxquels S. Pierre a tenté de donner un cours d'histoire sur les Clercs de Saint-Viateur. L'auditoire en a profité, même si les anges faisaient mine de suivre plus

(Suite à la deuxième page)

La conspiration communiste

Instruments communistes

par LOUIS F. BUDENZ

L'auteur de cet article fut rédacteur-gérant du journal communiste "The Daily Worker" pendant cinq ans et membre du Comité central communiste des Etats-Unis pendant six ans. Il est revenu à l'Eglise catholique en octobre 1945. Récemment, il a été l'un des principaux témoins aux comités du Congrès chargés des enquêtes relatives aux activités communistes aux Etats-Unis. Il est l'auteur du livre "This is my Story".

(Ecrit pour le N.C.W.C.)
(News Service)

Le VIe d'une série de 10 articles.

La veille de la parade annuelle du 1er mai, **Pravda**, l'organe officiel du gouvernement dictatorial de la Russie, a publié la liste de quelques-uns de ses meilleurs amis en Amérique. L'on eut été porté à croire, à la façon dont les mentions furent faites, que ces hommes et ces femmes étaient des gens aux vues politiques objectives qui avaient été gagnés aux vues soviétiques. Mais l'attitude de **Pravda** a été, évidemment, d'acclamer ceux qui s'étaient assujettis pendant une période de temps considérable, à la politique et aux vues communistes, quelles qu'elles soient. Ces personnages étaient considérés dans les cercles communistes comme partisans des dictateurs communistes.

Lieber

Une de celles qui a ainsi reçu mention honorable fut Millie Lieber, de Chicago, une "jeune" professionnelle vouée aux Rouges depuis plus de douze ans. Elle a été ma secrétaire pendant quelque temps (en 1937 et 1938), lorsque j'étais rédacteur du **Midwest Daily Record**, journal créé par les communistes. Elle était si fanatique dans son adhésion au communisme que le journal ne lui semblait pas assez violent; elle demanda la permission — que les chefs communistes lui accordèrent — de laisser son travail au journal pour se donner de nouveau à la propagande rouge parmi la jeunesse. Qu'elle veuille l'admettre ou non, Millie Lieber dit et fait ce que Moscou veut qu'elle dise et qu'elle fasse.

Pepper

Puis ce fut au tour du sénateur Claude Pepper à être applaudi par l'organe soviétique. Le sénateur de Floride a réalisé depuis longtemps tout ce que les communistes attendent d'un sénateur. Dans le **Daily Worker**, le bureau des rédacteurs l'a toujours considéré comme un homme sur lequel on pouvait compter, au point de vue du parti. Comme rédacteur-

[Suite à la neuvième page]

Mariage avec allemandes

LONDRES — Le ministre de la guerre, Frederick Bellenger, a déclaré à la Chambre des communes que jusqu'au 10 mai dernier, 3,633 soldats britanniques avaient exprimé le désir d'épouser des femmes allemandes.

Supérieur général



Le T. R. P. Léo Deschâtelets, O.M.I., ancien provincial de la province oblate de l'Est du Canada, qui a été élu supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, lors du dernier chapitre qui fut tenu à Rome, récemment.

Plus de 100,000 Montréalais acclament la Sainte Vierge

Les jardins de l'Oratoire se sont transformés en une vaste cathédrale

(Par Pierre LAPORTE)

MONTREAL — Les jardins de l'Oratoire St-Joseph se sont transformés, mardi soir, en une immense cathédrale à ciel ouvert pour recevoir les 100,000 personnes qui sont venues y prier Notre-Dame du Cap.

En moins d'une heure, la foule avait envahi l'immense église de l'Oratoire et elle commençait lentement à remplir les vastes terrasses que la population de Montréal connaît si bien. A l'heure de la messe, à minuit et demi, la foule était extrêmement dense et l'on ne voyait qu'elle, à perte de vue.

Les catholiques montréalais ont réellement prouvé leur dévotion à la Vierge! Non seulement étaient-ils très nombreux, mais ils ont fait preuve d'une piété émouvante. La plupart des fidèles étaient là dès 9 h. ou 10 h. et ils sont restés debout, au froid, jusqu'à la fin de la messe, qui s'est terminée vers 1 heure du matin. On estime à 25,000 au moins le nombre des personnes qui ont reçu la sainte communion au cours de cette nuit mémorable.

Prévoyant une grande affluence, les autorités de l'Oratoire avaient fait dresser un autel à l'extérieur de l'église, face à la porte centrale. C'est là, sous les étoiles, que la cérémonie s'est déroulée. On avait préparé un trône à la Vierge au-dessus de cet autel et elle y est demeurée pendant toute la soirée, au milieu des fleurs et des massifs de fougères.

Il n'est pas exagéré de dire que la foule montréalaise attendait cette occasion de manifester de façon non équivoque son amour pour Notre-Dame du Cap. Les catholiques de chez nous auraient voulu se rendre en très grand nombre au parc La Fontaine, dimanche dernier, mais la tempéra-

(Suite à la deuxième page)

La souscription pour Radio-Saint-Boniface dépasse $18,500

Grâce à la paroisse de La Broquerie, la souscription en est rendue à $18,500 et se rapproche de $19,000. Le concert de dimanche dernier, le 18 mai, à La Broquerie, a rapporté la somme de $321.82 (toutes dépenses payées). Cela porte la souscription de La Broquerie (il s'agit de la seconde souscription) à $683.82.

Voici où nous en sommes au 19 mai 1947:

Reporté	**$18,200.85**
La Broquerie ($683.82)	**321.82**
TOTAL	**$18,522.67**

Nous sommes bien résolus à atteindre les $25,000 que nous nous sommes fixés comme objectif. Merci à la paroisse de La Broquerie.

Les 1,000 Yougoslaves reviendraient au Canada comme espions de l'URSS

La grande majorité des partants seraient favorables au communisme

Les communistes projettent de se servir des 1,000 Yougoslaves canadiens, en route vers leur pays d'origine, pour reconstituer le réseau d'espionnage soviétique au Canada, désorganisé depuis l'enquête royale qui a suivi les révélations de Gouzenko. Telle est l'accusation que M. Peter Stankovik, rédacteur du **Croatian Voice**, a faite mercredi.

Nombre de Yougoslaves doivent revenir au Canada après avoir reçu la formation de l'espion. Les faits indiquent que la plus grande coopération a existé entre les représentants officiels du monde diplomatique yougoslave, le conseil des Slaves du sud et le parti ouvrier-progressiste (communiste) dans l'effort de rapatriement de 1,000 Yougoslaves, présentement réunis à Montréal au nombre de 500. Deux autres organisateurs actifs de cet exode sont des employés de la légation yougoslave, à Ottawa: Steve Serdar, citoyen canadien et ancien combattant de la guerre espagnole, et Nick Kombol, autre ancien combattant de la guerre espagnole.

Autres néo-Canadiens invités à se rapatrier

Les 1,000 Yougoslaves ont pour mission, dit-on, de reconstruire le pays. Ils s'embarqueront à bord du **Radnick**, à Montréal, le 28 mai. En tout, 5,000 Yougoslaves doivent quitter le Canada pour retourner vivre en leur mère-patrie.

L'appel au rapatriement lancé chez les Yougoslaves se fait également parmi les Polonais, les Ukrainiens, les Hongrois, les Finlandais, soit tous les pays dominés

(Suite à la deuxième page)

Lettre de Paris

Ramadier se débarrasse des ministres communistes

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les observateurs français et étrangers n'ont pas manqué de souligner l'importance et la portée des récents événements politiques qui ont abouti à l'exclusion des représentants du parti communiste du gouvernement Ramadier.

Ce fait capital a trouvé son origine dans un incident de minime importance. En l'occurrence, ce fut la décision prise par quelques centaines d'ouvriers des usines d'automobiles Renault de cesser le travail pour obtenir la revalorisation de leurs salaires qui déclencha une cascade d'incidents de gravité croissante, dans le domaine social et politique, et provoqua finalement une grave crise au sein du gouvernement. Celui-ci se serait sans doute écroulé sous le poids de ses divisions internes sans l'énergique et habile réaction de son chef, qui préféra vider l'abcès une bonne fois pour toutes.

Il n'est pas sans intérêt de refaire l'historique de cette crise dont le dénouement marque un tournant de la politique française. Au point de départ, nous l'avons dit, un mouvement de grève de faible importance, qui affecte deux ateliers des usines Renault. La C.G.T. combat énergiquement l'action des grévistes, que la presse communiste qualifie de "provocateurs" et de "trotskistes". Mais, malgré les exhortations des dirigeants communistes des syndicats, le mouvement s'étend peu à peu. Les partis politiques s'emparent de l'affaire, et spécialement le parti socialiste et le Mouvement Républicain Populaire, qui, heureux des embarras de leur partenaire au gouvernement, le parti communiste, prennent fait et cause pour les grévistes et soutiennent bruyamment, mais imprudemment, des revendications qui, si elles étaient satisfaites, mettraient en danger toute la politique de déflation et de baisse des prix poursuivie depuis 4 mois.

Le parti communiste n'a pas été long à s'apercevoir qu'il allait être débordé par un mou-

(Suite à la dixième page)

Le Mexique en progrès

par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un vent de progrès souffle en direction du Mexique. Et la visite officielle que fait en ce moment le président Aleman aux Etats-Unis, va sans doute hâter les effets salutaires de cette volonté gouvernementale et collective de placer le pays au diapason de la vie moderne. Comme la prospérité d'un peuple affecte toujours celles des autres, on doit souhaiter au Mexique la réalisation prudente de ce progrès dans l'ordre, qui est d'ailleurs l'aspiration commune de tous les peuples.

Les liens qui rattachent les deux grandes républiques de part et d'autre au Rio Grande, se sont resserrés depuis quelque temps à la suite de circonstances que les hommes d'Etat des deux pays ont été prompts à saisir. La coopération panaméricaine, qui a porté le Mexique à se ranger de bonne heure dans le camp des Nations-Unies, la visite récente du président Truman au Mexique, qui a été un vrai triomphe, et enfin, le voyage officiel du président Aleman au début de mai aux Etats-Unis, qui a été préparé avec cette largesse dont les Américains ont le secret, tous ces événements ont porté les esprits à s'attendre à des résultats pratiques de la politique de bon voisinage.

Un proverbe mexicain dit "La Providence est loin, mais les Etats-Unis sont près!" En effet, il y a des raisons expresses qui portent le président Aleman à rendre son pays sympathique à ses voisins. Il pense que la révolution mexicaine est terminée, et qu'il est temps d'en récolter les fruits par un travail bien organisé. Depuis douze ans qu'il prend part à la politique active, il s'est rendu compte des besoins et des possibilités du pays, et il veut tout faire pour améliorer le sort de ses habitants.

Son premier souci est pour les paysans qui forment la base du système économique et social du pays. Autrefois, sous le régi-

(Suite à la douzième page)

ON PRIE LE CONGRÈS DE FAIRE ENQUÊTE SUR L'ADMINISTRATION DE TITO

Le persécuteur



Tandis que l'on demandait aux membres du Congrès à Washington de voter pour que le cas de l'Archevêque Aloysius Stepinac soit porté devant les Nations Unies, on a appris qu'un autre prêtre venait d'être fusillé en Yougoslavie — pays sous la domination de Tito — et qu'une église de la secte Baptiste avait été brûlée.

Mme Edith Rogers, représentant l'Etat de Massachusetts, présenta une résolution semblable à la Chambre, requérant que l'on réfère le cas d'emprisonnement du prélat yougoslave, aux Nations Unies. C'était le troisième bill présenté dans ce but au Congrès.

Entre-temps, on apprend d'Amsterdam que neuf autres prêtres appartenant à l'archidiocèse de Mgr Stepinac furent mis sous arrêt, que d'autres se sont enfuis après avoir été menacés de la peine de mort, et que l'abbé Antoine Strasek fut tué à Carlovic par des soldats communistes, parce qu'il leur fit remarquer — avec preuves à l'appui — qu'ils avaient dérobé du grain à des paysans.

La persécution sous le régime de Tito devient si intense, que quiconque ose parler à un prêtre sur la rue est terrorisé par les agents de la police secrète OZNA, atteste le rapport d'Amsterdam. L'enseignement de la religion aux enfants est interdit, et les institutions religieuses sont forcées de fermer leurs portes en raison des énormes taxes dont on les grève.

De Rome, on rapporte du Centre d'Information du Service de nouvelles Pro Deo, que dans la région des montagnes de Monténégro, au sud-ouest de Centinje une guerre de guérillas s'élève de plus en plus forte contre le régime de Tito. Cela a une signification d'autant plus importante que la plupart des hauts officiers de Tito sont des Monténégrins.

Le rapport d'Amsterdam révèle encore que dans un district à majorité catholique aux environs de Siroki Brieg en Herzegovina, les mères emportant leurs bébés dans leurs bras, furent soumises à une déportation forcée, marchant péniblement dans la neige sur des montagnes dont les chemins étaient fermés pendant l'hiver.

Durant la première semaine d'avril une église baptiste fut brûlée par les soldats communistes de Tito, à Petrovgrad, district de Banato.

En même temps, le Ministère des Affaires Etrangères des Etats-Unis a annoncé qu'il interdit à tous les voyageurs américains l'entrée en Yugoslavie, malgré les protestations de Tito, qui voudrait bénéficier de l'argent que lui rapportaient les nombreux touristes américains qui fréquentaient auparavant la côte dalmatienne. Le Ministère des Affaires Etrangères des E.-U. déclara que, comme il ne pouvait répondre de la sécurité des Américains en Yougoslavie, il lui était impossible de leur en permettre l'entrée.

Le gouvernement de Tito n'a jamais remboursé les Etats-Unis pour la perte des deux avions de transport de l'armée américaine qui prirent feu après avoir été atteints de balles, en août dernier. Cependant, des indemnités furent payées pour les cinq soldats américains qui périrent dans cet accident.

On rapporte que, malgré la défense faite aux Américains d'entrer en territoire yougoslave, le chef du parti communiste aux Etats-Unis, William Z. Foster, se rendit en Yougoslavie où il prononça plusieurs discours.

Le persécuté





Les Clercs de Saint-Viateur fêtent le centenaire de leur arrivée. . .

(Suite de la première page)

au moins bien. Les quelques faiblesses dans l'interprétation des rôles passent presqu'inaperçues dans le fini de la mise en scène et des jeux de lumières.

La chorale, composée des élèves de l'école de St-Pierre, et dirigée par le Frère Léo Charlebois, exécuta deux chants appropriés à la fête.

Allocutions

Le R. P. H. McNabb, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph, adressa le premier la parole. Il dit son regret de l'absence de S. Exc. Mgr G. Cabana, retenu par la maladie, et il exprime sa reconnaissance aux membres du clergé ainsi qu'aux nombreux laïcs venus offrir leurs souhaits aux Clercs de Saint-Viateur à l'occasion de la célébration de cet anniversaire.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, remercia les Clercs d'avoir inauguré la célébration de leurs fêtes dans sa paroisse. Il dit sa haute appréciation pour les Clercs de Saint-Viateur qu'il connaît depuis nombre d'années et qui ont toujours été ses collaborateurs dévoués. Il félicita les jeunes acteurs, soulignant la haute portée éducationnelle de la pièce, disant qu'elle était un appel aux apôtres. Il termina finement en exprimant le souhait que les Clercs fondent une maison de recrutement à l'endroit le plus favorable dans l'ouest: St-Pierre.

Le R. P. I. Lavallée, C.S.V., délégué du R. P. Provincial, adressa la parole à la fin de la soirée. Son premier mot fut pour remercier M. l'abbé Sabourin et lui dire que ses paroles émouvantes seraient transmises à qui de droit. Il signala, au cours de son allocution, le caractère distinctif des Clercs de Saint-Viateur: ils ont été créés pour aider le clergé paroissial, surtout dans l'éducation de la jeunesse. Il remercia le clergé pour sa sympathie profonde à leur égard. "Même, dit-il, si nous n'avons que deux maisons dans l'ouest, notre champ d'apostolat n'en a pas moins été, en réalité, l'étendue de ses plaines immenses, que nous avons atteintes par l'oeuvre des agonisants et l'oeuvre du culte perpétuel." Il invita tous les assistants à prier pour que continue à se réaliser la devise des Clercs: "Afin que brille toujours la gloire du Christ."

Le 21 mai

A 10 h. a.m., le 21 mai, une grand'messe fut chantée dans l'église paroissiale d'Otterburne. Le célébrant fut le R. P. I. Lavallée, C.S.V., délégué du R. P. Provincial aux fêtes des Clercs au Manitoba. Le diacre était M. l'abbé A. Hébert, curé de St-Adolphe, et le sous-diacre, M. l'abbé G. Gervais, curé de St-Eustache. Le R.P. M. Lalonde, C.S.V., curé d'Otterburne, présenta les hommages de la paroisse à S. Exc. Mgr Béliveau et le remercia de sa bienveillante attention à l'égard de la Congrégation. Il présenta aussi les souhaits de la paroisse à Mgr A. Benoit, nouveau prélat domestique et ancien voisin, alors qu'il était curé de la paroisse de St-Malo. Il remercia aussi tous les membres du clergé et des communautés religieuses qui, dans un beau geste, s'étaient unis ce matin aux Clercs pour remercier Dieu des grâces de ce premier siècle d'apostolat.

M. l'abbé L. Blais, curé de la paroisse de la Cathédrale, donna le sermon. Il rappela l'histoire des Clercs de Saint-Viateur au Canada, montrant comment la jeune congrégation s'était développée, dans ses débuts au Canada, sous le haut patronage de Mgr Bourget. "Ils sont réellement des religieux du bon Dieu, dit-il. Et nous devons nous faire un devoir de nous unir à eux pour remercier le Seigneur des innombrables bienfaits qu'il a déversés sur eux."

Un banquet servi dans le réfectoire de la Maison St-Joseph suivit la cérémonie religieuse.

"Ad multos et faustissimos annos."

100,000 Montréalais

(Suite de la première page)

ture les en a empêchés. Ils auraient aimé suivre la Vierge dans son voyage à travers la ville, la prier à son passage dans chacune des paroisses de la métropole, mais la nécessité du travail quotidien ne leur en a pas laissé le loisir. Mardi soir, c'était la dernière fois qu'ils avaient l'occasion de se porter en nombre auprès d'elle et ils n'ont pas voulu la manquer.

La Vierge du Cap a quitté Montréal pour continuer son voyage triomphal en direction d'Ottawa, où aura lieu le Congrès marial, du 18 au 23 juin.

Nombreuses confessions

De 9 heures jusqu'à minuit, une trentaine de prêtres ont entendu les confessions à l'intérieur de l'église. Pendant ce temps des heures de prières et de vénération à la Vierge se succédaient sans interruption à l'extérieur, où la foule grossissait sans cesse. Il fallait entendre cette foule répondre aux invocations: "Vive Notre-Dame du Cap!" "Vive la mère de Dieu!" "Vive la Reine du Canada!"

Sainte messe

A minuit, S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, est monté à l'autel pour y célébrer la messe. Avant de commencer le saint sacrifice, il a dit quelques mots à la foule, pour la remercier de sa dévotion à la mère de Dieu et lui rappeler que Marie est la médiatrice de toutes grâces.

NOTICE
Under the Trustee Act

In the matter of the estate of NAPOLEON RIVARD, late of the Postal District of Saltel, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased:

All claims against the above estate must be sent to the undersigned, REGNIER & MAGERA, 216 McIntyre Block, Winnipeg, Manitoba, on or before the 24th day of June, A.D. 1947.

Dated this 21st day of May, A.D. 1947.

REGNIER & MAGERA,
Solicitors for:
ALLAN RIVARD, Administrator.

Les traductrices à CKSB



Les traductrices ont un rôle de première importance à remplir à Radio-Saint-Boniface. On en voit deux à l'oeuvre sur cette photo: à gauche, Mlle Madeleine Painchaud, et à droite, Mlle Hilda Trudeau.

CKSB célèbre son 1er anniversaire le 27 mai

Chers auditeurs, imaginez-vous que **le mardi 27 mai** nous aurons **un an!** C'est "notre" anniversaire, et c'est aussi "votre" anniversaire. Alors, point n'est besoin de vous recommander d'être aux écoutes fidèlement durant toute la journée. Vous le serez, nous en sommes convaincus.

Voici un aperçu de nos programmes spéciaux ce jour-là:

11 h. 05 à 11 h. 30 a.m.—Programme spécial des bureaux du poste.
6 h. 00 p.m.—Evocation.
8 h. 00 à 8 h. 30 p.m.—Programme anniversaire.
8 h. 30 à 8 h. 45 p.m.—Vieux raconteur - émission appropriée.
8 h. 45 à 8 h. 55 p.m.—Discours.
9 h. 00 à 9 h. 30 p.m.—Programme de circonstance: Fernand Tellier et son orchestre - Denyse Guyot et son trio.

CKSB

Premier anniversaire

Déjà un an! On me le disait bien le jour de ma naissance (je m'en souviens comme si c'était hier): "Tu vas voir, avec tout l'ouvrage qui t'attend, tu ne verras pas passer le temps".

Ce n'est que trop vrai.

Les jours ont filé comme autant de secondes. Aujourd'hui, on me secoue, on me dit: "C'est ton premier anniversaire!"

En effet. J'ouvre lentement les yeux. Je regarde autour de moi. Je me sens comme un voyageur arrivé à un carrefour. Derrière moi s'allonge la route parcourue. Devant moi, s'ouvrent des voies neuves, des horizons nouveaux.

Derrière moi. . .

Comme ce serait long de vous livrer toutes ces impressions qui fourmillent déjà en moi après un an de vie. Nous pouvons dire, n'est-ce pas, qu'ensemble nous avons vécu, (que dis-je, nous vivons) la plus belle des aventures!

Je n'oublierai jamais la journée de l'ouverture, ni les semaines d'activité fébrile qui la précédèrent. Période inquiétante et pleine de fatigue mais qui n'a pourtant pas laissé d'amertume derrière elle parce que ce travail d'abeille prenait sa source dans cet enthousiasme sans lequel rien de grand ne se conçoit ni ne s'accomplit.

Le jour de l'ouverture! Avec quelle impatience et non sans une certaine appréhension, je voyais rouler vers moi l'heure qui depuis des mois avait commandé tant de corvées, annoncé tant d'espérance, promis tant de joie.

Six heures du soir, 27 mai, 1946.

"CKSB. St-Boniface".

J'étais au monde! Je vivais! Je parlais aux Franco-Manitobains. Je chantais pour eux. J'étais tour à tour sérieux, enjoué, badin. Je débalais infatigablement avec une ferveur inlassable, toute cette marchandise précieuse préparée avec tant de soin dans mes ateliers.

Depuis ce temps-là, je n'ai pas arrêté. Chaque matin, de bonne heure, d'une chanson ou d'un mot gai, je tire mes amis de leur sommeil. J'ouvre doucement leur paupière. Je me mêle à leur prière. Nous déjeunons ensemble. Je vais rôder dans les cuisines.

Ah oui! ces cuisines qui embaument; ces cuisines où nos bonnes ménagères canadiennes préparent les mets aux aromes les plus séduisants. Figurez-vous que j'y ai pris un tel goût que je leur donne maintetant rendez-vous dans leur cuisine chaque matin. Quel échange de conseils et de recettes! C'est, ma foi, entre nous, l'entente la plus parfaite.

De la cuisine aux jardins et aux champs, il n'y a qu'un saut. J'ai fait ce bond. Je me suis trouvé en pleine campagne. Maintenant, j'y reviens aussi chaque matin. Je parle de ce que je vois. Souvent, je quitte les champs pour la rue de nos villages de campagne. J'ouvre un oeil étonné devant les vitrines de magasins, les garages, les boutiques de toutes sortes. . . tout ce que je vois trouve sa place dans mon "écho rural".

Les mercredis soirs, j'oblique vers le théâtre Le Paris, de compagnie avec les amateurs de chez-nous. Là, ce sont chansons, musique, déclamations. . .

J'ai aussi fait mon tour dans le petit monde des écoliers. Cela me garde jeune. De tous les coins de la province, ils m'arrivent. Un petit groupe chaque vendredi soir. Et que dire de tout ce petit peuple bruyant qui, chaque samedi matin, envahit la scène du théâtre Le Paris? Comme je suis fier et heureux de céder la parole à cette jeunesse dont la gaieté et l'enthousiasme me donnent un élan nouveau.

Derrière moi. . .

Je revois certains jours dont la mémoire est ineffaçable en moi. La Messe de Minuit. Pour la première fois dans notre histoire manitobaine, la messe vous apportait les paroles saintes du prêtre qui consacre.

Le Vendredi Saint, le Christ en Croix vous parlait. C'était tellement nouveau, tout ça. On aurait dit que ces vieilles fêtes chrétiennes se débarrassaient d'une épaisse couche de poussière pour nous apparaître neuves et vraies.

Devant moi. . .

C'est l'avenir. Le pays inconnu. Pourtant, sans présomption, je vous avouerai que je n'ai pas peur. Je me sens les reins plus fort: les finances, ce pain quotidien d'un poste, vont bien. Le coeur est vigoureux: j'ai tellement de bons amis chez les Canadiens français comme chez les Anglais.

Devant moi. . .

Je vois se dérouler interminablement une route marquée d'innombrables anniversaires.

Chacun répète l'écho premier:

"Ici, CKSB, St-Boniface".



Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kilcs)

VENDREDI 23 MAI

7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux Bestiaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Le forum écolier
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Questionnaire de la jeunesse
8.30—Concert Symphonique
8.55—Voix du Québec
9.00—Voix du pays
9.30—Semaine de la radio privée
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Fin des émissions

SAMEDI 24 MAI

7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du Jour
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Le Club Juvénile
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Dans un tour de valse
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Musique populaire
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Le forum écolier
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Concert promenade
7.30—Au music hall
7.45—Musique sud-américaine
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Concert Léger
8.30—Musique
8.45—Intermède musical
9.00—Veillée du samedi
9.30—Semaine de la radio privée
9.45—Intermède
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Fin des émissions

DIMANCHE 25 MAI

5.00—Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—Concert léger
5.30—Notre français sur le vif
5.45—Concert populaire
6.00—En valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Les virtuoses
7.30—Baptiste aux Champs-Elysées
8.00—Heure religieuse
8.30—Nos classiques
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 26 MAI

7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—Forum écolier
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—D'Artega présente
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Le quart d'heure Daytons
8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
8.30—Pat Pender
8.45—Concert Léger
8.55—La voix du Québec
9.00—Musique populaire
9.30—Amérique latine
9.45—Intermède mus.
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande
10.30—Fin des émissions

MARDI 27 MAI

7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Programme anniversaire
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—Forum écolier
5.45—Nos disques en revue
6.00—Evocation
6.05—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Programme anniversaire
8.30—Vieux raconteur
8.45—Discours
8.55—La voix du Québec
9.00—Programme de circonstance — Fernand Tellier et Denyse Guyot
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande
10.30—Fin des émissions

MERCREDI 28 MAI

7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.15—Concert léger
11.30—Les beaux disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—Forum écolier
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Del Genthon
8.30—Concert léger
8.45—Musique hawaïenne
8.55—La voix du Québec
9.00—Chef-d'oeuvre de la musique
9.30—Rapport des collines parlementaires
9.45—Intermède mus.
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande
10.30—Fin des émissions

JEUDI 29 MAI

7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—Mélodies Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—Forum écolier
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Amérique latine
7.45—Concert Léger
8.00—Vieux Raconteur
8.15—Music Hall
8.30—Concert populaire
8.55—La voix du Québec
9.00—Musique
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Intermède mus.
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande
10.30—Fin des émissions

Avec le personnel du poste CKSB

— Bonjour Madeleine! Bonjour Hilda!

Chères traductrices, possédez bien vos âmes, car pour vous aussi l'heure grave a sonné.

— C'est-y Mimosa - Marjolaine?

—C'est-y Madelon - Madeleine?

—C'est tout simplement Madeleine. Et oui . . . toutes les annonces commerciales qui passent sur les ondes, chers auditeurs, ont été d'abord rédigées avec soin, exactitude, tact et promptitude dans le bureau aménagé pour le service d'annonces commerciales. Ceux qui parmi vous — à l'école, au couvent, au collège — ont déjà fait un peu de traduction, savent combien l'art — car c'en est un — l'art de traduire est pénible, difficile . . . demandant de nombreuses recherches dans plusieurs dictionnaires de maints calibres, de divers auteurs, demandant, dis-je, une patience quasi angélique . . . surtout quand il s'agit de trouver l'expression juste, convenable, quand il s'agit de traduire toute une page en quelques lignes et que tout soit clair, rapide, télégraphique. C'est une besogne dont on ne soupçonne pas toute l'onérosité . . .

Madeleine ne ménage ni son temps ni ses forces pour réaliser avec justesse et précision la tâche parfois très ingrate qui lui incombe — il est tout à fait dans l'ordre que nous l'en remerciions ici sincèrement.

L'Espagnol! Quelle langue enivrante, enchanteresse, vivifiante . . . comme toutes celles qui peuvent nous faire rêver en la parlant. Et Hilda parle l'Espagnol (sans malice).

Bachelière ès Arts de l'Université du Manitoba, la compagne de Madeleine réalise également un travail clair, bien ordonné . . . composition impeccable. Hilda s'enivre de lecture . . . avertie en cette matière, il n'est pas facile dans les polémiques littéraires de remporter la palme juste à point ou de conquérir le point en question, justement. Au service des annonces commerciales depuis quelques semaines seulement, Hilda fait bien ce qu'elle fait et personne n'oserait rien lui reprocher. Merci Hilda.

Nous prenons la liberté ici, de remercier sincèrement Mme Alice Raymond, qui veut donner de son temps précieux à la rédaction de plusieurs annonces dans ce service si important.

Et voilà! la malice recèle parfois un grand coeur. **Madeleine et Hilda**, nous vous apprécions beaucoup . . . preuve à l'appui: "Qui aime bien châtie bien!"

Jean TENTOUT.

1,000 Yougoslaves reviendraient au Canada

(Suite de la première page)

par la Russie, qui a pour principe de rappeler tous les nationaux, ne voulant pas qu'ils dépensent leur sueur et leur sang au profit de peuples étrangers.

Serdar est l'un des huit hommes envoyés par le Conseil uni des Slaves pour assister au congrès pan-slave de Belgrade. Au témoignage de Yougoslaves, qui ont demandé de taire leurs noms de peur des représailles, la grande majorité des partants sont des communistes ou des sympathisants communistes. Ils ont ajouté que les loyaux Yougoslaves canadiens sont contents de les voir quitter le Canada, mais qu'ils craignent leur retour, non comme Canadiens, mais comme espions de l'Union soviétique.

Trafic de passeports

Selon les informateurs, le conseil des Slaves du Sud dit que les rapatriés s'en vont revoir leurs parents et travailler à rebâtir le pays, mais les vraies raisons sont pour Belgrade: le besoin de dollars canadiens, le besoin d'ouvriers expérimentés, formés aux méthodes occidentales de travail, puis le but inavoué d'en faire de nouveaux espions pour le Canada. En d'autres mots, immigrants et argent serviront à faire revivre une nouvelle et gigantesque cinquième colonne au Canada. Ces mêmes informateurs affirment que l'argent recueilli au Canada servira à la propagande, sauf une petite partie qui sera employée à l'achat de marchandises.

Le porte-parole Peter Stankovik, éditeur de la **Croatian Voice**, a déclaré à la B.U.P. que les partants ont dû remettre leur argent au Conseil des Slaves du sud, qui en retour leur a donné une lettre de crédit. Selon M. Stankovik, les passeports de ceux qui ne reviendront pas au Canada seront remis à d'autres, qui s'en feront de faux passeports pour entrer au Canada comme espions et organisateurs communistes.

—Où vas-tu donc?

— A l'enterrement de mon patron. Je me dépêche, car il n'aime pas cela quand on arrive en retard.

IL FAUT ENCORE $6,477.33 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Les Clercs de Saint-Viateur

L'année 1947 marque le centenaire de l'arrivée au Canada des Clercs de Saint-Viateur.

En effet, il y aura un siècle mardi prochain que les Frères Champagneur, Fayard et Chrétien, C.S.V., débarquaient dans la métropole canadienne.

A l'exemple de plusieurs autres congrégations religieuses françaises, l'Institut de Saint-Viateur répondait, en venant au Canada, à l'appel pressant qui lui avait été adressé par le saint évêque de Montréal, Monseigneur Ignace Bourget.

Des fêtes d'un caractère intime ont marqué, dans les diverses maisons des Clercs de Saint-Viateur, le centième anniversaire de leur arrivée au Canada.

Mais, en raison du rôle que les fils du Père Querbes ont joué dans la vie religieuse et nationale des Canadiens français, l'événement dépasse les cadres de leur famille religieuse et prend une importance nationale. Nous voudrions aujourd'hui rendre hommage au dévouement discret que ces religieux ont apporté dans l'accomplissement de leur tâche.

L'oeuvre principale des Clercs de Saint-Viateur a été l'enseignement. En effet, ces éducateurs comptent aujourd'hui une multitude d'écoles dans les provinces de Québec et d'Ontario et un orphelinat-école moyen d'agriculture au Manitoba. Pour comprendre la magnitude de leur travail, il faut se reporter au milieu du XIXe siècle, alors que les représentants de l'Angleterre avaient résolu d'angliciser et de protestantiser la population de langue française. A cette fin, ils avaient décidé de verser des octrois généreux à l'Institution Royale dont le but était de fournir gratuitement des maîtres anglais à tous les enfants. L'Acte d'Union devait stabiliser cette tentative. Le projet de loi, préparé par Lafontaine et Baldwin et voté pendant la session de 1845-1846, assurait sans doute à chaque province des écoles séparées et confessionnelles, mais il ne leur accordait pas les octrois nécessaires pour qu'elles puissent fonctionner. La population française était pauvre, l'Insurrection de 1837 n'ayant laissé que des ruines sur son passage.

Monseigneur Ignace Bourget fit alors venir de France des congrégations religieuses enseignantes qui prodigueraient leur dévouement pour ne recevoir en retour que quelques sous par jour. De ce nombre furent les Clercs de Saint-Viateur, qui l'on a toujours reconnus comme des éducateurs supérieurs.

Ceux qui seraient portés à minimiser l'oeuvre accomplie par les communautés enseignantes chez nous, gagneraient à lire l'ouvrage du Frère Antoine Bernard, intitulé **Clercs de Saint-Viateur au Canada.** Ce livre leur permettra de reconstituer le milieu et le moment qui ont rendu si difficile le labeur de ces pionniers de l'enseignement. Comme l'écrit le R. P. P.-E. Farley, dans la préface du livre cité plus haut, "c'est une entreprise ardue que de faire l'éducation des enfants; c'est plus difficile encore d'avoir parfois à refaire celle des parents. Ceux-ci ne comprenaient pas toujours la nécessité de soutenir les écoles. Voilà pourquoi de pauvres professeurs devaient s'épuiser au travail sans avoir de quoi vivre et sans trouver le support moral auquel ils avaient droit . . ." Et l'auteur continue: "de 20 à 30 ans, combien sont morts chaque année! La cause? Un travail excessif, des conditions hygiéniques désastreuses; une nourriture insuffisante, des maisons mal chauffées. Beaucoup devinrent poitrinaires parce que la commission scolaire refusait de fournir le bois de chauffage indispensable . . ."

Si le Canada français compte aujourd'hui de si magnifiques institutions d'enseignement, il le doit à la générosité des communautés enseignantes, en particulier aux Clercs de Saint-Viateur dont la charité mérite d'être citée en exemple.

L'un des traits caractéristiques des religieux de Saint-Viateur, qu'il nous fait plaisir de souligner, ce fut leur désir dès leur arrivée au Canada de "se canadianiser", d'adopter les moeurs de la population qu'ils voulaient instruire. Ils prirent comme devise: **une communauté canadienne au service des Canadiens.** Il n'y a pas lieu de s'étonner ensuite de la popularité dont ils ont joui chez les nôtres.

Les fils du Père Querbes comprirent également le caractère bilingue de notre pays. Ils réalisèrent sans effort que pour les Canadiens d'origine française, s'angliciser c'était s'orienter vers le protestantisme. Aussi coordonnèrent-ils leurs efforts pour maintenir chez les nôtres les traditions chrétiennes propres à notre peuple et la langue qui les préserve.

Il est un autre trait que nous voudrions souligner chez les Clercs de Saint-Viateur. C'est leur esprit paroissial, leur facilité à se rendre utiles dans une paroisse. Ils sont ce que leur fondateur a voulu qu'ils fussent, des **Clercs paroissiaux.**

Le Manitoba français a l'honneur de posséder une institution dirigée par les fils du Père Querbes: la Maison Saint-Joseph d'Otterburne. Qu'il nous soit permis d'offrir aux membres de son personnel nos meilleurs voeux à l'occasion de l'anniversaire qu'ils commémorent, et de les assurer de notre plus vive estime.

Au service des familles et de l'éducation

Les bibliothèques et les librairies offrent à leur clientèle une quantité innombrable d'ouvrages. Tous ces ouvrages n'ont pas la même valeur ni la même utilité.

La question familiale en particulier, et tous les sujets qui lui sont connexes ont fait couler beaucoup d'encre. L'amour, les fréquentations, le mariage, l'éducation, voilà des thèmes pratiques, d'intérêt universel.

Pour répondre aux besoins des jeunes, des parents et des éducateurs, en matière de littérature spécialisée, il manquait un service de librairie spécialisée.

Le **Centre Familial** était l'organisme tout désigné pour une telle entreprise. Aussi, n'a-t-il pas craint d'abandonner son service de librairie générale pour accorder une plus grande diffusion aux ouvrages traitant de questions familiales.

Le Centre vient de publier son premier catalogue depuis son "évolution" . . . Ceux qui désireraient recevoir ce catalogue n'ont qu'à en faire la demande au: **Centre Familial,** 3425, rue St-Denis, Montréal 18.

Un évêque américain dans un temple Bouddhiste

Son Excellence Monseigneur O'Hara, évêque de Buffalo, E.U. lors d'une visite en terre nipponne fut invité par les sectes bouddhiste de Kioto à prendre la parole dans un de leurs temples.

Le prélat exhorta ses auditeurs à l'union contre le naturalisme et l'immoralité. Les bouddhistes se montrèrent disposés à collaborer avec les catholiques pour sauvegarder les valeurs spirituelles.

Grand pèlerinage des Portugais à Rome

VATICAN — Un pèlerinage des plus pittoresques se déroulera, le 22 juin, à Saint-Pierre de Rome, à l'occasion de la canonisation du jésuite portugais Joao de Britto.

Les pèlerins, qui arriveront le 20 juin à Civita Vecchia, à bord d'un navire mis à leur disposition par le gouvernement de Lisbonne, comprendront non seulement des Portugais de la métropole, mais aussi de nombreux représentants de l'étranger.

Les cardinaux Cerejeira, patriarche de Lisbonne, et de Gouveia, archevêque de Lourenço-Marques, ainsi que plusieurs évêques prendront part à ce pèlerinage.

Congrès catholiques

Les congrès catholiques si nombreux en France et en Belgique avant la guerre commencent à reprendre et, plus que jamais, on y invite des représentants du Canada français. Heureusement, plusieurs de ces invitations ont pu être acceptées et nos associations figurent avec honneur dans ces assises importantes. Il en sera ainsi tout particulièrement au congrès mondial de l'Union nationale des Associations familiales qui se tiendra à Paris du 22 au 29 juin prochain. De nombreux groupements — tous les mouvements familiaux, l'Ecole Sociale Populaire, la L. O. C., la Fédération Nationale St-Jean Baptiste, etc. — ont été invités et plus d'un compte y être représenté.

L'amitié canado-soviétique

L'enquête sur l'espionnage russe a porté un rude coup au "Comité d'Amitié canado-soviétique" fondé durant la guerre pour favoriser les relations culturelles entre le Canada et la Russie et qui réunissait alors d'importants personnages. La plupart se sont retirés discrètement. La **Canadian Tribune,** l'organe du parti ouvrier progressiste (communiste), nous apprend cependant que parmi les directeurs figure maintenant un Canadien français bien connu, le sénateur T.-D. Bouchard.

En Arménie soviétique

La radio d'Ankara a transmis, le 16 avril au soir, les déclarations d'un certain nombre de citoyens arméniens qui, alléchés par la propagande avaient émigré de leur pays en Arménie soviétique et qui, ayant fui cette dernière, ont trouvé refuge en Turquie. L'un de ces réfugiés a parlé de l'accueil reçu et de la situation religieuse en Arménie soviétique: "L'accueil réservé par les Arméniens de l'endroit, a-t-il dit, a été des plus hostiles; bien que de la même race, nous avons été considérés comme des étrangers venant usurper la terre. En Arménie soviétique, il n'y a plus de religion et on se moque de ceux qui osent en parler. Les églises ont été occupées par les soviétiques ou employées comme salles de cinéma ou dépôts de matériaux divers. Tout cela nous a ouvert les yeux et nous avons compris ce que signifiait la vie dans cet enfer. Nous nous réunissions cependant de temps en temps pour parler entre nous de ce que nous avions quitté, mais personne n'osait exprimer son plus vif désir: fuir. Quand la mesure fut comble, nous tentâmes le tout pour le tout."

L'Assomption de la Sainte Vierge

La nouvelle du mouvement en faveur de la définition dogmatique de l'Assomption de la Mère de Dieu a suscité un vif enthousiasme dans le clergé et les fidèles de Hongrie. Parmi les pays qui peuvent s'enorgueillir du culte qu'ils rendent à l'Assomption, la Hongrie occupe une place privilégiée. Le royaume de Hongrie est né sous la protection de la Vierge de l'Assomption car saint Etienne, un des premiers rois de Hongrie, confia ce royaume à la Vierge Marie. Depuis lors, la fête de l'Assomption est célébrée comme fête nationale et la Vierge est appelée patronne de la Hongrie. Un grand nombre d'églises sont dédiées à l'Assomption qui occupe le centre du culte marial. L'art ancien hongrois a représenté l'Assomption avec les emblèmes royaux: couronne, manteaux et sceptre, et cette représentation a été reproduite jusqu'à nos jours. La présidence de l'Action catholique hongroise a fait parvenir au Saint-Père une supplique solennelle pour lui demander la définition du dogme de l'Assomption.

Merveilles archéologiques

Le professeur Henri Josi, directeur du Musée de Latran, a procédé dans les sous-sols de la basilique de Saint-Pierre à des fouilles qui lui ont permis de découvrir des merveilles archéologiques. C'est du résultat de plusieurs années de recherches inlassablement poursuivies depuis 1940 que, de passage à Paris, il a entretenu ses auditeurs au cours d'une conférence donnée à l'Institut d'Art et d'Archéologie en présence de S. Exc. le nonce apostolique, Mgr Roncalli. Grâce à une série de vues heureusement choisies et commentées, le professeur Josi a pu faire admirer à une nombreuse assistance, attirée par sa réputation, les chapelles funéraires du IIème siècle qu'il a mises à jour dans les profondeurs des cryptes vaticanes, des sarcophages du IIème et du IIIème siècle, des mausolées richement décorés et quelques-unes des plus anciennes mosaïques chrétiennes funéraires dans un état de conservation surprenant. Les recherches continuent.

E. S. P.

Monument à "l'enfant inconnu"



En commémoration des milliers d'enfants innocents qui périrent au cours de la deuxième guerre mondiale, ce monument fut érigé et dévoilé devant l'église de l'Enfant-Jésus de Prague, dans la capitale tchécoslovaque.

Billet du vendredi

OCTAVE CRÉMAZIE
poète malheureux

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Le premier guide en littérature d'Octave Crémazie, son mentor et son critique des débuts, fut un Américain passé au Canada, un prêtre catholique d'origine protestante. Professeur au petit séminaire de Québec, puis préfet des études, il s'appelait John Holmes. Crémazie, l'un des premiers poètes de notre époque romantique, l'un des chefs de l'Ecole littéraire de 1860, découvrit la littérature française avec l'abbé Holmes, apprit sous sa paternelle direction à construire et rimer des vers. John Holmes naquit aux Etats-Unis, dans le Vermont, en 1799. Il grandit dans une atmosphère méthodiste et wesleyenne, vint au Canada à seize ans et s'y convertit au catholicisme. En 1817, on le trouve élève au séminaire de Nicolet. Il termine ses études, décide de devenir prêtre, reçoit l'onction sacerdotale en 1823. Quatre ans plus tard, le voilà professeur au séminaire de Québec. L'homme était un orateur puissant, qui s'exprimait également bien en français et en anglais, et que certains de ses contemporains comparaient à Lacordaire. Il partait en 1836 pour l'Europe, avec mission de s'y renseigner sur les meilleures méthodes d'enseignement du temps, et ce, en vue de la fondation d'une école normale dans la vieille capitale. On lui confiait en même temps d'acheter des livres pour les bibliothèques de nos principaux collèges et celle de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada. Estimé en hauts lieux, il partait avec une lettre d'introduction signée de lord Gosford, alors gouverneur du pays, à l'adresse de lord Glenelg, secrétaire d'Etat pour les colonies, à Londres.

★

Tel est le personnage qui exercera une influence décisive sur le jeune Crémazie, élève indolent et paresseux, rêveur et liseur, mais doué pour la poésie. Grand liseur lui-même, l'abbé Holmes n'ignorait rien des dernières productions françaises, celles-là du moins qui réussissaient, par des voies détournées, à atteindre Québec. Il connaissait Rousseau, Chateaubriand et Bernardin de Saint-Pierre, Lamartine et Hugo, jusqu'à Musset. Il n'était pas d'esprit routinier, ne craignait pas les nouveautés. A une époque où la majorité des professeurs redoutaient pour leurs élèves la fascination de la nouvelle littérature, il y initia graduellement le jeune Crémazie. C'est à cet homme, d'origine anglo-saxonne et protestante, que l'on doit le premier qui compte des poètes canadiens-français. Né à Québec, le 16 avril 1827, Octave Crémazie était fils de Jacques Crémazie et de Marie-Anne Miville. Il reçut au baptême les prénoms de Claude-Joseph-Olivier, mais on l'appela Octave en l'honneur de Mgr Plessis, fort admiré à Québec et dans la région. Elève au petit séminaire de Québec, il le quitta pendant sa dernière année de philosophie, en 1843-44. Un de ses frères, Joseph, qui tenait boutique de librairie, se l'associa. Il ne devait pas réussir à transformer un poète en homme d'affaires. Octave Crémazie vendait peu de livres, mais il en lisait beaucoup. On peut croire qu'il lut dans son arrière boutique tous ceux qui ne trouvaient pas preneur. Et peu à peu se réunirent autour de lui les principaux écrivains de la ville, de Philippe-Aubert de Gaspé, déjà un vieillard, à Pamphile Lemay, Louis Fréchette et Alfred Garneau, fils de l'historien, qui dépassaient à peine la vingtaine. Les autres membres du cénacle étaient le journaliste Etienne Parent, l'abbé Ferland et François-Xavier Garneau, Joseph-Charles Taché, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, P.-J.-O. Chauveau, Antoine Gérin-Lajoie, le docteur LaRue.

★

Octave Crémazie lisait et écrivait des vers, se désintéressait du commerce, et la librairie périclitait. Si bien qu'elle se trouva un jour à deux doigts de la banqueroute. De cette époque datent quand même les plus beaux poèmes de l'écrivain: le **Chant du vieux soldat canadien, Le Drapeau de Carillon, La Promenade des trois morts.** Crémazie vient de trouver un nouveau biographe dans la personne de M. Séraphin Marion, d'Ottawa, qui lui consacre le cinquième volume de ses **Lettres Canadiennes françaises d'autrefois.** (1) On l'y trouve avec ses qualités et ses défauts, replacé dans son temps et son milieu. Son histoire est celle du mouvement littéraire de 1850-60, sur laquelle l'auteur donne en cours de route de nombreux et savoureux détails. Les affaires de la librairie allant de mal en pis, Crémazie partit pour la France, afin d'échapper aux poursuites judiciaires. Il s'installa d'abord à Paris, où il vécut pendant le siège de 1870, plus tard à Orléans et enfin au Havre, où il occupa un poste de petit employé. Il ne revint jamais au Canada. Il mourait au Havre le 16 janvier 1879, absolument ignoré, puisqu'il n'y était pas même connu sous son nom, mais sous celui de Jules Fontaine. Exilé, Crémazie n'écrivit plus de vers. Le poète était mort en lui, dès son départ de Québec. De son séjour en France, on n'a que des lettres à ses parents et à ses amis, et un **Journal** du siège de Paris, où il enregistre nombre de faits curieux, précieux pour la petite histoire. Après avoir présenté l'homme, M. Marion étudie sa physionomie intellectuelle et morale, ses thèmes, sa technique, ses qualités et déficiences, mais c'est là travail de spécialiste que nous ne pouvons que signaler ici. Les restes mortels du poète reposent encore, de nos jours, dans un cimetière du Havre, où une pierre entourée de broussailles marque sa tombe.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions l'Eclair, Hull.

Tribune libre

Montréal, le 29 avril 1947.
La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

A qui de droit,

C'est avec empressement que je renouvelle mon abonnement à votre journal dont la lecture est indispensable. Cette dernière épithète n'est pas superflue car même à Montréal, je ne puis trouver un périodique qui traite des problèmes religieux, nationaux et internationaux comme le fait **La Liberté et le Patriote.**

Pour dire vrai, la joie de dire que votre journal est nécessaire même pour un étudiant montréalais, vient de ce que vos articles traitent toujours de nouvelles ou de sujets qu'on ne voit pas dans les quotidiens de Montréal.

Toutes les rubriques de **La Liberté et le Patriote** sont de grande valeur. Présentement, les articles de M. Budenz attirent l'attention de tous. A ce sujet, excusez-moi si je me permets une suggestion. Serait-il possible d'imprimer ces articles de manière qu'il soit plus commode de les conserver dans les fichiers?

Intéressé à l'Ouest

VATICAN — Le Saint-Père a reçu mercredi Mgr Robert Robichaud, archevêque de Moncton, et Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Il y a encore 19,000,000 d'hommes sous les armes dans le monde. Un seul espoir demeure.

Une enquête du **New York Times** indique qu'après deux ans seulement de la défaite du militarisme allemand, il y a dans le monde 19,000,000 d'hommes sous les armes et que chaque année l'univers dépense $27,400,000,000 en armements, sans compter les frais encourus pour les recherches atomiques ou autres. On prétend même qu'en dépit de la disparition de l'Allemagne et du Japon comme forces militaires, il y a aujourd'hui plus de soldats qu'à la veille de la guerre en 1938.

La Russie a l'armée de terre la plus considérable: soit 3,800,000 hommes. On se demande en définitive de quelle façon le monde pourrait en venir à un désarmement qui symboliserait une paix durable? A l'heure actuelle, la situation paraît sans issue. Ce n'est certes pas la Chine qui voudra démobiliser tant qu'elle devra faire face à une guerre civile. Ce n'est pas non plus la Turquie, qui garde sur pied une armée de 675,000 hommes, pour parer à toute éventualité du côté de la Russie.

Le désarmement des nations ne se produira qu'à la conclusion de traités de paix justes, qui seront la preuve définitive de la bonne volonté des pays victorieux. En attendant, chaque nation, inquiète, cultive la pensée malsaine d'un autre conflit inévitable, ce qui ne saurait tarder si les Grandes Puissances ne réagissent pas.

L'O.N.U.

L'organisme des Nations-Unies n'est d'aucune aide actuellement. Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs avec les nombreuses faillites que l'Assemblée des Nations-Unies porte à son crédit.

Certains prétendent qu'il en sera ainsi tant que l'Assemblée des Nations-Unies n'aura pas de force policière. L'O.N.U. est bien plus une arène de discussions que de décisions.

Aux dernières nouvelles, des dissensions toujours aussi vives s'élevaient entre les Etats-Unis, l'Angleterre et la Russie au sujet du comité de surveillance des Balkans; les deux premiers pays désirent que le comité de surveillance ait pleins pouvoirs tandis que la Russie suggère certaines restrictions.

Un premier succès

On fait grand état d'un premier et unique succès de l'O.N.U. sur un problème international quelconque. Sa décision de créer une commission spéciale de onze pays neutres pour faire enquête dans le problème de la Palestine a emporté l'adhésion de la presque totalité des membres. Il est vrai que cette belle harmonie ne consiste encore que dans le règlement d'une procédure, mais il est quand même bon de remarquer que les puissances de l'Ouest et l'Est ont fait bloc sur ce sujet si controversé du problème palestinien.

Il n'y a plus qu'à espérer maintenant que les membres des onze pays de cette commission spéciale seront choisis avec le plus grand soin afin que les recommandations qu'ils apporteront pour le règlement du problème de la Palestine soient justes, absolument objectives et indépendantes.

Des vivres à l'Allemagne

L'Amérique enverra en Allemagne d'ici un mois 392,000 tonnes de vivres. Les navires transportent du blé, de l'orge, de la farine, de l'avoine et du blé d'Inde afin d'aider à réprimer la crise de vivres dans les zones d'occupation britannique et américaine.

Un porte-parole du gouvernement militaire américain a averti les Allemands qu'ils doivent concentrer leurs efforts sur la solution de leur problème alimentaire, car autrement ils seront livrés aux dissensions et s'aliéneront la volonté américaine de leur venir en aide.

Le dernier rapport du général Lucius D. Clay, commandant militaire américain, faisait mention de 1,000,000 de tonnes de vivres expédiées en Allemagne dans les trois premiers mois de 1947. Le rapport ajoutait cependant qu'on ne voyait guère d'amélioration de la situation alimentaire avant les prochaines récoltes.

Une enquête dans la zone américaine indique que les semailles printanières de céréales, pommes de terre et betteraves à sucre, seront plus considérables que l'an dernier, mais les pertes subies durant l'hiver enlèvent tout espoir d'atteindre l'objectif fixé pour les emblavures.

Il faudra tout probablement garder jusqu'aux moissons prochaines la ration officielle de 1,550 calories qui est, de l'aveu même des autorités, une ration de famine. La tuberculose fait des ravages à des taux encore inconnus dans l'histoire de l'Allemagne.

A l'O.A.C.I.

Les derniers développements de l'assemblée de l'O.A.C.I. concerneraient le Pérou dont la délégation pourrait fort bien être rappelée, étant donné que le gouvernement du Pérou désavouerait le geste de ses délégués à la conférence, lorsque ces derniers ont voté en faveur de la motion qui expulsait l'Espagne.

D'après l'**Associated Press,** un communiqué officiel de Lima annonce que le gouvernement du Pérou considère comme "inconvenante" l'expulsion d'un Etat pour des raisons "purement politiques".

L'Italie, de son côté, a été unanimement acceptée dans les rangs de l'O.A.C.I. Son adhésion ne sera officiellement reconnue cependant que dans les trente jours qui suivront la décision de la Conférence.

Espoir

Les dirigeants des Grandes Puissances mettent tout leur espoir dans la conférence des Quatre qui aura lieu en novembre prochain. M. Bidault, ministre des Affaires étrangères de France, a déclaré que c'était là la dernière chance du monde d'en arriver à "une paix unifiée dans un monde uni".

En Angleterre, M. Bevin a déclaré que personne ne peut prédire la tournure que prendront les événements mondiaux si l'Ouest et l'Est ne parviennent pas à s'entendre à la prochaine conférence.

A la Chambre des Communes. . .

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Etienne PARENT

M. René Jutras veut une révision de la loi de l'impôt sur le revenu pour les agriculteurs de l'Ouest.

La Chambre des Communes est actuellement engagée dans un grand débat sur les droits de l'homme et les libertés fondamentales. Il s'agit d'une résolution du premier ministre à l'effet de créer un comité parlementaire pour élaborer une charte canadienne et préparer la collaboration du Canada à une charte internationale. C'est le député conservateur de Lake-Centre, M. J. G. Diefenbaker, qui a finalement décidé le gouvernement à prendre cette mesure à force d'insister sur la nécessité d'un "Bill of Rights" pour garantir les libertés civiles au Canada.

Ce débat sur les droits essentiels ne pouvait manquer de soulever toutes les questions contentieuses qui se posent au Canada. On a entendu parler de religion, de communisme, de langues, d'éducation, d'autonomie provinciale, de problèmes sociaux, des droits de la femme, de réforme monétaire et de tout ce que l'on voudra. Il est peu probable que le comité parlementaire puisse s'entendre rapidement sur des définitions, des déclarations de principe qui puissent convenir à tout le monde.

M. Diefenbaker a soutenu qu'une charte internationale n'était pas suffisante pour protéger les libertés fondamentales au Canada et que d'ailleurs notre pays serait bien mal placé pour la recommander aux autres nations du monde s'il n'en possédait pas une lui-même. Il a ensuite soutenu que les circonstances ont changé depuis l'adoption du pacte de 1867 et que notre constitution ne répond plus aux conditions du monde moderne où la puissance accrue de l'Etat menace les droits de l'individu. Il a dénoncé certains actes du gouvernement et plus particulièrement la conduite de la récente enquête sur l'espionnage comme des violations des libertés britanniques traditionnelles.

M. Ian Mackenzie

M. Ian Mackenzie, ministre des anciens combattants, qui a présenté la résolution au nom du gouvernement, a déclaré qu'il approuve le projet d'une charte internationale, mais qu'il n'est pas aussi sûr qu'une charte nationale soit désirable. Il préfère une constitution non écrite dont la tradition garantit nos libertés qu'une constitution écrite qui pourrait les amoindrir en les définissant. Il a fait observer en outre que les droits civils relèvent de la juridiction des provinces. Un autre membre du gouvernement, M. J. L. Ilsley, ministre de la Justice, a insisté lui aussi sur les difficultés d'ordre constitutionnel. Il a fait observer que ce serait en quelque sorte américaniser notre constitution que de limiter la suprématie du parlement par une constitution écrite. Il s'est demandé si ce ne serait pas trop difficile que d'obtenir le consentement des provinces à un amendement à la constitution qui limiterait leur souveraineté et trop radical que de faire de cette charte, comme l'avait suggéré M. Diefenbaker, une simple loi fédérale que l'on pourrait ensuite invoquer pour désavouer les lois provinciales qui ne s'y conformeraient pas. M. Ilsley a ensuite défendu la conduite du gouvernement dans l'enquête sur l'espionnage en disant qu'il fallait recourir à des mesures d'exception en raison de l'urgence de la situation, puisque c'était le secret même de la bombe atomique qui était en jeu.

Députés de langue française

Plusieurs députés de langue française ont contribué au débat et insisté sur les principes chrétiens qui devaient inspirer cette charte de nos libertés. M. Roch Pinard, député de Chambly-Rouville, a déclaré que la charte des libertés humaines devait faire la part de Dieu et que les Canadiens ne sauraient accepter un projet qui n'exprimerait pas clairement la foi en Dieu et la croyance en la religion. MM. Eugène Marquis, député de Kamouraska, et Paul-Edmond Gagnon, député de Chicoutimi, ont tenu à distinguer entre la liberté et la licence et répondu aux attaques contre la province de Québec à la suite des poursuites contre les Témoins de Jéhovah. M. Jean Lesage, député de Montmagny-L'Islet, a soutenu que la démocratie est une expression politique du christianisme et que la philosophie de saint Thomas d'Aquin enseignée dans nos collèges classiques, forme excellemment à la pratique de la démocratie. Tous ont insisté sur la dignité de la personne humaine.

M. Roch Pinard a soutenu en outre que le Canada ne saurait se donner une charte des droits de l'homme avant de s'être libéré des derniers liens qui limitent son indépendance. Avant d'avoir une charte de nos droits, dit-il, il nous faut une constitution nationale.

M. Eugène Marquis a soulevé clairement la question des libertés scolaires dans les provinces anglaises du Canada. Il a demandé que la charte proposée consacre ces droits scolaires. "Dans la province de Québec, dit-il, la minorité de langue anglaise a les mêmes avantages et privilèges au point de vue scolaire que la majorité de langue française. Il n'y a pas de raison pour que ce principe ne soit pas mis en vigueur dans toutes les provinces à l'égard de la minorité de langue française. Que ce principe soit inscrit à la charte de nos droits et que les provinces en acceptent toute la portée en le ratifiant. C'est là une base d'entente fédérale-provinciale qu'aucune province n'aurait le droit de répudier."

M. René Jutras et la révision de l'impôt

Le débat sur les droits de l'homme et le débat sur le budget chevauchent actuellement l'un sur l'autre. Parmi les nombreux discours prononcés au cours du grand débat traditionnel qui permet d'aborder les questions les plus variées, il faut mentionner celui que M. René Jutras, député libéral de Provencher, a prononcé la semaine dernière. M. Jutras a parlé de la révision de l'impôt sur le revenu qui s'impose pour rendre justice aux agriculteurs des Prairies ainsi que des relations fédérales-provinciales.

Le député de Provencher a fait la thèse que la loi actuelle de l'impôt sur le revenu, si elle est assez souple pour rendre justice aux agriculteurs de l'Ouest, est beaucoup trop rigide pour s'adapter à la situation des agriculteurs de l'Ouest. Les cultivateurs du Manitoba, dit-il, ont versé l'an dernier $1,866,590 en impôt sur le revenu tandis que ceux de l'Ontario, trois fois plus nombreux, n'en versaient que $1,086,000 et ceux du Québec $59,000 seulement. L'exploitation agricole de l'Ouest diffère absolument de celle de l'Est en ce que la terre est beaucoup plus grande, qu'elle exige des immobilisations de capitaux plus considérables et entraîne des frais d'exploitation plus élevés. Les fluctuations de prix des produits agricoles sont beaucoup plus prononcées dans l'Ouest que dans l'Est parce que le gros de la production est destiné à l'exportation. La politique de stabilisation des prix de M. Gardiner contiendra heureusement dans une certaine mesure, mais ne pourra prévenir absolument ces fluc-

(Suite à la douzième page)

ST-BONIFACE

Camps et terrains de jeux

Journaux et radio parlent de **La Semaine de l'Enfant**, du 1er au 7 juin.

Le but de cette semaine? Attirer l'attention de tous sur le problème très important des loisirs des enfants **durant les vacances.** Et l'une des conséquences normales de cet intérêt: l'amélioration de notre camp à la plage Albert et le progrès de nos terrains de jeux.

A cette occasion, les paroissiens de St-Boniface seront appelés à souscrire encore, **de même que tous les citoyens.** Et ce sont leurs enfants qui fréquentent camp et terrains de jeux.

Pour ces deux raisons, je crois que tous ont le droit de savoir à quoi s'en tenir sur toute l'organisation qui préside aux loisirs qui les concernent à plus d'un titre.

L'oeuvre du Terrain de jeux et des Camps existe depuis longtemps, dans la paroisse. Les cadres de l'organisation actuelle sont un peu nouveaux.

A—Je dis "un peu", car, **au fond,** l'organisation n'a guère changé:

Le Camp

Le Camp, à la plage Albert, est la propriété de la paroisse, terrain et constructions. Il est pour les nôtres exclusivement. Le Curé en a le contrôle général: M. l'abbé A. Couture y est responsable des Scouts; l'abbé S. Gauvin, des Guides et des Jécistes.

Terrains de jeux

Quant aux Terrains de jeux: le parc Provencher ne nous appartient pas; les maisonnettes et le matériel des jeux appartiennent ou à la Commission scolaire ou à la paroisse; la piscine, à l'Association des Centres récréatifs de St-Boniface. M. l'abbé M. Deniset-Bernier en est l'aumônier. Il a, comme assistant, un Frère canadien-français de l'Institut Provencher. Comme entraîneur, des jeunes qui ont déjà fait leurs preuves dans l'organisation des jeux.

Et tous les enfants de St-Boniface — quelles que soient leur religion et nationalité — sont admis aux terrains de jeux.

B—Si, au fond, il n'y a à peu près rien de différent avec le passé, il faut dire que les cadres, ou plutôt la tête des organisations qui s'occupent du Camp et des Terrains de jeux, n'est pas ce qu'elle a toujours été.

a)—Depuis mars 1945, un comité de citoyens a été formé pour étudier la possibilité de donner une extension particulière à notre Camp et aux Terrains de jeux, grâce à l'aide que nous pourrions recevoir de l'extérieur, en particulier des Kiwanis.

Depuis, le Comité porte le nom d'Association des Centres récréatifs. Ce Comité n'existe pas seulement pour les catholiques canadiens-français de St-Boniface; il fonctionne pour tous les enfants de St-Boniface (pas de Norwood), de toute nationalité et de toute religion.

Il n'a donc pas de caractère particulier, au point de vue religieux et national. Ce n'est pas un Comité paroissial. Vu la raison d'être de cet organisme (raison indiquée plus haut), on comprend, on s'explique qu'il ait un caractère non confessionnel. Actuellement, et aussi longtemps que l'Ordinaire du diocèse le permettra, des prêtres en sont membres (M. le Curé, MM. les abbés Couture et Bernier). Mais l'Association ne saurait avoir d'aumônier et ne saurait être inscrite dans le rapport annuel de la paroisse, au nombre des associations paroissiales.

b)—Aussi, il y a quelques mois, j'ai cru opportun et nécessaire de fonder le **Comité paroissial du Camp et des Terrains de jeux.** En voici la composition: aumônier, le curé; président, M. A. Lane; secrétaire, Mlle Marie Masson; membres, M. l'abbé A. Couture, MM. Charland Prud'homme, Jos. Langelier, Ernest Gagnon, René Provost, Mmes Antonin Mousseau et Alfred Leclerc.

Le Comité paroissial du Camp et des Terrains de jeux doit voir au développement du Camp de la paroisse, à la plage Albert; au développement du Terrain de jeux à St-Boniface. Actuellement, comme le terrain où s'organisent les jeux à St-Boniface est public, tous les enfants de St-Boniface, de toute religion et nationalité, y sont les bienvenus.

Et le Comité paroissial favorisera l'organisation du Terrain de jeux sur le Parc Provencher, aussi longtemps que cette situation ne nuira pas aux enfants de la paroisse de la cathédrale, mais leur aidera.

Les relations entre le Comité paroissial et l'Association des Centres récréatifs ne sont pas des relations de dépendance, mais de collaboration et d'entr'aide mutuelle. Ainsi, six des membres du Comité paroissial sont aussi membres de l'Association des Centres récréatifs. Le Camp à la plage Albert a été doté d'une cuisine; le parc Provencher, d'une piscine; l'organisation des Terrains de jeux est déjà assurée, cette année, de $1,000 — tout cela, grâce au magnifique travail de l'Association des Centres récréatifs.

Plus que cela, la Semaine de l'Enfant, du 1er au 7 juin, est organisée et sera réalisée, dans une collaboration intime entre l'Association des Centres récréatifs et le Comité paroissial.

A cet effet, l'Association des Centres récréatifs a formé deux comités: celui de propagande et de publicité, composé de MM. Jos. Langelier, Edouard Lambert et Louis Leprohon; et celui de perception, composé du curé de la paroisse, de MM. Henri d'Eschambault, A. Lane, G. Prénovault et M. Achet.

L'été dernier et depuis quelques semaines, bien des paroissiens m'ont posé des questions sur l'organisation du Camp et des Terrains de jeux. Par les explications que je viens de donner, j'ai voulu qu'on sache à quoi s'en tenir et qu'il n'y ait aucune équivoque, aucun malentendu.

Léo BLAIS,
ptre-curé.



Au sanctuaire



Cette photo fut prise au moment de l'imposition des vêtements à Mgr A. Benoit. La cérémonie est présidée par S. Exc. Mgr G.-C. Murray. Il est assisté de MM. les abbés C. Paillé et M. Mireault. M. l'abbé M. Bonneville agit comme maître de cérémonies.

Visite de CKSB à La Broquerie

Dimanche dernier, le 18 mai, les artistes et le personnel de CKSB ont rendu visite à la paroisse de La Broquerie. Le programme a été celui présenté dans les autres centres, avec quelques petits changements peut-être, mais il y a bien partout le même enthousiasme, la même hospitalité, la même atmosphère et la même cordialité. On se serait cru au sein d'une vaste réunion familiale; on sentait dans l'air une union morale qui faisait du bien au coeur.

Dans l'après-midi, il y eut programme pour les enfants. Salle comble, composée d'élèves du couvent et des écoles de campagne, de religieuses et institutrices et de quelques parents. Il y eut une série de questions posées à un groupe de petits garçons et de fillettes et, contrairement à ce qui survient habituellement, les garçons restèrent maîtres du champ de bataille!

Le concert du soir fut des plus intéressants. Salle comble, au point que quelques-uns durent rester debout. La soirée s'ouvrit avec la musique populaire de Del Genthon et ses musiciens. Puis ce fut le concert des amateurs locaux: M. Joseph Tétrault, accompagné par Mlle Bohémier (chant); Mlles Clémence et Eveline Fournier, accompagnées par Mme Geo. LaFlèche, de Winnipeg; Mme Jean-Emile Bohémier, qui s'accompagna elle-même sur sa guitare; Mme Joseph Fiset, déclamation; M. Narcisse Deslauriers, déclamation; Richard Gamache, âgé de 6 ans, déclamation; Mlles Jeanne et Jeannette Beaupré, deux petites soeurs jumelles toutes menues, chant; M. Jean-L. Rocan, gigue; Mlle Yvette Laurencelle, déclamation; M. Armand Tougas, chanson à répondre.

Voilà un programme d'amateurs bien fourni et extrêmement varié. Le tout était assaisonné de la plus franche gaieté et du plus bel esprit. Quelles bonnes minutes nous avons passées!

Ensuite, le programme des artistes de CKSB recommença: Mlle Germaine Marquis, chant, accompagnée par Mme Georges LaFlèche; Mlle Thérèse Lavoie (guitare électrique) et M. Arthur Lavoie (accordéon), se font applaudir par la foule; Mlle Denise Charlesworth, accompagnée au piano par Mlle Annette Painchaud, impressionne l'auditoire par sa superbe voix; Mlle Cécile Fredette se fait aussi apprécier, également accompagnée par Mlle Painchaud; Mlle Odile Ragot, qui est toujours goûtée des auditoires, chante, accompagnée par Mme LaFlèche; M. Georges Paquin, ténor, se fait accompagner par Mlle Painchaud dans deux airs de son répertoire.

Puis, il y a une séance de "L'argent fait parler". Quatre dames et quatre messieurs de La Broquerie montent sur la scène; l'auditoire est amusé et charmé.

Il y a ensuite la rafle de la montre offerte par un commanditaire, tirage du prix d'entrée, vote pour le meilleur amateur: c'est Mme Jean-Emile Bohémier qui remporte le premier prix.

Enfin, M. l'abbé A. d'Eschambault remercie la paroisse de La Broquerie et parle de l'oeuvre de formation et d'éducation que poursuit Radio-Saint-Boniface et comment nous devons tous soutenir cette oeuvre importante et capitale.

M. l'abbé Léon Roy, curé, remercie ensuite les artistes et le personnel de CKSB, et l'on se sépare avec la joie qui découle de belles heures vécues en commun.

En plus des artistes nommés, il y avait, de CKSB: M. René Dussault, le fidèle animateur de ces tournées et le capitaine de ces excursions, et MM. Henri Bergeron, Bertrand Potvin, Emile Savoie et Albert Legrand.

Nous réitérons nos remerciements les plus sincères à la population de La Broquerie, à tous ceux qui ont reçu nos artistes et nos délégués dans leurs foyers, à tous ceux et celles qui sont venus assister à la soirée, enfin, à tous, le plus cordial merci.

Petites Notes

En l'honneur de Mlle Lucille Davis, dont le mariage avec M. le docteur Jean-Marie Huot aura lieu le samedi 7 juin, Mlles Jacqueline et Noëlline Gagnon, de 161 boulevard Dollard, organisèrent un shower d'ustensiles de cuisine, le jeudi soir 15 mai.

Mme John Caswell Davis, mère de l'invitée d'honneur, et Mme Adolphe Huot, mère du futur marié, présidaient au service du thé. Les assistaient: Mme Alfred Pratt, soeur de Mlle Davis, Mme Alfred Monnin, Mlles Madeleine et Louise Bernier, Marguerite Aubin, Patricia Desjardins, Louise Prud'homme, Patricia Davis (autre soeur de la future épouse), Alice Prendergast, Janet Davis et Annette Paillé.

• • •

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Lucille Davis, M. et Mme Charles Huot, 200 avenue Provencher, firent une réception en son honneur, dimanche après-midi.

• • •

Remerciements

La famille Guilbert remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes et de fleurs, soit par assistance aux funérailles, soit en prêtant leur concours au service funèbre, à l'occasion de la mort de Mme Arthur Guilbert.

Baptêmes

Le 4 mai: Marie-Rachel, née le 30 avril, fille de Marcien Rémillard et de Mary Sakaluk. Parrain, Albert Rémillard; marraine, Florida Rémillard.

Le 11 mai: Lucie-Antoinette-Marie, née le 4 mai, fille d'Hilaire Gobeil et d'Yvette Boursier. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Gagnon.

Le 11 mai: Joseph-Cyrille-Adrien-René, né le 29 avril, fils de Léonide Gay et de Flavia Desrochers. Parrain, René Gay; marraine, Marguerite Desrochers.

Le 11 mai: Joseph-Raymond-Emile, né le 27 avril, fils de Joseph Beaudoin et de Délia Perreault. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Perreault.

Jubilé d'argent de vie conjugale de M. et Mme F. Langevin

Une soirée-surprise fut organisée le jeudi 15 mai en l'honneur de M. et Mme Fred Langevin, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage, par un groupe d'amis intimes. Cette fête eut lieu à la résidence des jubilaires, 478, rue Langevin.

Un service de coutellerie en argent leur fut présenté, de même qu'un bouquet de fleurs à Mme Langevin.

M. Fred Jodoin était maître de cérémonies. Une adresse fut lue par M. Désiré Ledoyen, et un goûter fut servi aux 33 personnes présentes.

M. et Mme Langevin contractèrent mariage à St-Alphonse, Man., le 15 mai 1922. Avant son mariage, Mme Langevin était Mlle Laura Thérien, de Mariapolis. Les époux vinrent résider à St-Boniface en mars 1931.

Ils ont un fils, Hubert, de Winnipeg, et 2 petits-enfants, dont 1 garçon et 1 fillette.

Bibliothèque publique de St-Boniface

Voici bientôt le temps des vacances. Plusieurs iront à la campagne et à la plage ces jours-là. Vos enfants auront des loisirs, beaucoup de loisirs! Ne serait-ce pas le temps opportun pour s'abonner à la bibliothèque de la Société d'Enseignement Postscolaire? Combien on en profiterait durant ces longues heures à notre disposition.

Nous avons un grand assortiment de livres pour enfants, pour adolescents et pour adultes. Pourquoi ne pas profiter de ces heures de loisir pour lire tel ou tel ouvrage que vous vouliez lire depuis longtemps?

Adressez-vous à Mme Fortin, notre dévouée bibliothécaire, qui se fera un plaisir de vous aider dans le choix de vos livres et dans celui des livres pour enfants.

Derniers préparatifs pour la semaine des enfants

Les derniers préparatifs pour la **Semaine des Enfants** à St-Boniface sont presque terminés, a-t-on appris ces jours derniers.

On a fait des plans pour avoir un jour de vente d'insignes à la fin de la campagne, le samedi 7 juin.

Il y aura aussi des événements quotidiens pour les enfants, mais la journée du dimanche 1er juin, jour de l'ouverture de la campagne, verra des événements sportifs spéciaux au parc Provencher, à partir de 2 h. à 5 h. p.m., et de 7 h. à 9 h. p.m.

Le parc Provencher sera le centre des activités au cours de cette semaine spéciale.

L'objectif pour la campagne lancée dans ce but est de $2,000. On invite tous les parents à y contribuer.

Echos de l'Institut Collégial

La chronique intitulée "Leurs Excellences à l'Institut St-Joseph", parue dans le journal il y a quinze jours, contenait des paroles élogieuses à l'adresse des élèves de cet Institut.

Ce témoignage d'appréciation leur est un encouragement en même temps qu'une marque d'estime qui ne laisse pas de les toucher. Ces louanges reviennent à l'établissement dont je me fais l'interprète, et que les étudiantes désigneront avec fierté et amour leur Alma Mater.

M. l'abbé S. Gauvin, notre sympathique aumônier, sait éveiller en nous des sentiments d'admiration et de reconnaissance pour l'oeuvre féconde qui s'accomplit dans cette maison, en faveur des jeunes filles de St-Boniface.

Ce qui n'est pas mentionné dans la chronique — et que nous tenons à mettre en lumière — c'est la part active que ce digne prêtre prend à toutes nos fêtes, les rehaussant par l'expression distinguée de pensées toujours délicates. Il sait faire ressortir le "caractère franchement catholique" de ces célébrations, aussi bien qu'inspirer "la fierté de la Foi et l'amour du Christ." Il insinue, à l'occasion, la leçon du respect envers l'autorité — leçon qu'il appuie d'un exemple constant.

"A l'égard du Chef spirituel qui se donne avec grande sollicitude pour le bien commun de cet archidiocèse, ce sont les sentiments de soumission et de reconnaissance qui prédominent dans les coeurs d'une ardente jeunesse."

Cette jeunesse, le zélé chapelain de notre Institut se l'est attachée par un dévoûment de toutes les heures, qui se manifeste par sa précieuse contribution au développement intégral de nos personnalités d'étudiantes . . . enseignement catéchistique, direction dans le travail d'apostolat, conseils de spiritualité, intérêt tout paternel aux diverses activités de notre vie écolière, etc.; en outre: le labeur de traduire en français les causeries du Père Smith, afin que nous puissions bénéficier d'une formule de Catéchisme plus pratique et plus à notre portée.

Nous voulons exprimer à M. l'Aumônier notre profonde gratitude. Pour le zèle désintéressé avec lequel il nous prodigue, depuis quatre ans, les richesses de son coeur de prêtre et d'apôtre, nous le prions d'agréer notre plus sincère **merci.**

Lucille SAVOIE,
Grade XI.

—Enfin, mon cher, je trouve extraordinaire que toi, qui n'as jamais écrit une ligne, tu te mêles de critiquer âprement mes bouquins.

—Je n'ai jamais pondu d'oeufs non plus, et cependant je sais mieux qu'une poule juger une omelette.

Canonisation du 1er saint de la Suisse

VATICAN — Pendant une heure, les cloches de toutes les églises de Rome ont salué dimanche dernier la canonisation, à la basilique St-Pierre, de Nicolas de Flue, héros national suisse, homme d'Etat et ermite.

Nicolas de Flue naquit le 21 mars 1417, à Saxeln, dans le canton d'Unterwalden-le-haut; il prit part aux guerres contre Zurich et Turgovie et se distingua à la bataille de Ragaz. Dès qu'il put, il abandonna sa carrière, ayant un jour émis une sentence qu'il considérait avoir été inspirée par la passion. Il se maria avec Dorothée Wiss, dont il eut dix enfants. A l'âge de 50 ans, il décida de se retirer dans la gorge du Ranft, dans la solitude absolue, pour se consacrer à la méditation et à la contemplation.

Jeûne perpétuel

Nicolas de Flue se voua même au jeûne et on assure que pendant les 20 ans qu'il passa dans son ermitage, il ne prit aucune nourriture. Son corps se réduisit à l'état squelettique et, dans les derniers temps de sa vie d'ermite, il ne sortait plus de sa grotte.

Il reçut, pendant sa retraite, plusieurs visiteurs illustres et, en 1481, après la victoire sur Charles le Téméraire, au moment où les huit cantons formant alors une confédération semblaient prêts à s'entre-déchirer, il adressa à la diète, à Stans, un message qui est considéré comme la "magna charta" de la politique suisse, car elle préconise la neutralité dont la confédération allait par la suite faire la règle constante de sa politique. De Flue mourut en 1487 et son tombeau devint un lieu de pèlerinage. En 1648, le pape Innocent X le proclama bienheureux; la cause pour sa béatification fut introduite en 1872.

Pèlerins suisses

La cérémonie qui a eu lieu à Rome a fait affluer de nombreux pèlerins suisses. On remarquait dans l'assistance la présence du Dr Enrico Celio, vice-président de la confédération suisse, de Madame Philipp Etter, femme du président de la confédération, du prince Joseph Schwarzenberg, de nationalité suisse et ministre d'Autriche à Rome, des membres de la famille des De Flue, et de plusieurs membres de l'épiscopat suisse, avec à leur tête Mgr Bernardini, nonce à Berne.

La proclamation du premier saint helvétique a commencé au Vatican même où le pape Pie XII se rendit à la Chapelle Sixtine. Les gardes suisses, dont on glorifiait le saint, fermaient la marche du cortège.

Le Saint-Père, se levant, prononça la formule latine proclamant Nicolas De Flue saint et l'inscrivant aux canons des saints de l'Eglise, puis le souverain pontife célébra la messe.

Dans l'éloge de Nicolas de Flue, qu'il prononça en latin, le Saint-Père forma le voeu que l'intercession de l'anachorète suisse puisse obtenir du Seigneur le retour à la concorde entre les peuples et le rétablissement des sentiments de fraternité.

Mon Guide au Cinéma

The Fabulous Dorseys	I
The Jolson Story	I
Slightly Scandalous	I
Twilight on the Rio Grande	I
Yankee Fakir	I
Sinbad the Sailor	I
Till the Clouds Roll By	I
Smash Up	II
California	II
Secrets of a Sorority Girl	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Woodridge

Décès

M. Georges-A. Lafortune est décédé, le jeudi 8 mai, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 66 ans.

Né à Coaticook, P.Q., il vint s'établir à Winnipeg avec ses parents en 1889. Il compléta ensuite ses études au collège de St-Boniface. De 1908 à 1913, il fut instituteur à l'école Lafortune de Woodridge. En 1909, il épousa Eugénie Guay, fille de M. et Mme Abraham Guay, de St-Vital.

L'année suivante, il fut nommé magistrat de police et juge de paix, et en 1915, notaire public.

En 1922, M. Lafortune quitta Woodridge pour se rendre à La Broquerie, où il occupa la position de secrétaire-trésorier de la municipalité pendant plus de 8 ans. En 1930, il fut nommé administrateur et commissaire officiel, par le gouvernement provincial, pour la municipalité désorganisée de Birch River, et celle de Sprague en janvier 1936, qu'il quitta en juin 1945 pour cause de maladie.

Il laisse dans le deuil: son épouse Eugénie; quatre fils: Joseph, de Hamilton, Ont.; Marcien, de Winnipeg; Hubert, de Rockcliff, Ont.; et Edouard, de St-Georges, Man.; dix filles: Irène (Mme W. Clifford); Jeannette (Mme Félix Cormier), de St-Boniface; Cécile (Mme Marcel Philippot), de St-Vital; Berthe, Thérèse, Marguerite, Yvonne, Ida, Georgette et Anita, de Winnipeg.

Le défunt laisse également 4 soeurs: Mme W. Legris, d'Edmonton; Mme E. Forcier, de Sandall, Sask.; Mmes H. Granger et G. Beaubien, de Seattle, Wash.

Le service funèbre eut lieu le lundi 12 mai, en l'église de Woodridge, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: Joseph, Marcien, Hubert et Edouard, fils du défunt, et ses gendres, Félix Cormier et Marcel Philippot.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Remerciements

La famille Lafortune remercie sincèrement les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du deuil qui vient de la frapper, soit par offrandes de messes, fleurs, bouquets spirituels, soit par visites ou assistance aux funérailles.

Ste-Agathe

Visite pastorale

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, arrivait parmi nous le samedi après-midi 10 mai, afin de commencer sa visite pastorale.

Son Excellence fit une entrée solennelle à l'église vers quatre heures, bénissant les personnes réunies sur son passage. Il présida à la bénédiction du T. S. Sacrement et questionna ensuite les enfants de la Confirmation.

Le lendemain, à la messe de 8 heures, 18 petits enfants reçurent, pour la première fois, la sainte communion des mains de Son Excellence. Une communion générale des paroissiens suivit. Pendant la grand'messe, Mgr Cabana exprima son bonheur d'être parmi nous et manifesta de nouveau son ardent désir de voir germer dans notre paroisse de nombreuses vocations religieuses. Après la messe, Son Excellence conféra le sacrement de Confirmation à 39 de nos enfants.

La visite pastorale de Son Excellence a fait croître en nous la sympathie et l'affection toute surnaturelle que nous ressentons à l'égard de la première autorité religieuse du diocèse.

Saint-Eustache

Ici et là

M. Philippe-A. Perron, de Montmartre, Sask., a pris possession du magasin de M. Alfred Hamelin. Ce dernier est retourné sur sa ferme où il doit se bâtir une nouvelle maison. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à la nouvelle famille.

Mme John Halpin et son fils, Albert, étaient de passage à Régina dernièrement. Mme Halpin a rendu visite à sa soeur religieuse, Sr Ste-Magella, R.N.D.M. De là, elle se rendit à Wolseley pour visiter une autre soeur religieuse, Sr Ste-Valérie, de la même congrégation. Alfred est actuellement employé à Régina.

Mlle Hilda Hamelin, fille de M. et Mme Alfred Hamelin, a trouvé un emploi à Montmartre, Sask.

La T. R. Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus, provinciale des religieuses de Notre-Dame des Missions, est venue faire sa visite avant son départ pour l'Europe, où elle assistera au chapitre général qui doit avoir lieu au mois de juin.

Nous remercions sincèrement les enfants de l'école du village pour la messe de St-Basile qu'ils ont si bien chantée le 11 mai, en l'honneur de leurs mamans. Nous les félicitons aussi de leur beau concert qui a eu lieu le jour de l'Ascension.

Retraite paroissiale

Notre retraite paroissiale aura lieu du dimanche 25 mai au 1er juin. Les prédicateurs seront les RR. PP. Létourneau et Blanchet, C.SS.R.

Mlle Pierrette Boucher obtient une bourse de $150.00

Lors de la graduation des gardes-malades qui eut lieu récemment, **Mlle Pierrette Boucher,** de St-Laurent, Man., fut l'heureuse gagnante d'une bourse de $150.00, donnée par l'hôpital de St-Boniface. Cette bourse est destinée à lui aider à poursuivre ses études en pédiatrie.

Mlle Boucher est la fille de M. et Mme Joseph Boucher, de St-Laurent, Man. Elle a fait ses études dans cette même paroisse jusqu'au XIe grade, et sa douzième année au couvent de St-Adolphe, Man.

Une autre boursière catholique fut Mlle Emily Zanyk, d'origine ukrainienne, native de Cranberry Portage, à qui l'on remit une bourse de $150.00 également, don de l'Association des gardes-malades graduées de l'hôpital, pour lui permettre de poursuivre ses cours en Santé publique. On lui décerna également le prix pour avoir obtenu le pourcentage le plus élevé aux examens de théorie.

La médaille d'or pour l'obtention des plus hauts points en théorie fut remise à la Rév. Sr Bauman, tandis que Mlle Marion Lendrum reçut la médaille pour compétence générale.

Parmi les gardes-malades catholiques qui graduèrent dernièrement, on compte, en plus de Mlle Boucher, trois autres Canadiennes françaises. Ce sont: Mlles Gloria Baxter, de St-Boniface, Eliane Nivon, de McCreary, et Georgette Prévost, de Rose Valley, Sask.

26 personnes tuées dans un cinéma

ROME — Le bilan des morts dans le pire incendie qu'ait connu Rome depuis plusieurs années, s'établissait à 26 alors que les pompiers épuisés continuaient de fouiller les décombres du cinéma de la compagnie Minerva. Deux directeurs de la compagnie ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir violé les règlements de sécurité en accumulant dans l'immeuble une quantité excessive de pellicules inflammables. La police dit que 3,280,000 pieds de pellicules étaient entreposées dans l'immeuble. Dix-sept corps, dix femmes et sept hommes, ont été identifiés. La plupart des victimes ont succombé à l'asphyxie.

Le Dr Gilles Ayotte grand Chevalier du Conseil Therien



Le dimanche 11 mai, avait lieu à Bonnyville, Alberta, l'institution d'un nouveau Conseil des Chevaliers de Colomb, suivie immédiatement d'une initiation. Ce nouveau conseil sera connu sous le nom de Conseil Therien No 2908, en l'honneur de feu le Révérend Père Therien, O.M.I., un des Pères colonisateurs de la région.

Le premier Grand Chevalier de ce Conseil est le Dr Gilles Ayotte, un fils du Manitoba. Né à Letellier, il fit ses études classiques au collège des Révérends Pères Jésuites à St-Boniface. Gradué de l'Université Laval de Québec, licencié du Conseil Médical du Canada, il pratique maintenant sa profession à Bonnyville et est le médecin en chef de l'hôpital St-Louis de cet endroit.

Le Dr Ayotte, gracieusement secondé par sa charmante épouse, est un des dirigeants dans les organisations paroissiales et nationales de Bonnyville. Chevalier de Colomb depuis quelques années, il s'est intéressé vivement à la fondation d'un Conseil à Bonnyville. Nos sincères félicitations à ce Manitobain, qui fait du bon travail en Alberta.

Lorette

Visiteur distingué

Le dimanche 18 mai nous avions l'honneur d'avoir au milieu de nous Mgr Ambroise Leblanc, missionnaire au Japon depuis 7 ans. Mgr Leblanc s'est dit heureux d'avoir l'occasion de nous parler de ses chères missions japonaises.

Ce missionnaire fut interné dans un camp de concentration japonais pendant 3 ans.

Mgr Leblanc prit le dîner chez sa cousine, Mme Francis Desmarais. Le R. F. Desrosiers, de la maison St-Joseph d'Otterburne, était aussi présent.

Au cours de l'après-midi, Mgr Leblanc rendit visite à ses cousins, M. F. Desrosiers, de Ste-Anne, MM. W. Desrosiers et S. Desrosiers, de Ste-Geneviève.

Mgr Leblanc doit regagner son pays natal, St-Jacques, P.Q., afin d'y refaire sa santé. Il retournera au Japon à l'automne.

Sainte-Claire

Le téléphone

Et oui! nous avons le téléphone dans notre village San Clara! Il faut en avoir été privé depuis toujours pour en réaliser et apprécier les avantages.

Ceci tient lieu d'annonce — à l'avenir, on pourra nous téléphoner via Roblin.

Ici et là

Nous venons d'avoir nos quatre soirées du printemps pour M. le Curé. Comme toujours, il y a eu beaucoup de bonne volonté et de coopération.

Baptêmes

Joseph-François-Wilfrid, fils de Roger Allarie et de Marie Lafontaine. Parrain, M. Henri Lafontaine; marraine, Mlle Louise Allarie.

Joseph-Edouard, fils de David Branconnier et d'Anna Jérôme. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Jérôme.

Marie-Patricia, fille de Joseph Lucier et d'Alice Branconnier. Parrain et marraine, M. et Mme Martin Jérôme.

Marie-Florence, fille de Joseph Bercier et de Florestine Morisseau. Parrain, M. Jean Bercier; marraine, Mme Florence Morisseau.

Guy-Joseph, fils de Louis Lachance et de Renée Abraham. Parrain et marraine, Raymond et Odette Lachance, frère et soeur de l'enfant.

Barbara-May, fille d'Achille Bedu et d'Elsie Kopske. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Travis, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Le 14 mai ont eu lieu les funérailles de M. Roger Richard, décédé à l'âge de 66 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse (Florestine Bouvier) et plusieurs enfants.

St-Jean-Baptiste

L'officier-cadet Lawrence Ross est parti pour Calgary, Alta, où il fera son entraînement dans le Corps des Officiers canadiens, durant quatre mois. Il est étudiant à l'Université du Manitoba, où il poursuivra ses études l'automne prochain.

Ste-Rose du Lac

Festival de la Bonne Chanson

Le festival de la Bonne Chanson qui eut lieu à Ste-Rose le dimanche 18 mai fut un beau succès, grâce à l'initiative des religieuses et à l'exécution des figurantes. Chaque numéro au programme fut rendu avec savoir-faire, mettant à l'honneur nos belles chansons canadiennes-françaises, qui furent tour à tour dramatisées ou simplement chantées en choeur par trois groupes d'élèves: celui des petites, des moyennes et des grandes.

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., rédacteur de **La Liberté et le Patriote**, avait bien voulu accepter l'invitation qui lui avait été faite, d'être l'adjudicateur de ce festival.

Voici les différents numéros qui composaient le programme:

Duo d'entrée: Mlles Valérie Maguet et P. Millicent.

Hirondelle et Papillon: Duo vocal par Mlles Lucienne Béasse et Valérie Maguet; solo de piano par Mlle Marie Stribly.

La Bonne Chanson, par les moyennes: V'là le bon vent—Reviens Dollard — Sur la route de Berthier.

En passant par la Lorraine, exécuté par une jeune anglaise, Barbara Davey; solo de piano par Mlle Marie-Anne Tardiff.

La Bonne Chanson, par les petites: Le petit cordonnier — Le carillon du village — C'est l'aviron.

Duo de piano: Mlles Jeannine Delveaux et Ivadell Bothwell.

La jeune Huronne—Premier tableau. Enlèvement de la jeune Huronne. Au piano, Mlle Jeanne Chartier.

La jeune Huronne—Deuxième tableau. La complainte de la jeune Huronne, exécutée par Mlle Clémence Lansard.

Duo de piano: Mlles Mary et Margaret Samatte.

Berceuse—Duo vocal par Mlles Laura Chevillard et Clémence Lansard; duo de piano, Mlles Ivadell Bothwell et Marie Guillas; La danse du Rossignolet, exécutée par les petites, accompagnées par les choeurs des grades supérieurs.

Au bord du lac—Duo vocal par deux jeunes filles de langue anglaise: Mlles Ekie Talpash et Stella Ingelbean; piano, Mme René Delveau; violon, Mme MacCarthy.

Chantons en choeur—Duo vocal composé en l'honneur de l'Association d'Education, rendu par Mlles Lucille Archambault et Marie Guillas; au piano, Mlle Marie-Anne Tardiff. Solo de piano: Mlle Thérèse Pineau.

La Bonne Chanson, par les grades supérieurs: La prière des blés — Tout doucement — La patrie des Hirondelles. Au piano, Mme René Delveau. Violon, Mme MacCarthy.

La chanson de l'Association. Au piano, Mme René Delveau. Violon, Mme MacCarthy.

Le R. P. Léo Lafrenière dit dit d'abord sa joie d'être à Ste-Rose du Lac. Il veut rendre un hommage de reconnaissance, déclare-t-il, aux Révérendes Soeurs des Missions à qui il doit son éducation et son orientation vers le sacerdoce. Il remercie en particulier la Rév. Soeur Marie Ste-Reine dont il loue le zèle extraordinaire pour les causes religieuses et nationales et l'habileté à mener à bonne fin les tâches les plus ardues.

L'adjudicateur fait ensuite l'éloge de l'enseignement catholique qui s'applique à former tout l'homme et à le préparer pour la fin à laquelle il est destiné.

Puis il aborde la question du Festival. Il fait remarquer que les enfants de Ste-Rose ne le cèdent en rien à ceux des autres paroisses par la perfection avec laquelle ils rendent leurs chants. Après avoir souligné les qualités de chaque groupe il décerne le premier prix au choeur des filles des grades supérieurs.

Le R. P. Lafrenière termine en exhortant les enfants de la paroisse de Ste-Rose du Lac à rester profondément attachés à leur religion et à leur langue. La constitution du pays le permet, le droit naturel y donne droit et l'Eglise leur en fait un devoir. Il recommande à tous de parler le français partout avec fierté, avec la fierté d'un homme qui a conscience qu'il est supérieur aux autres puisqu'il peut s'exprimer avec perfection dans les deux langues officielles du pays.

Remerciements

Mme Gédéon Adam et ses enfants remercient sincèrement les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Gédéon Adam, soit par offrandes de messes, de fleurs, de sympathies, soit par bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

A l'investiture de Mgr Benoit

Les paroissiens de Holy Cross, Norwood, rendirent hommage à leur curé, Mgr A. Benoit, lundi soir, après la cérémonie d'investiture qui fut présidée par S. Exc. Mgr G.-C. Murray, C.Ss.R., archevêque de Winnipeg, en l'absence de S. Exc. Mgr G. Cabana retenu par la maladie. On remarque sur la photo, outre Mgr Benoit, S. Exc. Mgr G.-C. Murray, MM. les abbés A. Laurin, L. Senez et V. Cooney.

Letellier

Les semailles

Les semailles sont avancées dans notre région, car en dépit de la température froide, le sol est en bonne condition, et l'on a pu procéder rapidement à mettre le blé en terre. Il y aura aussi beaucoup de pois et de betteraves à sucre d'ensemencés.

Confirmation

Le jeudi 15 mai, fête de l'Ascension, S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque-coadjuteur de Winnipeg, vint administrer le sacrement de Confirmation à nos enfants.

La cérémonie eut lieu après la grand'messe. Son Excellence posa des questions aux confirmands. Ces questions intéressèrent l'assistance et nous firent comprendre l'importance de connaître les vérités de notre religion afin de pouvoir les défendre au besoin.

M. l'abbé Maurice Bonneville accompagnait Son Excellence.

Nous avons appris avec regret l'indisposition de S. Exc. Mgr G. Cabana, qui l'a empêché de nous rendre visite. Nous espérons que Monseigneur se remettra promptement et complètement, car nous avons été désappointés de ne pas le voir, tout en appréciant la condescendance de S. Exc. Mgr Murray, qui a bien voulu le remplacer.

Première communion

Nos petits enfants faisaient leur première communion le même jour. Préparés par M. le Curé, nos bonnes religieuses et institutrices, ils firent bien les choses. Du chant approprié fut exécuté par les élèves du couvent à cette messe.

M. David Loiselle

M. David Loiselle célébrait, le 6 mai dernier, son 75ème anniversaire de naissance. Arrivé au Manitoba à l'âge de 5 ans, il compte donc 70 ans de résidence dans la province. Il vint d'abord à St-Joseph, où son père s'établit à son arrivée, puis à Letellier, où il cultiva la terre lui-même pendant un grand nombre d'années. Il est maintenant au village, mais il est encore actif pour son âge. M. Loiselle entretient un grand jardin et s'occupe de volailles. Comme son épouse nous le confiait, il passe son temps dehors.

Mme Loiselle arriva au Manitoba à l'âge de 20 ans. Elle est la mère d'une nombreuse famille. Malheureusement, depuis de longues années, elle souffre de rhumatismes, et depuis près d'un an, elle est alitée. Sa fille cadette, Stella, lui prodigue des soins assidus et délicats.

Ce couple de pionniers jouit de l'estime de tous leurs co-paroissiens.

Terrain de jeux

Le terrain de l'école devient un terrain de jeux publics. En effet, les jeunes s'y donnent rendez-vous le dimanche pour jouer soit à la balle molle, au ballon-volant, ou autres jeux. Cela leur procure des distractions. Espérons que le jeu de tennis et le terrain de balle-au-camp seront bientôt prêts afin d'en amuser encore un plus grand nombre.

Visiteurs

Mlle Marie-Reine Boissy, de Montréal, est en visite chez son frère, Vital.

M. Richard Dubuc, de Los Angeles, Cal., est de passage chez M. Joseph Jutras.

St-Laurent

Décès

M. Maxime Lavallée

M. Maxime Lavallée fut tué accidentellement par un train, durant la nuit du 9 mai.

Il fut inhumé dans le cimetière paroissial le 10 mai et la messe des funérailles fut célébrée le mardi 13 mai.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et 9 enfants en bas âge.

Mme Roger Nabess

Le dimanche 11 mai, Mme Roger Nabess, née Florence Campbell, est décédée, à l'âge de 22 ans.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 14 mai.

Les porteurs étaient: MM. Albert Boudreau, Louis Boudreau, Chrysostome Chaboyer, Patrice Desjarlais, Hervé Desjarlais et Georges Coutu.

Baptême

Le 4 mai: Monique-Jeanne-Marie, née le 23 avril, fille de François Gratton et de Camille Combot. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Combot, grands-parents de l'enfant.

Ici et là

Le R. P. J. Méthé, curé, est de retour d'un voyage dans l'Est où il visita sa famille.

Après quelques semaines d'absence, M. Charles Roy est revenu avec sa charmante épouse.

Mlle Pierrette Boucher, garde-malade graduée de l'hôpital de St-Boniface, est en vacances chez ses parents, M. et Mme J. Boucher.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Ernest Gaudry, patient à l'hôpital de la Miséricorde, qui a subi une opération d'urgence.

La Broquerie

Notre assemblée du Cercle des Fermières aura lieu le mercredi 28 mai, à 8 h. du soir. L'assemblée promet d'être intéressante. Nous aurons une démonstration de tapis. Venez nombreuses.

Baptême

M. et Mme Louis Granger ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille, née le 30 avril à l'hôpital de St-Boniface, et baptisée le 30 avril sous les noms d'Irma-Marie-Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme E. Gauthier, grands-parents de l'enfant.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Nos malades

De Moose Jaw nous reviennent M. le docteur R. Fréchette et M. Médéric Gareau; de Régina, M. Amédée Roy et Mme Napoléon Durand.

Va-et-vient

M. Marcelin Rainville a ouvert sa "Cordonnerie Moderne", le 12 mai dernier. Félicitations à M. Rainville pour son enseigne bilingue.

MM. Roger et André Granger sont revenus de Maillardville, où ils ont travaillé tout l'hiver.

M. Emile Rodrigue, qui a terminé son cours de mécanicien à Moose Jaw le vendredi 16, est revenu à Willow-Bunch le 17.

Mme Duperreault est revenue de Vancouver pour l'Ascension.

Se rendirent à Régina, le mardi 13 mai, pour assister aux funérailles de S. Exc. Mgr Monahan: Mgr H. Kugener, P.D., V.G., et une délégation de Chevaliers de Colomb du Conseil Mathieu: MM. Raymond Boulianne, Roméo Rodrigue, Eugène Dubord, Maurice Durand et André Lemieux.

Festival de la Bonne Chanson

Nous vous invitons au festival de la Bonne Chanson qui aura lieu à Gravelbourg, le samedi 24. Faites un effort et soyez-y! C'est le premier du genre à l'ouest de St-Boniface. Beaucoup de nos jeunes y participeront.

Aux écoutes!

Ne manquez pas d'écouter les émissions spéciales au poste CHAB, tous les lundis soirs à 7 h. 45, d'ici au Congrès eucharistique de Ponteix qui aura lieu les 11, 12 et 13 juillet.

Soirée

On nous prie d'annoncer qu'il y aura une soirée récréative à Verwood, le dimanche soir 25 mai, au profit de l'église.

Journée des bienfaiteurs

Que tous les adultes se joignent aux prières d'action de grâces que feront les petits Canadiens français, le 30 prochain, pour tous les bienfaiteurs de l'A.C.F.C. Que le chapelet en famille soit dit ce jour-là à cette intention. Qu'on en fasse une journée ardente et inoubliable de reconnaissance et de souvenir! "Envers ceux qui délient leur bourse pour nos oeuvres, sachons délier les trésors de nos coeurs".

Cinéma

Les 6 et 7 juin — "Going My Way". A Voir!

Ici et là

Mme Fréchette, d'Ottawa, est arrivée chez son fils, le Dr R. Fréchette, le vendredi 16 mai.

M. L.-P. Légaré, fils, qui partit pour la Californie il y a trois semaines, est revenu en automobile avec son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Cléophas Légaré, le vendredi 16 mai dernier.

M. et Mme W. MacDougall (Germaine Durand) vinrent passer la fin de semaine du 17 chez leurs parents.

Programme des fêtes d'ordination

Voici les grandes lignes des fêtes d'ordination des abbés Roger Lemieux et François Blanchard, qui auront lieu les 1er et 2 juin prochains:

Le dimanche 1er juin: 10 h. (heure avancée) — Ordination; 3 h. — Confirmation; 7 h. — Banquet paroissial.

Le lundi 2 juin: 10 h. — Grand'messe solennelle (première messe) de M. l'abbé R. Lemieux.

N.B.—Willow-Bunch suit l'heure avancée.

Investiture de Mgr L. Lussier à Ponteix

Récemment avait lieu dans l'église Notre-Dame d'Auvergne, à Ponteix, l'investiture de Mgr L. Lussier, curé de cette paroisse depuis le 27 juillet 1941. S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, entouré du clergé



Mgr L. Lussier

du diocèse et d'une très nombreuse assistance de paroissiens, officia à la cérémonie. Le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, lut le bref émis par la Secrétairerie d'Etat de Rome. La cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Banquet

Dans la salle paroissiale, il y eut un superbe banquet sous la présidence de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P. Le Dr L. Beaudoing agissait comme maître de cérémonie. Des discours furent prononcés par M. Adrien Liboiron, de Ponteix; Son Hon. le juge Thos. Gallant et M. S. Bonneau, avocat, de Gravelbourg; M. Adrien Belcourt, de Laflèche; les RR. PP. Magnan et Piédalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg; MM. les abbés L. Roy et Rousseau, respectivement curés de Cadillac et de Billimum; S. Exc. Mgr Lemieux.

Mgr L. Lussier, P.D., remercia en termes émus tous les orateurs, les Chevaliers de Colomb, les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie.

Mmes M. Côté, P.-L. Dubourt et Achille Piché servaient la table d'honneur. On présenta à Mgr Lussier une bourse bien garnie.

Biographie

Mgr L. Lussier est né à St-Valérien de Milton, le 18 mai 1896, de Joseph Lussier et d'Eugénie Beaudry. Il fit ses études secondaires au Petit Séminaire de Joliette, P.Q., sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il a professé au collège de Gravelbourg et a été attaché au ministère dans les paroisses de Gravelbourg, Meyronne et Laflèche. Il fut curé à la cathédrale de Gravelbourg et enfin nommé curé de Ponteix, le 27 juillet 1941.

Coïncidence heureuse, Mgr L. Lussier célébrait en même temps son vingtième anniversaire de sacerdoce.

Au jubilaire, nous offrons nos plus sincères félicitations et nous lui souhaitons de nombreuses années parmi nous. **Ad multos et faustissimos annos!**

Dollard

Ici et là

Mme Pickering est partie pour Geraldton, Ont., après avoir passé un mois chez ses parents, M. et Mme Joseph Arcand.

Mlle Noëlla Marchand est en visite chez ses parents, après avoir passé l'hiver dans l'Alberta.

M. Chorell, de Ponteix, est en visite chez ses filles, Mmes Evariste Roy et Edouard Goulet.

M. Maurice Moreau est parti pour le camp Borden, où il suivra un cours d'officier.

Mlle Florence Arcand, garde-malade, a accepté une position à l'hôpital de Rose Valley.

Mme M. Demers, ses filles Fernande et Estelle, et son fils sont venus de l'Ontario visiter leurs filles et soeurs, Mmes Paul Audette et Robichaud.

MM. Hugh Makood et Albert Arcand, universitaires de Saskatoon, sont venus visiter M. et Mme Aurèle Arcand avant leur départ pour les travaux d'irrigation en Alberta.

Jackfish

Le 6 mai est décédé à l'hôpital de North Battleford, M. Aimé Fortier, à l'âge de 79 ans.

Les funérailles ont eu lieu à St-Léon, le 9 mai, où un grand nombre de parents et amis assistaient.

La levée du corps fut faite par le R. P. Michaud, O.M.I., de Delmas, et le service fut chanté par M. l'abbé Coursol.

Les porteurs étaient: MM. Alphonse, Arthur et Louis Vallières, Joseph Bernier, Léo-Paul Fortier et Omer Michaud.

Baptême

Maurice, fils de Léonard Cadrain et d'Estelle Lépine. Parrain et marraine, M. et Mme Eudore Cadrain.

Ici et là

M. et Mme Côté, de Fairholme, étaient en visite chez leur fille, Mme Alphonse Dupuis.

M. et Mme Roland Marcotte, de Saskatoon, étaient de passage dernièrement.

Après avoir passé l'hiver à Denholme, Mme Amédée Lavigne nous est revenue.

M. et Mme Eli Esquerol et M. et Mme Léonard Cadrain ont passé quelques jours à Saskatoon.

Lac Pelletier

Le jour de l'Ascension, plusieurs prêtres sont venus pour la fête de M. le Curé. On remarquait: M. le curé A. Moquin, de Meyronne; M. le curé L. Mondor, de Swift Current; MM. les abbés O. Lemay, de Dollard; C. Chabot, de Masefield; M. Thuot, de Gull Lake.

Ici et là

La troupe d'André Carmel est venue nous entretenir pour une veillée. Elle a joué 2 pièces: "Le mortel baiser" et "Le mort vivant". Nous l'en remercions sincèrement.

MM. Jos. Tessier, Achille Chabot et plusieurs autres sont allés au mariage de Mme Guy, à Frenchville.

Mme MacKinnon (Lucille Alary), de la Colombie, et M. Fabien Alary, du Manitoba, ont rendu visite à leur mère malade, à l'hôpital de Ponteix.

Mme Ignace Dumesnil est partie à Ponteix.

M. et Mme Irwin Studer sont allés à Medicine Hat pour la graduation de leur fille, Edith.

M. Gérard Fourni est ici chez son beau-frère, pour lui aider à faire les semailles.

Nous remercions M. le curé Mondor d'être venu aider à la chorale et d'avoir donné le sermon le jour de l'Ascension.

Vonda

Remerciements

Mme Jules Haudegand et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie, soit par services rendus, offrande de bouquets spirituels, soit par l'assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de M. Jules Haudegand, inhumé à St-Denis le 28 avril.

Meyronne

Ici et là

M. H. Alexandre travaille sur la ferme de M. Paul Ste-Marie.

Mme Z. Lacasse, tante de M. le Curé, a passé quelques jours au presbytère.

M. J. Hamel, fils de M. et Mme P. Hamel, de St-Victor, aide aux semailles chez Mme E. Brisebois.

Mlle Irène Brière, étudiante au couvent de Laflèche, a passé la fin de semaine chez ses parents.

Soirée récréative

Le 10 mai, l'Union Théâtrale de Montréal, sous l'habile direction de M. André Carmel, nous présentait "Le mortel baiser", suivi de la comédie "Le mort vivant".

Les semailles ont empêché un bon nombre de se rendre à la représentation. Tout de même, nous remercions sincèrement la Troupe André Carmel de nous avoir égayés encore une fois.

Fête des Mères

Le 11 mai, nos élèves de l'école séparée fêtèrent leurs mamans. Sous la direction de nos religieuses, ils présentèrent un joli programme. La salle municipale était comble. Un auditoire attentif se délecta tour à tour de la bonne diction des petits et des grands et de l'harmonie des solos ou de la fanfare.

Le tout se termina par un lunch délicieux servi aux mamans au couvent, par les enfants des grades supérieurs, sous l'aimable hospitalité de Mère St-Paul et Mère St-Félix.

Programme: Homage to our Mother, Anne Brière — Ah! vous dirais-je, maman, Lise Fournier — Waves of the Danube, Jeanne Cardune — La fête de la Mère, Carmelle Bouvier — Partons, la mer est belle, Choeur — My Mother's Face, Dialogue — Home Coming Waltz, Irène Haack — Quand je serai grand, Gérard Fournier — March of the Wooden Soldiers, Grades supérieurs — Somebody's Mother, The Incurable Optimist—Zig-Zag, Choeur — Présentation des fleurs.

Nous profitons de cette occasion pour féliciter et remercier les religieuses qui, par leur patience et leur dévouement coopèrent avec nous pour la cause canadienne-française en enseignant notre langue à nos élèves de races différentes, afin qu'ils la comprennent et puissent même la chanter.

Service d'autobus

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos voisins et amis qu'un autobus passe à Meyronne à 7 h. 56 a.m. et arrive à Régina à 1 h. 05 p.m. L'autobus revient le même jour à Meyronne vers 9 h. 30 p.m. Ce nouveau service d'autobus entre Kincaid et Régina via Gravelbourg sera régulier.

Val Marie

Notre dévoué curé, M. l'abbé J.-H. Labrecque, passe un mois de vacances dans la province de Québec, où il visite sa mère, âgée de 88 ans. Toute la paroisse s'unit pour lui souhaiter un bon voyage bien mérité.

M. l'abbé J.-A. Dufresne remplace notre curé. M. l'abbé Dufresne est avantageusement connu ici; nous sommes contents de le voir parmi nous.

Festival de musique

Nos musiciens ont pris part au festival de musique tenu à Shaunavon. La plupart ont bien fait. Un prix spécial fut décerné à Mlle Marguerite Dumont, et un autre à M. Charles Lavigne.

Félicitations à tous ceux qui y ont pris part, et grand merci à leur professeur, Sr Estelle.

Chevaliers de Colomb

Une quinzaine de Chevaliers de Colomb de Val Marie assistèrent à l'initiation qui eut lieu à Swift Current, le 11 mai dernier. Quatre nouveaux furent initiés: MM. Gustave Anderson, Lucien Jacob, Kerm Erne et Lucien Lizée. Notre groupe de Chevaliers augmente et bientôt nous espérons pouvoir former un sous-conseil.

Ici et là

M. Dufresne, Mlle Casavant, M. et Mme Duey assistèrent à l'investiture solennelle de Mgr Reibel, curé de Shaunavon, élevé au rang de prélat domestique. S. Exc. Mgr Lemieux officiait.

Félicitations à Mlle Yvonne Briand, qui vient d'obtenir son diplôme de Bachelière ès Arts avec grande distinction, à l'Université de Saskatoon.

Mme Georges Duey fut nommée membre de l'exécutif de la Saskatchewan Musical Association, section sud-ouest.

Nos élèves se préparent pour l'examen annuel de l'A.C.F.C. qui aura lieu le samedi 7 juin. 71 élèves y sont inscrits.

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital se réunissent toutes les deux semaines, le jeudi à 3 h. de l'après-midi, au soubassement de l'école publique. Toutes les dames sont invitées à ces réunions. Mme Thos. Hayes est présidente de cette association, et Mme Jean Cornet, secrétaire. Nos Révérendes Soeurs nous rendent de très grands services; elles méritent tout notre encouragement.

M. le docteur L.-F. Longpré s'est absenté la semaine dernière afin d'assister à une réunion de médecins de la région, tenue à Swift Current.

M. Georges Duey, fils, ingénieur gradué de l'Université du Manitoba, vient d'accepter une position avec la Defence Industries Ltd, à Montréal.

Le dentiste de la région a passé la semaine du 19 à Val Marie. Il s'occupa des enfants âgés de moins de 16 ans. Les Soeurs de l'hôpital avaient gracieusement mis à sa disposition une de leurs salles d'opération.

La clinique anti-tuberculose se tiendra à la salle Carlier, le 5 juin. La première partie de l'après-midi sera pour les personnes de la campagne; après 4 h. 30 et le soir, après le souper, les gens du village pourront se présenter. Les dames en charge des différents comités sont: Mmes Hurlow, Kenney et Duey. Tous peuvent se présenter gratuitement pour cet examen.

Malades à l'hôpital, le dimanche 18 mai: Mme Frank Scherjewitch, Mme Gilbert Envik, Mme Wm. Shields, Mlle Sophie Zuk, Mme René Bourlon, Mme Maurice Masse, Mme Alex Schmidt, Mme Lily East, Mme Anton Laturnus, Donald Pugh et Hervé Vadeboncoeur.

Un total de 169 patients ont été hospitalisés depuis le 1er janvier. Cela fait une moyenne de 11 par jour.

Naissance

Le 14 mai: une fille à M. et Mme Alex Schmidt, de Rosefield.

Laflèche

Le dimanche 4 mai, jour des Vocations, le sermon à la grand'messe paroissiale fut donné par le R.P. B. Paris, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

Le R. P. Paris donna aussi une conférence sur la nécessité de conserver notre belle langue française. Il nous exhorta avec beaucoup de chaleur à soutenir nos oeuvres nationales de l'Ouest: l'A.C.F.C., le collège Mathieu et le journal **La Liberté et le Patriote.** "C'est pour le bien de vos enfants", nous dit-il.

Dans l'après-midi, à 2 h., il nous fut donné d'assister, à la salle, à un magnifique concert. Prirent part au programme: les jeunes artistes du couvent de Laflèche, qui ont pour maîtresse de chant et de piano la Rév. Soeur St-Paul et Mlle Armande Brunelle. Cette dernière dirigea un bel orchestre de garçonnets ainsi qu'un choeur de petites filles, qui rendit avec grande perfection des chants du folklore canadien-français. Mlle Aline Belcourt était au piano.

Après ce délicieux programme dont il faudrait mentionner chaque numéro, il y eut un bref mais éloquent discours patriotique par le R.P. Paris.

On procéda ensuite à l'élection d'un nouveau comité de l'A.C.F.C. Les officiers de l'an dernier furent réélus: M. Eugène Bachelu, président; M. Edmond Bilodeau, vice-président; Mlle Thérèse Piché, secrétaire-trésorière, et M. le curé A. Gravel, aumônier.

On assista ensuite à la deuxième partie de la fête: un film parlant intitulé "La porteuse de pain". Tous jouirent de ce film intéressant.

M. Eugène Bachelu était maître de cérémonie à cette fête présidée par M. le Curé.

Au festival d'Assiniboia

Les élèves du couvent de Laflèche figurèrent nombreux et avec honneur au concours de musique d'Assiniboia des 12 et 13 mai derniers, qui groupait plusieurs écoles de la région. Nos jeunes artistes étaient dirigés par Mlle Armande Brunelle; tous remportèrent de très bonnes notes. Il faut aussi les féliciter pour avoir chanté quelques-unes de nos chansons françaises du terroir, qui furent très goûtées par Madame l'Adjudicatrice et toute l'assistance.

Les personnes obligeantes qui conduisirent les enfants au festival dans leurs autos sont: Mmes Alvina Brunelle et Harold Kuckartz, MM. D. J. Sheehan, inspecteur d'écoles, Joseph Brière, Clément Périgny et Frank Crooks. A tous, un sincère merci.

Séance en français

Le dimanche 11 mai, ce fut un autre régal pour ceux d'entre nous qui aiment la langue des ancêtres (et ils sont nombreux). La troupe théâtrale d'André Carmel, de Montréal, joua à la salle, à 2 h., le drame émouvant en 4 actes "Le mortel baiser", ainsi qu'une comédie.

Il y eut une bonne assistance qui ne ménagea pas ses applaudissements. M. le curé Gravel remercia la troupe pour sa belle représentation, tout en faisant ressortir la salutaire leçon qui s'en dégageait. Il exhorta les jeunes présents dans la salle à témoigner leur reconnaissance à leurs bons parents, surtout en menant une vie vertueuse et exemplaire.

Les artistes partirent immédiatement après la soirée pour Ponteix, où ils devaient répéter leur programme le même soir.

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Philippe Bouffard, de Gravelbourg, sont sur leur ferme pour faire les semailles.

M. et Mme Bertrand, de Fir Mountain, étaient chez M. et Mme Raoul Morin, dimanche dernier.

M. et Mme Griffard, de Fir Mountain, sont chez M. et Mme Trefflé Brisebois.

M. et Mme Sylvio Clermont, M. et Mme Antonio Chabot, M. et Mme Paddy Corcoran, ainsi que Mme Avila Chabot sont allés à la première communion des enfants à Laflèche, le jour de l'Ascension.

M. et Mme Rosaire Chabot sont allés conduire leur bébé à l'hôpital de Kincaid pour quelques jours, à la suite d'un accident.

M. et Mme Aristide Fournier ont assisté aux funérailles de Mgr Monahan, à Régina.

M. et Mme Charles Fournier, Mme J.-L. Fournier, ainsi que M. et Mme A. Laberge se sont rendus à Shaunavon ces jours derniers.

M. et Mme Thomas Fauchon ont reconduit leur fillette, Rose-Aimée, à l'hôpital, où elle devra faire un long séjour.

Wolseley

Mariage

Earnshaw—Oudot

Le lundi 12 mai, M. l'abbé J.-A. Foisy bénissait le mariage de M. Thomas William Earnshaw avec Mlle Paulette Oudot, tous deux de la mission de Sintaluta. Les témoins furent Mme Larchet et M. Noël Oudot, grand'tante et frère de la mariée.

Après la cérémonie religieuse, trente-huit invités se rendirent chez les parents de la mariée à Sintaluta, où un somptueux dîner leur fut servi.

Outre les parents et amis de Sintaluta, l'on remarquait: Mme Larchet, M. et Mme Reg. Hood, Henri, Bill et June Hood, de Wolseley; Mme Léopold Longeau, M. et Mme Marcel Longeau et fils, MM. André et René Oudot, M. et Mme Robert Longeau et famille, M. et Mme Charles Oudot et fils, d'Indian Head; Mme F. Thériault, de Montmartre; et Mme A. Ménarge, de Mutrie.

Le soir, il y eut une veillée en l'honneur des nouveaux mariés chez M. Noël Oudot.

M. et Mme Earnshaw demeureront sur une ferme à Sintaluta, dans le district de Red Fox.

Va-et-vient

M. et Mme Norman Rainville (Hermance Thibodeau) et leur petit garçon ont rendu visite à leurs parents et amis de Laflèche.

M. et Mme W. O'Shaughnessy et famille, de Montmartre, étaient les hôtes de chez M. Albai Dureault.

Mlle Marguerite Mailhot, du collège Balfour de Régina, et M. Edward Kattler, du collège Campion, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Adélard Rioux, de Montmartre, et M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, étaient de passage chez M. Eloi Tourigny.

M. Archie Laplante est arrivé au chevet de son vieux père, malade depuis quelques mois. Sa soeur, Florence, passa quelque temps avec lui, mais est maintenant retournée à Vancouver.

Ici et là

Le mardi 13 mai, M. l'abbé J.-A. Foisy chanta un service funèbre pour notre très regretté Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina.

Le R. P. Joyal, O.M.I. nous a donné une intéressante soirée de vues françaises, le 13 mai. Le film de la vie de sainte Thérèse fut tout spécialement goûté.

Mme Larchet vient de nous quitter pour aller demeurer près de sa fille à Sintaluta.

M. O. Lingel, propriétaire de l'hôtel Leland, a vendu son commerce à M. Henry Ulrich, de Bruno.

Lebret

Les mardi et mercredi 13 et 14 mai, à la salle paroissiale, nous avons eu un festival musical. Nous annonçons avec plaisir les gagnants des bourses:

Piano: grade IV et plus—Bourse de $25 gagnée par Mlle Louise Dyer.

Piano: grades I, II et III—Bourse de $25 gagnée par Helga Sejbarg, de Fort Qu'Appelle.

Chant: 14 ans et plus—Bourse de $25 gagnée par Mlle Thérèse Bellegarde.

Chant: en-dessous de 14 ans—Bourse de $25 gagnée par Duain DeCorby.

Chant: en dehors de l'école — Bourse de $10 gagnée par Mme L. Bédard.

Instrument de fanfare—Bourse de $10 gagnée par M. Gordon John.

Le trophée pour chant en choeur fut gagné par l'école publique de Lebret.

Médaille d'or pour la plus haute note en piano, gagnée par Mlle Helga Sejberg.

Médaille d'or pour la plus haute note pour jeunes filles, gagnée par Mlle Frances Gibson, de Fort Qu'Appelle.

Médaille d'or pour la plus haute note pour jeunes garçons, gagnée par M. Barry Erickson, de Fort Qu'Appelle.

Médaille d'argent pour la plus haute note pour instruments à vent, gagnée par M. Gordon John.

L'adjudicateur de ce festival était M. Ian Barrie, A.R.C.M.

Tous les gens ont apprécié le succès de ce festival. Nous félicitons tous les participants.

Va-et-vient

M. Muloin est revenu d'Edmonton après avoir terminé un cours de mécanicien.

M. et Mme Bill Stewardson se sont rendus à Régina pour un voyage.

EN SASKATCHEWAN

Fêtes du jubilé d'or de sainte Thérèse à Wakaw

200, rue Church,
Toronto, Ont.,
Le 30 avril 1947.

M. l'abbé C.-E. Arès,
directeur du Sanctuaire,
Wakaw, Sask.

Monsieur l'Abbé,

Je suis très heureux d'apprendre quelles magnifiques fêtes vous préparez au Sanctuaire de la petite Thérèse à Wakaw en l'honneur du 50ème anniversaire de la mort de la Sainte. Grâce à votre zèle et à votre piété, sa dévotion s'est répandue dans tout l'Ouest, où elle attirera les bénédictions les plus abondantes sur notre pays tout entier.

Puisse cette année jubilaire amener à Wakaw une foule toujours croissante de pèlerins. Je vous bénis de tout coeur et je prie le Seigneur de daigner bénir aussi les fidèles catholiques de la province de Saskatchewan dont le souvenir m'est toujours cher.

Croyez, mon cher Abbé, à l'expression de mon estime et de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

James C. cardinal McGuigan,
Archevêque de Toronto.

(Quelques notes qui pourront servir à la préparation du 50e anniversaire de la mort de la petite Thérèse. Cet événement ou anniversaire sera observé et célébré au Sanctuaire National ici, à Wakaw, du 8 juin au 30 septembre 1947.)

Faire le bien sur la terre et quelques faits miraculeux

La bienfaisante pluie de roses de la petite Thérèse tombe encore et de plus en plus sur l'univers entier, parce que la mission de la Sainte de Lisieux est de faire aimer le bon Dieu comme elle l'a aimé elle-même...

A la Crèche de Bethléem comme au Calvaire, c'est le Sauveur du monde qui nous aime et que cet amour pousse à venir nous sauver. Sur nos autels, c'est encore le même amour qui le tient prisonnier dans le tabernacle.

Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus a médité souvent sur ce grand amour de Jésus-Christ pour les âmes; elle est devenue, pour ainsi dire embrasée d'amour pour le salut des âmes à l'égal de son divin Maître. C'est pourquoi, toute sa courte vie sur la terre sera un continuel souci de travailler pour sauver les âmes à Jésus. Son ciel, elle voudra le passer.. en faisant du bien sur la terre... laissant tomber sa pluie de roses... pour sauver les âmes à Dieu par amour pour Lui.

En effet, depuis 50 ans, elle a laissé tomber sans cesse sur la terre sa bienfaisante pluie de roses... Plusieurs volumes ont été écrits rapportant les faveurs spirituelles et temporelles attestant son influence dans le ciel et sa puissante intercession en faveur des mortels...

Récemment, plusieurs faits extraordinaires se sont produits, lesquels prouvent que Ste Thérèse s'intéresse toujours à ceux et à celles qui l'invoquent sur la terre.

Au Caire, en Egypte, on rapporte qu'une grande foule de Mahométans se réunit tous les jours au dehors d'un sanctuaire dédié à la petite Thérèse, attendant leur tour pour entrer dans l'église pour la prière.

La femme d'un puissant Mahométan fut guérie par l'intercession de sainte Thérèse et l'on vient au sanctuaire pour remercier, invoquer la Petite Sainte.

A Véronne, en Italie, une jeune fille a été guérie instantanément d'une tumeur au cou et d'un goitre. Les médecins rapportent que la guérison est complète et au-dessus des efforts de la science médicale.

En Chine, le grand diplomate et homme d'Etat, John Wu, vient de se convertir au Catholicisme après la simple lecture du livre intitulé: "Vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus" écrite par elle-même.

Il n'y a pas de doute qu'en l'année de son jubilé d'or, sainte Thérèse prodiguera davantage ses faveurs sur ceux et celles qui l'invoqueront et qu'elle tiendra encore plus à remplir sa promesse de passer son Ciel à faire du bien sur la terre.

Dans cet espoir et ferme confiance, ne passons pas un jour sans invoquer la **petite Grande Sainte** du Ciel, la Sainte des Miracles, surtout en cette année de son jubilé d'or.

C.-E. Arès, ptre,
directeur.

Programme

Le pèlerinage annuel au Sanctuaire national de la petite Thérèse aura lieu le 8 juin. Il sera précédé d'une neuvaine préparatoire commençant le 30 mai. Les prières de la neuvaine auront lieu de 9 h. 30 à 10 h. p.m. tous les soirs, du 30 mai au 7 juin, et elles seront irradiées du poste de la radio CKBI, Prince-Albert.

Le samedi 7 juin, à 10 h. p.m., procession aux flambeaux avec la statue de sainte Thérèse; confessions en différentes langues à partir de 7 h. p.m. Le dimanche 8 juin, S. Exc. Mgr J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, chantera une grand'messe pontificale; la messe et les sermons seront irradiés du même poste (CKBI).

A 2 h. 30 p.m., couronnement de la statue de la petite Thérèse par les enfants des couvents, des écoles et par les gardes-malades des hôpitaux du nord de la Saskatchewan.

A 3 h., la procession du T. S. Sacrement, bénédiction des malades, vénération de la relique de la petite Thérèse.

(Toutes les heures mentionnées dans ce programme sont à l'heure solaire des montagnes).

La direction invite tous les fidèles dévots de la petite Thérèse à venir la prier à son Sanctuaire national de Wakaw, surtout au jour du pèlerinage annuel, le 8 juin prochain, et à envoyer au Sanctuaire les requêtes particulières et personnelles pour la plus grande neuvaine.

Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus protège notre pays, nos diocèses, nos familles en cette année de son jubilé d'or!

C.-E. ARES, ptre,
directeur.

Les chevaliers du Manitoba en Congrès



Les chevaliers de Colomb de la juridiction du Manitoba tinrent leur convention annuelle la semaine dernière à l'Hôtel Fort Garry. On remarque de gauche à droite, M. A.-H. Côté, grand chevalier du Conseil Provencher, M. le Magistrat Henri Lacerte, député d'Etat, M. F.-J. O'Malley, grand chevalier du Conseil de Winnipeg, M. L. Libbrecht, grand chevalier du Conseil de Le Pas, M. A.-J. Lafontaine, gardien d'Etat; debout, M. N.-J. Cyr, Ancien député d'Etat, de Flin Flon, et M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette.

L'A.C.F.C. tient une journée d'étude

Journée d'étude

Le dimanche 18 mai avait lieu notre journée d'étude organisée par l'A.C.F.C. et les RR. PP. Oblats du Scolasticat de Lebret. Préparée de longue main, cette journée fut bien réussie et les résultats seront appréciables.

Préparation

La direction de cette Journée d'étude avait été confiée par l'exécutif de l'A.C.F.C. au R. P. P. Scheffer, O.M.I., supérieur du Scolasticat de Lebret, avec l'aide du R. P. Albert Joyal, O.M.I., visiteur des écoles.

Afin d'intéresser davantage tous les auditeurs, le genre forum fut adopté, et les sujets choisis étaient de nature à captiver l'intérêt des gens du village et de la campagne. Des questionnaires furent envoyés aux chefs de famille de la paroisse, et le Cercle paroissial se mit à la disposition des organisateurs pour lancer le mouvement.

Sermons

A la messe de 8 heures, le R. P. Joyal expliqua aux fidèles les sujets présentés à la discussion, et invita les parents à s'intéresser à ce mouvement.

A la messe de 10 heures, le R.P. P. Schefffer donna un magistral exposé du problème agricole, à la lumière des principes chrétiens.

Premier forum

A 2 h. 30 p.m., une soixantaine de parents se groupaient pour une première discussion. Le sujet du forum était le suivant: L'établissement des Jeunes sur les terres, et les moyens d'enrayer la désertion vers les villes.

Le R. P. Scheffer expliqua le problème, puis l'assemblée se divisa en trois sections, sous la direction de MM. Philippe Perron, L.-P. Côté et A.-T. Breton. Les RR. PP. L. Laplante et Laurent Godbout, O.M.I., et les Frères Wilfrid Fortier, Jean Soulodre et Gérard Fortier, venus du Scolasticat de Lebret pour la circonstance, prêtèrent le concours de leur expérience.

La discussion fut animée; tous y participèrent activement.

Les trois sections se retrouvèrent à 4 heures, dans la salle Beauchemin, gracieusement mise à la disposition du Cercle paroissial pour la journée.

Les secrétaires des commissions lurent leurs rapports, et le R. P. Scheffer apporta les conclusions générales. M. Joseph Joubert était le président de cette réunion.

Second forum

A 8 h. 30 p.m., la salle Beauchemin se remplissait pour le second forum, ouvert, cette fois, aux enfants comme aux adultes. La séance débuta gaiement par des chants et une courte comédie exécutée par les élèves du couvent. Puis, le R. P. Joyal présenta le problème à discuter: Comment augmenter notre influence dans nos milieux canadiens-français.

M. L.-P. Côté était le président de l'assemblée. La discussion, cette fois encore, fut vive et très à point.

Comme conclusion pratique, il fut proposé par M. Jean Perron que le Comité paroissial de l'A.C.F.C. soit l'organisme chargé d'étudier les plans susceptibles d'améliorer notre influence dans la paroisse. M. A. Rioux seconda cette proposition, qui fut adoptée à l'unanimité.

M. Girardin suggéra qu'au sein de l'A.C.F.C. un comité spécial d'éducation soit nommé pour l'étude de ces problèmes, et cette motion fut secondée par M. A.-T. Breton, et approuvée à l'unanimité.

Nos artistes

Pour clore la soirée, un groupe d'artistes présentèrent un programme musical très apprécié.

Le Frère Fortier interpréta des chants canadiens avec une maîtrise remarquable sur sa musique à bouche.

Mlles Anita Perras et Lucille Fournier furent applaudies pour leur chant.

Le R. P. Laurent Godbout ajouta une note sonore avec son cornet.

Les Frères Fortier et Soulodre et le R. P. Godbout exécutèrent avec succès le chant "A St-Malo", à quatre voix.

Mlles Hélène Boutin et Gabrielle Gatin furent très heureuses dans l'exécution de la chanson "Les petits oiseaux".

Conclusion

M. Joseph Joubert, président de l'A.C.F.C. remercia chaleureusement le R. P. Scheffer et les Pères Oblats d'avoir organisé cette Journée d'étude patriotique, et il félicita les paroissiens de leur collaboration.

M. l'abbé Savoie, vicaire de la paroisse, résuma les leçons de la journée, et émit le voeu que d'autres réunions soient organisées dans un avenir rapproché.

Le R. P. Scheffer se déclara enchanté de la journée et remercia M. le Curé pour son hospitalité.

Le chant de "O Canada" termina cette Journée d'étude.

Montmartre

Les paroissiens de Montmartre ont été attristés d'apprendre la mort de leur vénéré archevêque, Mgr P. J. Monahan, D.D., de Régina.

Un service funèbre fut chanté dans notre église, le lundi 12 mai, par Mgr J.-A. Thériault, P.D., curé.

Assistaient au service de Mgr Monahan à Régina, le mercredi 13 mai: Mgr J.-A. Thériault, M. l'abbé L. Savoie, M. et Mme A.-T. Breton, M. et Mme L.-P. Côté et Mlle M.-A. Morin.

Assemblée du 12 mai

A l'assemblée du 12 mai pour l'organisation d'un terrain de jeux à Montmartre, M. Daverne, du Comité récréatif de Wolseley, et M. l'abbé L. Savoie adressèrent la parole. Les quelques personnes intéressées croient préférable pour le moment de faire fonctionner les jeux déjà existants: tennis, croquet et jeux de balle. Si cela réussit, on pourra ensuite faire des plans définitifs en vue d'un terrain de jeux. Une assemblée du Club de croquet avait été convoquée à la salle Beauchemin pour le 19 mai.

Ici et là

Le jour de l'Ascension, à la messe de 8 h., 12 petits enfants firent leur première communion. A la grand'messe eut lieu l'ouverture des Quarante Heures. Le R. P. C. Carroll, S.J., du collège Campion, M. l'abbé F. J. Schachtel, de Windthorst, et M. l'abbé W. Zimmer, de Nutrie, se chargèrent de la prédication.

Etaient de passage dernièrement: MM. les abbés Pander, de Candiac, Ferland, de Stortoaks, et Poirier, de Forget.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., a visité les écoles de la paroisse cette semaine.

Les élèves du couvent ont célébré la fête de leur chapelain, le 8 mai, en lui dédiant un joli petit concert. Ils lui ont présenté une adresse et une jolie statue de la sainte Vierge.

M. Fortunat Coupal, autrefois de Montmartre, a été recommandé aux prières. Il est décédé à Yakina, Washington, le 9 mai, à l'âge de 64 ans. Lui survivent: son épouse et ses frères Wilfrid, Maximilien, Omer et Jean-Baptiste.

M. J.-A. Ayotte a obtenu son diplôme en Education avec distinction à l'Université de Saskatoon. Il enseignera le français à l'Institut Collégial Central de Régina.

Nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

L'Apostolat dans l'Ile de Haiti

Bien que l'île de Haïti ne soit pas officiellement pays de mission et que l'immense majorité des habitants soient catholiques en titre, le ministère religieux, à certains égards, y est bien réellement missionnaire. Dans les centres urbains on trouve des paroisses de 10 à 30,000 fidèles, mais les prêtres ont à desservir en même temps plusieurs chapelles à la campagne. Ces paroisses secondaires, parfois au nombre de 8 ou 9, sont situées le plus souvent à d'assez longues distances, au sein des montagnes appelées "mornes". L'état matériel de ces chapelles est en général défectueux; beaucoup sont délabrées faute d'entretien et plusieurs sont restées inachevées. Parfois même, il n'y a pas de chapelle et c'est une maison d'habitation qui en tient lieu. A plus forte raison, il n'y a pas de presbytère. Dans la plupart de ces postes, le ministère, jusqu'à présent, se limitait à une messe de temps à autre et à l'administration du baptême. On s'efforce désormais de remédier à cet état de chose et d'assurer le service religieux au moins deux fois par mois, de préférence le dimanche, avec deux journées de séjour du missionnaire, ce qui permet de faire le catéchisme, les instructions religieuses et la visite des malades à domicile. On s'efforce aussi de créer des écoles dont le local serait la chapelle elle-même.

La J.O.C. au congrès mondial de la famille

MONTREAL—La J.O.C. canadienne sera représentée au Congrès mondial de la Famille et de la Population qui doit se tenir à Paris du 23 au 29 juin prochain, nous annonce aujourd'hui un porte-parole de la Centrale jociste. Les deux représentants qui ont été choisis par le Comité national de la J.O.C. sont M. et Mme Pierre Juneau, tous deux anciens dirigeants nationaux de la Jeunesse Etudiante (J.E.C.) actuellement en voyage d'étude à Paris.

C'est en raison de son Service de Préparation au Mariage, actuellement connu et apprécié dans le monde entier, que la J.O.C. canadienne a été invitée à participer aux délibérations de ce congrès mondial. Une imposante documentation, préparée à la demande expresse des organisateurs du Congrès, est actuellement en route pour Paris. Un rapport détaillé sera aussi présenté par les délégués canadiens de la J.O.C.

Funérailles imposantes de S. Exc. Mgr P. J. Monahan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Le mercredi 14 mai, les catholiques de l'archidiocèse de Régina rendaient un dernier hommage à leur regretté archevêque, S. Exc. Mgr Pierre Monahan, troisième titulaire du siège métropolitain de l'Eglise de la Saskatchewan, qui s'est dépensé jusqu'à la mort pour l'instauration du Royaume du Christ dans la vigne que le Seigneur lui avait confiée.

Onze archevêques et évêques, de nombreux dignitaires ecclésiastiques de divers diocèses du Canada, près de deux cents prêtres, plusieurs religieuses de différentes communautés, des représentants du gouvernement, de la magistrature, de la ville, de l'armée, et de toutes les associations ou sociétés catholiques de l'Ouest assistaient aux funérailles rehaussées par la présence de S. E. le cardinal McGuigan, qui chanta la messe de requiem.

La cathédrale était drapée de longues tentures noires. La dépouille reposait dans un riche cercueil de cuivre au centre du sanctuaire. Durant les jours qui précédèrent les funérailles, de nombreuses messes de requiem et des prières en groupe furent offertes pour le vénéré défunt.

La messe

A 10 heures précises, la procession se mit en branle de la sacristie. La croix ouvrait la marche, suivie par les prêtres, les dignitaires ecclésiastiques, les représentants des évêques et des archevêques, puis les évêques et les archevêques, les servants, le prêtre-assistant et S. E. le Cardinal. Mgr Janssen, vicaire général, remplissait les fonctions de prêtre-assistant; les RR. PP. Hyacinthe Workman, O.F.M., et V. Murphy, S.J., étaient diacre et sous-diacre d'honneur, MM. les abbés A. J. Phelan et F. Gerein étaient diacre et sous-diacre d'office; MM. les abbés J. Reidy et P. D'Aoust dirigeaient les cérémonies; MM. les abbés M. Hogan et G. Volt étaient acolytes.

La chorale de la cathédrale chanta avec beaucoup de maîtrise la messe grégorienne de requiem, sous la direction de Harold Gallagher.

Eloge funèbre

Après la messe, S. Exc. Mgr G. Murray, C.SS.R., archevêque-coadjuteur de Winnipeg, donna le sermon. S'inspirant de saint Paul, épître à Timothée, il fit l'éloge de S. Exc. Mgr Monahan. "Le trait le plus saillant de la vie de Mgr Monahan est son énergie dynamique pour le salut des âmes et l'expansion de l'Eglise du Christ, dit-il. Il s'est dépensé sans compter pour l'établissement de l'Eglise qu'il a aimée de toutes les fibres de son âme. Il a aimé le Christ, il a aimé les âmes, qui constituent le corps mystique, l'Eglise. Il ne s'est pas non plus désintéressé des âmes en dehors de l'Eglise. S'il n'a pas fait de compromis, comme c'était son devoir, sa charité était tout de même universelle. Homme de vision, homme d'énergie, il travailla sans relâche, en dépit de son mauvais état de santé, pour ramener le plus d'âmes possible au bercail. A cette fin, il avait conçu l'idée d'ériger des églises et des chapelles pour accommoder le plus de fidèles possible dans sa ville, la campagne et les plus petits hameaux. Solidifier le diocèse, porter la lumière à un nombre d'âmes toujours plus grand, tel fut le désir de son âme ardente. Aucun obstacle ne pouvait rebuter son courage. La leçon qui se dégage de cette vie énergique, dynamique, et que tous, évêques, prêtres et laïques doivent traduire dans leur propre vie, c'est la charité, l'amour et le courage dans l'apostolat du Christ, pour le salut des âmes et l'expansion de l'Eglise catholique." Mgr Murray termina son éloge funèbre par la prière suivante: "O mon Dieu, donnez à cette âme énergique le repos et le bonheur éternels et la vision béatifique dans votre amour".

Cinq absoutes

Après le sermon, il y eut cinq absoutes. Trois archevêques, LL. EE. William Duke, de Vancouver; J. H. MacDonald, d'Edmonton; J. O. Sullivan, de Kingston; un évêque, S. Exc. Mgr J. Lemieux, de Gravelbourg, Sask., prirent place aux quatre coins du cercueil pour le Libera. Chacun, à son tour, donna l'absoute, Son Eminence le Cardinal donna la dernière.

Au cimetière

Après la cérémonie, l'on transporta les restes au cimetière. A la sortie de l'église cathédrale, un long cortège funèbre se forma. Les prêtres, les archevêques et les évêques accompagnèrent la dépouille au cimetière. Une longue procession de 70 autos, précédée de deux sergents de sûreté publique en motocyclettes, défila dans les rues de la ville. Sur le parcours, les enfants des institutions catholiques se tenaient recueillis sur les deux côtés des rues, leur nombre grossi par les milliers de citoyens qui regardaient en silence le cortège.

Au cimetière, S. Exc. Mgr Murray bénit la fosse et récita une dernière prière sur la tombe du vénéré prélat.

Touchant hommage

Les catholiques de Régina ont rendu un bel hommage à celui qui s'est dévoué jusqu'à l'épuisement pour leur bien-être spirituel. Par son caractère imposant, l'atmosphère du surnaturel et le déploiement symbolique de la liturgie catholique, la cérémonie des obsèques de Son Excellence Mgr Monahan a provoqué une vive émotion dont ceux qui en ont été témoins garderont longtemps le souvenir.

Les porteurs

Portaient le corps: MM. J. J. Smith, M. Ambrosi, J. Baker, R. F. MacGregor, H. Wolf et le juge J. H. McFadden. Etaient porteurs d'honneur: MM. les abbés A.-M. Ferland, A. Gocki, Klein, J. C. Keohan, E. A. Yandeau et le R.P. Plischke, O.M.I.

Les parents

La mort de Son Excellence Mgr Monahan laisse dans le deuil deux frères: Jean, de St-Lin, P.Q., et James, de Kansas City; trois soeurs, Mlle Annie Monahan, de Régina, Mme Edgar E. Plante, de Richford, Vermont, et Mme J. C. Noury, de Montréal; deux nièces, Mme M. Geoffroy, de Berthierville, P.Q., et Mme R. Duphond, de Joliette; un neveu, le Dr Paul Desjardins, de Berthierville; deux cousines, Mlles A. Skelley et M. Skelley, de Montréal, qui assistaient aux funérailles. Une autre soeur, qui n'a pu être présente, est la Révérende Soeur Flora, de la Congrégation des Soeurs de Ste-Anne de Montréal.

Dignitaires ecclésiastiques

Voici les noms des archevêques, évêques et autres dignitaires ecclésiastiques qui étaient présents aux funérailles: S. E. le cardinal McGuigan, de Toronto; S. Exc. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver; S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton; S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque-coadjuteur de Winnipeg; S. Exc Mgr J. O'Sullivan, archevêque de Kingston; S. Exc. Mgr G. Berry, de Peterboro; S. Exc. Mgr J. Lemieux, de Gravelbourg, Sask.; S. Exc. Mgr F. Carroll, de Calgary; S. Exc. Mgr Johnson, évêque de Nelson; S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon; le T. R. Severin Gertken, abbé mitré de Muenster, Sask.

Autres dignitaires: Mgr Maurice Baudoux, représentant le diocèse de Québec; M. l'abbé Charles Charron, représentant S. Exc. Mgr R. Duprat, de Prince-Albert; M. l'abbé J. E. Cahill, de Winnipeg, représentant S. Exc. Mgr J. M. O'Neil, d'Harbor Grace, Terreneuve; M. l'abbé Fyk, de Régina, représentant S. Exc. Mgr Ladyka, ordinaire de l'Eglise ukrainienne du Canada; Mgr Hughes, représentant l'évêque de Charlottetown; Mgr P. J. McGuire, de Fort William; Mgr A. J. Hetherington, représentant l'archidiocèse de Montréal; M. l'abbé A. Murray, représentant le diocèse de Sherbrooke; M. l'abbé R. McLellan, de Lampman, représentant le diocèse d'Antigonish; Mgr H. Kugener, de Willow-Bunch, Sask., vicaire général du diocèse de Gravelbourg, Sask.; Mgr Thériault, Mgr P. Santa, Mgr I. E. Zielonka, Mgr J. S. Smith, Mgr Lussier.

Laïques

M. R. J. M. Parker, lieutenant gouverneur de la Saskatchewan; le premier ministre T. C. Douglas; le colonel A. G. Styles; le maire de Régina, M. Hugh McGillivray; W. J. Patterson; M. W. M. Martin, juge de la Cour d'Appel; M. J. T. Brown et M. A Doiron, de la Cour du Banc du Roi; le juge Rimmer; le surintendant R. Armitage; le colonel R. E. A. Morton, et le colonel A. C. Garner assistaient aux funérailles.

Communautés religieuses

Les communautés de femmes suivantes étaient représentées aux funérailles: les Soeurs de la Providence, de Moose Jaw; les Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Régina; les Soeurs du Service social, de Stockholm; les Soeurs de St-Joseph, d'Estevan; les Soeurs de St-Louis, de Wilcox; les Soeurs de Ste-Marthe, de Régina; les Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception, de St-Jean, et les Soeurs Grises, accompagnées des gardes-malades de l'hôpital.

A l'extérieur de la cathédrale, les cadets de l'école St-Augustin formaient une garde d'honneur.

Sympathies du Saint-Père

Un câblogramme du Vatican, adressé à Mgr A. J. Janssen, vicaire capitulaire de l'archidiocèse de Régina, exprimait la douleur de Sa Sainteté. Le câblogramme était redigé en français. Voici le texte:

Vicaire capitulaire,
Régina, Sask.

Sa Sainteté douloureusement affectée décès méritant Monseigneur Monahan, envoie paternellement tout diocèse gage divin réconfort, bénédiction apostolique.

MONTINI, Substitut.

Films catholiques tournés à Hollywood

VATICAN — Plusieurs films à thèmes religieux produits à Hollywood ont été vivement appréciés par le jésuite A. Mondrone, rédacteur de l'organe influent **Civilta Cattolica,** comme un moyen, intentionnel ou non, de répandre la foi catholique. Cette nouvelle tendance dans le grand centre américain a même fait croire aux protestants que Hollywood était dominé par les catholiques et ils s'en sont alarmés, écrit le Père Mondrone, qui décrit les films "Going My Way", "The Song of Bernadette", "Boys' Town" et "The Bells of St. Mary's" comme des phénomènes nouveaux et inattendus.

Dans "The Song of Bernadette", les producteurs de Hollywood ont atteint un sommet jamais touché dans le domaine de l'aspect religieux d'une oeuvre filmée. "The Keys of the Kingdom", qui est meilleur comme film que comme roman, nous montre comment Hollywood, tout en poursuivant un but commercial, a réalisé qu'une sorte de malaise existe dans les esprits modernes et réalise aussi le besoin réel d'élévation morale de la masse.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	66	65	65	65
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	66	65	65	65
Fourrage No 2	65	66	65	65	65	65
Fourrage No 3	66	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	66	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2	355N	350.4	358	358.6	355.2	355 1/8
C.W. No 3	349.6N	345.2	353	353.4	350	350 5/8
C.W. 2 rej.	329.4N	325	328	324.4	304.4	302 3/8
C.W. No 4	337.4N	333	336	332.4	309.4	307 3/8
Ergot	302.4	298	303	299.4	279.4	267 3/8
Sur voie net	352.4	348	353	349.4	338.4	337 5/8
AVOINE—						
	65	65	66	65	65	65
	65	65	66	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Mai	354.4	350	358	358.4	355	355 5/8
Juillet	342.4	338	342	344.4	334.4	332 3/8
Octobre	243 3/8	241.6	245.6	244 5/8	242.2	244 5/8
Décembre	227.2	226.2	230.2	228 7/8	225 1/8	228 1/8

Poussins OAKLAND approuvés 100	50	25	Race	Poussins XX OAKLAND enregistrés 100	50	25
14.25	7.60	4.05	W. Leg.	15.75	8.35	4.40
29.00	15.00	7.75	W.L.Pull.	31.50	16.25	8.35
3.00	2.00	1.00	W.L.Ckls.	4.00	2.50	1.25
15.25	8.10	4.30	B.Rocks	16.75	8.85	4.65
26.00	13.50	7.00	B.R.Pull.	29.00	15.00	7.75
15.25	8.10	4.30	N.Hamps.	16.75	8.85	4.65
26.00	13.50	7.00	N.H.Pull.	29.00	15.00	7.75
10.00	5.50	300	Hvy.Ckls.	11.00	6 00	3.25

Leçon de patriotisme

"Le véritable patriotisme, écrivait un jour Fustel de Coulanges, n'est pas l'amour du sol, c'est l'amour du passé, c'est le respect des générations qui nous ont précédés".

En cette veille de la fête de Dollard, ce ne serait pas une méchante idée, il me semble, que de faire un retour sur nous-mêmes, un examen de nos actes au point de vue patriotisme.

Voyons tout d'abord quelle idée ce mot évoque en nous. Le patriotisme! Aux jours où nous fréquentions l'école, être patriote signifiait: parler français et faire parler français. C'était là, nous le comprenons maintenant, la conclusion logique d'une série d'actes posés par l'homme qui pense, par l'homme qui agit!

Et maintenant, aujourd'hui, où l'on fait si grand bruit de nos devoirs patriotiques, sait-on réellement ce qu'exige de nous ce noble sentiment? Est-ce assez d'aimer notre passé, de respecter nos ancêtres? Hélas! si Dollard et ses seize compagnons durent verser héroïquement leur sang pour sauver la patrie, nous, nous devons lutter jusqu'au bout si nous voulons survivre.

Mais combien d'entre nous le comprennent? Oh! il est bien plus facile de s'angliciser, de renier sa race et même sa religion s'il le faut, afin d'obtenir une position avantageuse, un emploi enviable et un salaire des plus élevés. C'est ce qui arrive lorsque l'appât du gain gagne une personne. L'ambition ne connait pas de mesures.

Par contre que faut-il penser de nos jeunes qui ne cherchent qu'à parler anglais tout le temps, qui ne veulent s'associer qu'avec des gens d'autre langue et trouvent toujours moyen de le faire? Font-ils preuve de patriotisme ceux-là? A qui la faute? On rejette le blâme sur l'ambiance anglaise sans se reprocher à soi-même le manque de contact avec les nôtres. On dit détester les Anglais et l'on fait tout pour se rapprocher d'eux: relations commerciales, activités sociales et fréquentations de toutes sortes. Pourtant n'est-on pas les premiers à redire: "L'union fait la force"?

Où donc se trouve notre logique? On s'affiche comme patriotes convaincus et l'on façonne tous les détails de sa vie de manière à ce qu'elle soit dépourvue de sens au point de vue français et catholique. On méprise cruellement ce passé dont on ignore le premier mot. . .

La haine que nous portent les communistes et les francs-maçons explique bien un peu l'étrange attitude de quelques-uns des nôtres. Mais ce n'est pas là une raison pour se laisser aller, pour abandonner la lutte et perdre nos droits — maintenant que nous avons "continué notre développement normal, régulier, ne cédant pas d'un pouce, allant de l'avant toujours, marquant nos conquêtes du sol par le signe de nos clochers, nous emparant des libertés du vainqueur, le forçant à respecter les nôtres, retenant sans alliage nos qualités chrétiennes et françaises, notre langue, notre foi, nos moeurs, tous les éléments de notre diversité, demeurant enfin, dans le vaste océan anglo-saxon, avec notre moralité, l'une des plus hautes, avec notre culte de la bonté et de la justice, avec nos survivances apostoliques, un ilot intangible de granit catholique et latin" (Abbé Lionel Groulx).

Oui, voilà notre histoire immortelle. Ne mérite-t-elle pas mieux "que le sceau de l'infériorité et le reniement de ses fils"? Oui, il faut que nous soyons **tous** d'une race qui ne sait pas mourir. . .

MIREILLE.

Pour Vous, Mesdames

La rose de Dollard

Le 24 mai, fête légale, commémore le souvenir de la reine Victoria. Le souvenir de cette vénérable héritière du trône d'Angleterre a certes une signification pour tous les sujets britanniques. Mais, le souvenir des dignités royales anglaises ne peut dominer dans l'esprit des jeunes Canadiens français, — en dépit de leur loyauté aux Majestés britanniques, — celui des fondateurs, des martyrs et des héros de la Nouvelle-France. Aussi le souvenir de DOLLARD DES ORMEAUX ET DE SES COMPAGNONS célébré le 24 mai de chaque année est-il une excellente initiative d'éducation nationale que toute la population canadienne-française. (surtout notre jeunesse) doit se rappeler avec plus d'émotion, de reconnaissance. Le règne de la reine Victoria fut marqué de sagesse et de bonté, mais il n'a pas sauvé le Canada des menaces de la barbarie. Ce fut pourtant le résultat du geste de Dollard et de ses compagnons. Ce geste qui a profité non seulement à la nation française, mais à la civilisation, à l'anglaise comme à la française, qui se partage aujourd'hui notre pays. S'il est vrai, comme le témoignent les documents historiques, que le combat du Long-Sault a sauvé d'une ruine complète les premières tentatives sérieuses de civilisation en terre canadienne, il y a raison plus que suffisante de s'en réjouir AU MOINS UNE FOIS L'AN. Il y a aussi motif plus que suffisant de commémorer ce souvenir EN PORTANT A SA BOUTONNIERE UN SYMBOLE COMMUN, LA ROSE DE DOLLARD, petite rose écarlate qui semble teinte du sang de nos héros de 1660. Dans chaque classe de toutes nos écoles françaises d'Amérique du Nord, nos instituteurs et institutrices doivent enseigner à nos enfants LE FAIT DU LONG SAULT. LA ROSE DE DOLLARD doit s'imposer comme un signe de ralliement. Que tous se fassent un devoir et une fierté de la porter chaque année.



Combat de Dollard et de ses compagnons au Long-Sault

Dollard des Ormeaux

Ville-Marie avait à peine dix-huit ans et les terribles Iroquois en avaient projeté la destruction. Toute la Nouvelle-France était par le fait même en danger; et ses habitants craignaient les résultats de cette invasion des barbares Iroquois.

Un jeune homme de vingt-quatre ans se présenta devant le gouverneur de Ville-Marie, monsieur de Maisonneuve, et lui demanda la permission de lever une troupe pour aller au devant de l'ennemi. Le projet ne manquait pas d'audace et de témérité, mais devant l'imminence du danger, le gouverneur approuva le projet de Dollard des Ormeaux. Les actes de courage et de dévouement ne manquaient pas à cette époque et en quelques jours Dollard avait recruté seize compagnons d'armes animés des mêmes sentiments que lui.

Une expédition aussi hasardeuse nécessitait de sérieux préparatifs et quoique les possibilités d'une victoire étaient fort douteuses, ces intrépides jeunes gens étaient prêts à sacrifier leur vie pour le salut de leur nouvelle patrie.

La veille de leur départ, on pouvait admirer dans la petite chapelle de Ville-Marie, une troupe de vaillants guerriers qui recevaient pieusement la sainte communion. En ce matin du seize avril 1660 de frêles embarcations quittaient le quai de Ville-Marie en route vers l'ennemi. On peut s'imaginer la tristesse et la peine qui régnaient dans le coeur de ceux qui voyaient s'éloigner ces héros.

L'ennemi n'était pas loin, une flotille iroquoise engage bientôt le combat avec Dollard et son escorte. Au cours de l'engagement Duval est tué, Juillet et Soulard se noient et les sauvages sont forcés de s'enfuir.

Dollard est obligé de revenir en toute hâte célébrer le service des premières victimes de l'entreprise. Les rangs sont vite comblés et l'expédition repart. Le 1er mai, la petite troupe atteint le Long-Sault et décide d'occuper un vieux fort de bois abandonné.

Ils sont bientôt rejoints par quarante Hurons et quatre Algonquins qui s'offrent à les aider. Les réparations du fortin ne sont pas encore terminées lorsqu'une armée de 300 Iroquois fait son apparition. Après quelques pourparlers inutiles l'attaque est déclenchée.

Durant plusieurs jours l'ennemi tente désespérément de déloger la garnison; leurs efforts demeurent vains; seuls des cadavres s'empilent autour du fort. Les pertes chez l'ennemi sont si nombreuses que les Iroquois ont l'idée de rebrousser chemin, mais leur orgueil de guerrier les empêche; ils envoient plutôt chercher de l'aide.

Et voilà que la situation se complique; sept cents Iroquois se préparent à lancer l'assaut final. La garnison est fatiguée, les munitions manquent; les Français pourront-ils résister à ce dernier assaut? Pour comble de malheur, les traitres Hurons se sont rendus à l'ennemi et disent aux assiégeants que le fort n'est défendu que par une poignée de Français rendus à bout de forces.

La ruée sauvage fait céder la palissade et jusqu'au dernier les défenseurs vendent chèrement leur vie.

La défaite des héros du Long-Sault fut en définitive une victoire. Car les chefs iroquois réunis en conseil firent les réflexions suivantes: "Si retranchés dans un mauvais fort, quelques Visages-pâles nous ont fait perdre le tiers de notre armée, que pouvons-nous espérer dans des villes défendues par des garnisons? Ce serait une folie et nous péririons tous. Retirons-nous donc et reprenons le chemin de nos bourgades."

La Nouvelle-France était sauvée grâce au dévouement de Dollard et de ses compagnons. Ne manquez pas, demain le 24 mai, de célébrer dignement le jour de leur anniversaire.

REFLEXION

"L'admiration que nous éprouvons devant le sacrifice de Dollard et de ses compagnons est entière et sans mélange; nous sentons pleinement qu'il est impossible à l'âme de s'élever plus haut. A la fois preux et martyrs, nos héros canadiens unissent les deux gloires les plus belles."

E. FAUTEUX.

Le Courrier de Louise

Q.—Voudriez-vous, s'il vous plait, me faire savoir où je pourrais me procurer le livre: "This is my story" écrit par Louis Budenz sur le communisme.—A.L.

R.—La Maison W. & J. Stephanchew Co., de 262, avenue Ellice, Winnipeg, pourra vous le procurer.

•

Q.—Est-ce qu'il y a une Maison de Pères Blancs au Canda? Voudriez-vous m'en donner l'adresse, s'il vous plait. S'il n'y en a pas au Canada, j'aimerais avoir une adresse des Etats-Unis.—MERCI.

R.—Les Révérends Pères Blancs, 1640, rue St-Hubert, Montréal., P.Q.

•

Q.—Pourriez-vous me dire, s'il y a, à St-Boniface ou à Winnipeg un magasin de livres de piété où je pourrais me procurer le catéchisme en images, en anglais. J'ai pu l'avoir en français à la librairie Alphonsienne de Ste-Anne de Beaupré, mais ils ne l'ont pas en anglais. La grandeur de ce catéchisme est 12"x9¼". L'image du couvert du livre est le diacre Philippe assis dans un chariot auprès d'un officier de Candace, reine d'Ethiopie. Je tiens beaucoup à savoir où je pourrais l'acheter en anglais. — UNE QUI VOUS REMERCIE.

R.—Je me suis renseignée à ce sujet et on me dit que ce catéchisme n'est imprimé qu'en français; l'édition anglaise n'est pas encore sortie.

•

Q.—Pourriez-vous me donner l'adresse où se vendent les livres écrits par Marie-Claire Daveluy. —UNE QUI HATE DE SAVOIR.

R. — A la Librairie Granger Frères Limitée, Montréal, P.Q.

Q.—Voudriez-vous me dire, s'il vous plait, si avec des stores vénitiens on doit mettre des rideaux et des draperies, comme on le voit souvent. Aussi les portières sont-elles encore de mode?—L.S.

R.—Je répondrai à votre première question que cela est matière de goût. Strictement, les stores vénitiens ne demandent pas d'autres rideaux ou draperies. Mais, si on les laisse tels quels, cela donne une apparence bien "nue" et pauvre à la pièce où ils sont installés. Quelques personnes ne mettent que des rideaux de soie avec ces stores, d'autres que des draperies, d'autres, les deux. Je vous dirai que pour un salon, plus l'apparence est riche, plus cela relève l'aspect de la pièce; par conséquent, pour un vivoir rideaux de soie et draperies avec les stores vénitiens conviennent absolument; quant aux autres chambres où ces stores sont installés, les rideaux de soie suffisent.

Non, les portières ne sont plus beaucoup de mode. On leur a substitué les "arches" nues, qui permettent un coup d'oeil général des différents appartements et les font paraître plus vastes.

•

Q.—Doit-on répondre à des lettres ou cartes de sympathie reçues à l'occasion d'un deuil?—JE VOUDRAIS BIEN FAIRE.

R. — Certainement, la bienséance demande que l'on envoie une carte de remerciements.

•

Q.—Pourriez-vous me dire combien longtemps un mari porte le deuil de son épouse.—QUI VEUT SAVOIR.

R.—Pour un homme, la seule marque extérieure de deuil est le port de la cravate noire. Il convient qu'un époux la porte environ huit à neuf mois.

•

Q.—Pourriez-vous me dire si je puis garder mon manteau de fourrure à la maison, et comment l'emmagasiner pour qu'il soit à l'épreuve des mites. — JE VEUX SAVOIR.

R.—Oui, vous pouvez garder votre manteau de fourrure à la maison, si vous avez un endroit assez frais pour le mettre. Pour l'emmagasiner comme il faut, achetez un de ces grands sacs en papier solide, qui se vendent exprès à cette fin. Après avoir bien aéré votre manteau, l'avoir brossé comme il faut, mettez-le dans le sac, saupoudrez-le légèrement de cristaux de naphtaline — laquelle se vend également en petites boules — et fermez le sac hermétiquement, de façon à ce qu'il n'y ait pas d'air ou d'insectes qui y pénètrent. Suspendez-le au frais, en laissant un bon espace de chaque côté, c'est-à-dire ne le tassez pas contre d'autres manteaux.

•

Q.—J'ai lu dans votre journal et entendu dire à la radio de St-Boniface qu'il y avait une maison à St-Boniface qui désirait placer des enfants dans des maisons où l'on en prendrait soin, que toutes les dépenses étaient payées par cette Compagnie. Voudriez-vous s'il vous plait me donner l'adresse complète de ces Maisons-Compagnies, s'il y en a une à St-Boniface et à Winnipeg. Je voudrais les deux adresses au complet, s'il vous plait. — UNE QUI VEUT SAVOIR.

R. — Vous voulez sans doute parler de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba", dont l'adresse est 669, rue Taché, St-Boniface.

A Winnipeg, cette société est connue sous le nom de: "Children's Aid Society of Winnipeg", 16-24 Bible House, 184, avenue Alexander.

La Société de St-Boniface s'appelait autrefois La Société St-Adélard. Elle s'occupe de placer des enfants sans foyer, dans de bonnes maisons catholiques, pour les enfants de cette religion, protestantes, pour ceux de cette foi.

Le directeur de la Société à St-Boniface est M. William Raymond. Ecrivez-lui à l'adresse ci-haut, et il se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements voulus.

•

Q.—Existe-t-il à St-Boniface ou à Winnipeg des institutions ou maisons où l'on donne des leçons de chant et d'art dramatique. Merci.—BRUNETTE AUX YEUX BRUNS.

R.—Il m'est impossible de vous recommander aucune maison en particulier dans ce Courrier. La meilleure chose que vous puissiez faire serait de vous adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher, St-Boniface, Man. Vous y obtiendrez tous les renseignements voulus.

LOUISE

DETACHEZ CE COUPON
ET ENVOYEZ-LE A RADIO-ST-BONIFACE

Radio-Saint-Boniface,
St-Boniface, Manitoba.

Chers Messieurs,

Je désire faire partie de la LIGUE DES RADIO-PHILES de CKSB, et recevoir "CHANTE-CLAIR" et vos autres publications durant l'année. Ci-inclus un dollar.

Nom ....

Adresse ....

....





Une accumulation de miettes de pain dans le fond d'un grille-pain peut causer un court circuit. Servez-vous donc d'une brosse molle pour enlever ces miettes, et s'il est nécessaire que vous secouiez votre grille-pain pour le faire, allez-y légèrement.

Des tranches de pain mal découpées peuvent adhérer aux fils électriques; alors faites usage de tranches bien unies afin d'obtenir de meilleurs résultats.

Recettes

2 tasses de restes de viande hachés
2 c. à soupe d'oignon râpé
Sauce réchauffée ou tomates en boîte, pour humecter
2 c. à soupe de catsup ou de sauce Chili
Sel, poivre et assaisonnement au goût.

Combinez les ingrédients. Les légumes cuits coupés en dés peuvent remplacer une partie de la viande.

1. Chaussons

Faites une bonne pâte à biscuits avec 2 tasses de farine. Roulez la pâte ¼ de pouce d'épaisseur, coupez-la en rondelles de 6 pouces. Mettez le mélange de viande sur les rondelles de pâte, ramenez la pâte par-dessus et pincez les bords ensemble. Piquez le dessus, brossez avec du lait. Mettez dans un four chaud (425°F.) environ 20 minutes.

2. Pouding en rouleau

Roulez la pâte à biscuit en un rectangle de ¼ de pouce d'épaisseur. Tartinez-la du mélange de viande, roulez comme pour une buche à gelée (jelly roll), brossez de lait. Faites cuire à four chaud (400°F.) environ 30 minutes.

3. Rouleaux

Coupez en longueur six tranches minces dans une miche de pain frais; enlevez la croûte. Tartinez chaque tranche du mélange de viande et roulez. Brossez les rouleaux avec de la graisse de rôti fondue. Faites cuire au four à chaleur modérée (375°F.) jusqu'à ce que le pain soit doré et croquant, environ 20 minutes.

Plus de naissances que de décès dans notre pays

OTTAWA—Le bureau fédéral de la Statistique établit pour le mois de mars que le nombre des naissances au Canada par rapport à celui des décès est dans la proportion de 3 à 1. Le nombre total des naissances pendant ce même mois est en augmentation de près de 4,000 sur celui de l'an dernier. Montréal se classe bonne première parmi les villes canadiennes avec plus de 2,500 naissances contre à peine un millier de décès.

La bicyclette, un sport salutaire

Depuis quelques années, le sport de la bicyclette s'est révélé d'une popularité universelle. A l'exemple des pays de l'Europe, notre jeunesse canadienne est devenue un amateur enthousiaste du cyclisme et s'en donne à coeur joie sur la grand'route!

Dans les annales du passé, on rapporte que le cyclisme était particulièrement adopté chez les jeunes gens. La gent féminine, sous prétexte de distinction ou encore de convenance, s'y abstenait. Quelques audacieuses seulement se défiaient des préjugés, mais c'était le petit nombre.

De nos jours, heureusement, ces idées ridicules ont dû céder leur place . . . Tel que le disait Mlle Le Normand: "La distinction tient à tout autre chose. Que ceux qui jugent soient plus indulgents et qu'ils étudient les idées toutes faites avant de les propager comme vérité! Pourquoi la bicyclette ne serait-elle pas convenable? En France, les grandes dames en font. En Belgique, en Hollande, en Angleterre également!"

Des statistiques venant de sources bien informées, révèlent qu'il y a actuellement au Canada environ un million de cyclistes. C'est donc l'ère de la bicyclette? Et nous devons nous en réjouir puisque de l'avis des médecins, ce sport est considéré comme salutaire, d'une excellente formation physique et morale.

Au point de vue physique, la bicyclette développe l'énergie, avive la circulation et c'est encore le tonique par excellence pour les poumons. Evidemment, pour en tirer tout le bénéfice attendu, il faut nécessairement en user avec jugement: se baser toujours sur sa santé, son entrainement et ne pas juger ses propres capacités sur celles des autres plus entrainés.

On serait tenté parfois de condamner les grandes randonnées que réalisent certains fervents de la bécane! C'est une erreur de croire à son effet malfaisant sur la santé, c'est, au contraire, un excellent exercice. Tout cycliste peut facilement pédaler de cinq à six heures par jour sans ressentir une fatigue exagérée. Evidemment, un entrainement de quelques jours est à conseiller afin que la jambe, le grand moteur, se soit faite à la pédale. Imaginez-vous la distance qu'un cycliste peut aisément parcourir dans une seule journée? S'il possède un bicycle qui roule facilement et qu'il n'a pas à lutter contre un vent contraire, il peut parcourir une distance de cinquante milles, soit de dix à douze milles à l'heure. Le tour est très facile et ne demande qu'un peu de pratique.

Le réconfort moral que procure si prodigieusement la bicyclette, est sans aucun doute le plus efficace. En plus de former à l'observation, c'est encore la meilleure école de persévérance! La bicyclette est en plus une source de réconfort moral puisqu'elle nous permet de prendre un contact plus profond avec la nature sans cesse renouvelée sous nos yeux.

PAULE.

Concours de Vacances

Les vacances approchent. Et l'A.C.J.C. a remis en marche l'organisation du Concours de Vacances annuel. Le magazine **Vacances '47** est maintenant en vente.

Attrayante, pleine d'entrain et de couleurs, cette revue constitue par excellence le magazine des vacances. Vous y trouverez de splendides photographies, des articles variés, pleins de suggestions pour vivre des vacances joyeuses, enrichissantes. Des jeunes vous y racontent les merveilles de la route, d'une enquête, d'une herborisation, etc.

Participez au Concours de Vacances. Préparez-vous y en lisant **Vacances '47**, en vente au secrétariat de l'A.C.J.C., 840, rue Cherrier, Montréal, et dans tous les collèges.

Les Roumains comptent sur l'aide des Américains

BUCAREST—Deux enveloppes de gomme à mâcher collées sur un mur constituent les seules décorations, hors un crucifix, dans une hutte de paille et de boue en Roumanie. La famille paysanne ne peut lire l'inscription sur les papiers multicolores. Toutefois, tout comme la croix, ils leur paraissent un symbole.

Ces papiers, seuls vestiges d'un paquet de vivres de la Croix-Rouge américaine, prouvent aux paysans qu'ils n'ont pas été complètement abandonnés aux Russes ou aux Communistes qui dirigent la Roumanie avec l'aide de l'armée d'occupation.

Crainte des Américains

Les Soviets craignent la charité capitaliste, comme si elle était un rampart de dollars faisant face aux tranchées de l'Etat communiste. Quand l'aide américaine arriva — 500 tonnes de blé d'Inde, 2,500 tonnes de pois et 210,000 caisses de rations de l'armée — la population de la Moldavie (province de la Roumanie qui compte 3,800,000) était ravagée par la famine, après les mauvaises récoltes de 1945 et 1946.

Dès que de grosses quantités de vivres américains eurent été distribuées, il y a quelques semaines, l'organisation de secours du gouvernement roumain, sous l'influence des Russes, expédia aussi des vivres dans les autres régions de famine — pour combattre ce qui était jugé de la propagande pour la civilisation de l'ouest.

Un membre de cette organisation a rapporté les dires d'habitants de la Bessarabie qui se sont échappés de camps de travailleurs et ont dit que la peste et la famine sévissaient dans la Bessarabie (aujourd'hui une province soviétique) et l'Ukraine.

Dans ces camps de travailleurs on trouve les habitants qui revinrent en Bessarabie après avoir fui devant les troupes russes. Les Soviets déduisent que ceux qui ont voulu fuir leurs troupes doivent être des traitres.

Les Russes garderaient aussi en esclavage d'anciens soldats roumains, bien que ce pays ait signé un armistice en août 1944, pour ensuite combattre avec les Alliés sur le front est. Il s'y trouve aussi des centaines de milliers de prisonniers qui sont disparus de leurs foyers dans la large ceinture qui va de la mer Baltique à la mer Noire.

Une arme nazie qui eut tué par le son

CHICAGO—Un savant américain vient de déclarer qu'il avait étudié attentivement une nouvelle arme que les Nazis auraient tenté de mettre au point. Il s'agit d'un "fusil sonore" qui aurait permis de tuer un homme "au son".

"Ils avaient réussi à abattre une chèvre par le son", a déclaré le Dr Howard-C. Hardy, physicien à l'emploi de l'Arsenal des Recherches militaires. "Cependant", ajouta-t-il, "l'appareil nécessaire au fonctionnement du "son meurtrier" était compliqué et ne pouvait tuer qu'à une distance de 10 pieds. Inventer un canon ou un fusil pratique pour tuer un ennemi au combat était beaucoup plus difficile et les savants allemands étaient encore loin de cette réalisation."

Hardy prétend que le système nerveux de la chèvre ne pouvait résister au bruit produit. Il tient son information d'un officier américain, anciennement attaché au OSS. Jusqu'à présent, les savants américains ont pu rendre une souris folle par le son, puis finalement la faire mourir.

L'effet mortel du "bruit" sur le réseau nerveux humain a été dans le passé souligné par M. Philip-S. English, directeur-gérant de la "Chicago Noise Abatment Commission". "Si les bruits", dit-il, "n'étaient que désagréables, on pourrait les ignorer. Mais la répétition constante de chocs sur le réseau nerveux est préjudiciable à la santé; c'est pourquoi il faut lutter contre lui!"

Une crise agricole menace les Etats-Unis

OKLAHOMA—Le secrétaire à l'Agriculture, M. Clinton-P. Anderson a déclaré aujourd'hui que plus de la moitié des terres américaines avaient été endommagées par l'érosion du sol, et que les Etats-Unis deviendraient une puissance de deuxième ordre si l'on ne remédiait pas tout de suite à cette situation.

M. Anderson parlait à la clinique "Sauve-le-sol!" d'Oklahoma. Il a révélé alors que $28,-000,000 d'acres de bonnes terres et de pâturages avaient été soit ruinées, soit endommagées. En outre, 775,000,000 d'acres de terres labourables de pâturages et de forêts présentaient des traces d'érosion considérable.

Il a déclaré que chaque année l'érosion coûte au pays une perte de quatre billions de dollars. Il a rappelé ensuite que la Chine, l'empire de Babylone, la Grèce et la Rome antique avaient été jadis de grandes puissances, mais que l'érosion de leurs sols avait entraîné leur décadence.

"Nous ne pouvons plus compter que 460,000,000 acres de bonnes terres aux Etats-Unis, et la plupart d'entre elles ne peuvent être sauvegardées que si nous avons recours aux méthodes de conservation que préconise cette clinique-ci, entre autres".

On vit beaucoup plus vieux en Turquie

ANKARA—Les Turcs ont aujourd'hui la vie plus dure. En effet, par suite des recherches du Dr M.-S. Senyurek, de l'université d'Ankara, on a pu conclure que les populations turques d'il y a 5,000 ans n'en arrivaient jamais à la sénilité. Les trois-quart des gens mouraient avant l'âge de 40 ans.

L'âge moyen à la mort des personnes qui avaient survécu les premières 13 années était de 35 ans pour les hommes et de 28 pour les femmes. Des 120 cadavres que le médecin examina, sept seulement avaient atteint l'âge de 60 ans; 25 étaient morts avant 12 ans. Mais aujourd'hui les gens en Turquie ont vraiment une tête de Turc. Ils s'entêtent à vivre!

Une Traduction des Evangiles en Esquimau

Le R. P. Ducharme, qui, depuis 1941, publie régulièrement en langue esquimaude une brochure annuelle: "Innungut Tamenut" (Pour tous les Esquimaux) vient d'ajouter à cette sorte de petite encyclopédie une traduction en esquimau des Evangiles.

Les Esquimaux, qui aiment la lecture, trouveront là un texte clair et abondamment illustré qui mettra à leur portée l'enseignement du Maître.

La conspiration communiste

(Suite de la première page)

gérant du journal, je fus officiellement averti par le Comité politique de lui donner toute la publicité possible, en toute occasion favorable, "car il dira toujours ce qui est à l'avantage de l'Union Soviétique."

Wallace

Le sénateur a répété, le 30 avril, exactement ce que le Kremlin a dit il y a deux ans. M. Pepper a salué Henry A. Wallace comme le prochain chef de l'Amérique. En 1945, alors que Jacques Duclos, secrétaire général du parti communiste français, reléguait Earl Browder à un rang inférieur dans la direction américaine communiste, il recommandait Wallace comme étant le chef américain avec lequel les communistes ici devraient coopérer. Et Duclos, par le fait même, se faisait le porte-voix du Kremlin.

Melish

Le Révérend John Howard Melish, qui a aussi été acclamé par Moscou, a succédé à Corliss Lamont comme le principal "ami de la Russie Soviétique". Il y a quelques années, je fus envoyé à Brooklyn par le Comité politique rouge pour m'assurer de la fidélité de M. Melish. Je fus alors averti qu'il "était considéré par le Comité politique comme étant un homme de grande valeur pour faire pénétrer les idées communistes parmi la hiérarchie de l'Eglise épiscopalienne. Après une entrevue amicale, je fis un rapport favorable au Comité politique et M. Melish fut depuis lors inscrit sur la liste de "ceux sur lesquels on peut toujours compter." Le **Daily Worker** le traita comme tel.

Chacune des personnes que je viens de nommer a accompli, durant ces dernières années, tout ce que Moscou lui demandait de faire dans son poste respectif. Toutes ont suivi les directives communistes, lesquelles proviennent "d'un seul centre commun", comme le disait Pie XI. "Leur politique s'adapte habilement aux conditions changeantes des divers peuples", continue le Pontife. "Elle a à sa disposition de grandes ressources financières, des organisations gigantesques, des congrès internationaux et des ouvriers entraînés en grand nombre."

Ceux qui oscillent d'un côté et de l'autre — comme les ordres provenant du "centre commun" le leur indiquent — travaillent à réaliser le plan conçu par la dictature, sans tenir compte du caractère spécifique de leur association ou de leur affiliation avec le mouvement communiste comme tel. C'est ainsi que les chefs communistes sont capables d'influencer des milliers de personnes qui ne se doutent même pas qu'elles passent par le "moule" manié par des agents communistes.

Le signe

Un exemple frappant de ce fait est le témoignage récent porté devant le "House Labor Committee" à Washington. Parmi ceux qui ont paru devant ce comité était un nommé Russell Nixon, représentant l'Union des électriciens. Pour répondre aux questions que les membres du comité lui posèrent, M. Nixon déclara catégoriquement que l'union avait fréquemment protesté officiellement contre la politique étrangère de l'Angleterre et des Etats-Unis. Mais, fort malgré lui, il admit que l'organisation n'avait **jamais** trouvé faute dans la politique étrangère et les pratiques employées par la Russie. Cet incident et cet aveu démontrent combien les têtes dirigeantes de cette union l'ont fait servir aux visées communistes. Une servitude semblable à celle de Nixon atteste hautement la dictature communiste. Et pourtant, 95 pour-cent des membres de cette union ne sont pas des communistes.

L'affiliation exacte des chefs de l'UET — comme cette union est appelée — m'est fort bien connue, de même que l'affiliation exacte au parti communiste de ces messieurs mentionnés par "Pravda" comme étant "ses amis". Je connais ceux qui officiellement sont des communistes, détenant des cartes de membres; ceux qui n'ont pas de cartes, mais qui sont "soumis à la discipline", et ceux qui ont fait des ententes avec les communistes. Mais certaines de nos lois actuelles sont si stupides, que je pourrais exposer à des procès pour libelle ceux qui voudraient publier mes déclarations exactes en cette matière. Dans certains états, on viole la loi si on appelle un homme "communiste", à moins que l'on puisse prouver la véracité de l'accusation au moyen de documents. Dans ces mêmes états, il n'est pas criminel du tout d'être communiste!

Comment procéder

Heureusement, point n'est besoin de tant de déclarations précises pour dépister les Rouges. Dans la plupart des cas pratiques, il n'est pas essentiel de savoir si un partisan détenait ou non une carte de membre communiste, ou s'il n'était encore que "soumis à la discipline", sans carte. Il suffit de savoir de façon certaine qu'il travaille pour le parti communiste, consciemment, tel que requis par Moscou.

Cela est beaucoup plus facile que certaines gens ne semblent le croire. Et il sera plus facile et plus effectif, à l'avenir, de dénoncer un homme pour avoir adhéré d'une façon continue au parti communiste. Car l'Amérique se réveille, bien que lentement, à la menace de cette immense conspiration rouge.

Contre les individus qui font le travail de Moscou, on peut présenter une accusation semblable à celle que l'on fait contre le parti communiste. La preuve la plus concluante du rôle de la cinquième colonne rouge en ce pays n'est pas la découverte dramatique de Gerhart Eisler comme lien international avec Moscou, bien que cela ait son importance.

La preuve la plus concluante est le fait que le parti communiste, au cours de son histoire, n'a jamais dévié de la ligne de conduite que Moscou lui a fermement indiquée. Il n'a jamais cessé de servir en esclave les dictateurs soviétiques. Cela sera démontré par un examen des résolutions notées aux congrès communistes ou que l'on retrouve dans les pages de la presse communiste. Pour eux, Joseph Staline et ses associés dans le Kremlin sont des hommes-dieux, qui ne peuvent faire de mal, dont toutes les paroles et les actes sont parfaits et doivent être exécutés jusque dans leur détail. Quel groupe d'Américains honnêtes et démocratiques pourraient servir ainsi une dictature étrangère? Le record du parti communiste, à qui veut le comprendre, est celui d'un mouvement de Quisling en faveur de la dictature soviétique.

Le record des individus qui servent le Kremlin, exposé au grand jour, est tracé d'après le même modèle. Ils se rangent du côté de Hitler pendant le pacte Hitler-Staline, puis ils crient tout à coup que l'Amérique doit entrer en guerre, dès que la Russie est attaquée. Ils font évidemment ce que Moscou veut qu'ils fassent. Quand ils justifient les agressions soviétiques actuelles en les appelant des mesures "défensives" et qu'ils attaquent les efforts des Etats-Unis pour défendre la démocratie en la taxant d'impérialisme, ils font l'oeuvre de Staline. Il est du devoir de tous les Américains patriotes de faire comprendre la situation à leurs concitoyens le plus tôt possible et de faire savoir partout que ce sont là les indices de ceux qui nuisent à l'Amérique à l'avantage d'une clique totalitaire étrangère.

Il y a d'autres mesures, à part ces moyens généraux, qui peuvent être adoptés. Ces autres moyens "pour reconnaître un rouge" seront exposés dans un prochain article de cette série. Ce qu'il y a d'important à souligner ici, c'est que le slogan "l'homme vaut ce que vaut son record" doit pénétrer dans toutes les unions, dans toutes les organisations et dans toutes les communautés locales. Si les gens comprennent ce qui caractérise un mouvement de cinquième colonne rouge, ils ne seront pas aussi facilement les victimes de la supercherie rouge.

Blessé au Sénat

Le sénateur **Tom Anglin** a été sérieusement blessé la semaine dernière quand un Représentant, M. Jimmy Scott, a tiré sur lui et l'a atteint d'une balle.

LE CANADA FAIT PARTIE DE LA COMMISSION D'ENQUETE

NEW-YORK — L'assemblée spéciale des Nations-Unies pour étudier le problème palestinien se prépare à envoyer une commission d'enquête de 11 membres, qui aura pour mission de résoudre le problème judéo-arabe, en Terre Sainte.

Cette commission est composée des Etats suivants: Australie, Canada, Tchécoslovaquie, Iran, Hollande, Pérou, Suède, Uruguay, Guatémala, Yougoslavie et Indes.

Pour mieux connaitre la messe



La photo que l'on voit ici représente le prêtre au moment des ablutions. Le dessinateur a intentionnellement fait beaucoup d'erreurs dans cette gravure. Nous voudrions que vous vous appliquiez à les découvrir. Faites-en la liste et envoyez-la à **Mère-Grand, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** Nous publierons ensuite la liste de tous ceux qui auront pris part à ce concours.

Toute la Messe
par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

CHAPITRE I

(Suite)

L'Antienne

32—Que désigne le mot antienne?

Le mot antienne désigne un verset, une sentence, une parole qui ouvre et clôt les psaumes et les cantiques.

33—D'où est tirée l'antienne "J'irai à l'autel de Dieu"?

Cette antienne est tirée du psaume **Judica me.**

Les nouveaux baptisés, sortant des fonts baptismaux, allaient autrefois à l'autel recevoir le Corps du Seigneur. Ils disaient en s'y rendant:

J'irai à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

34—Que signifie ici le mot jeunesse?

Le mot **jeunesse** signifie ici la vie surnaturelle obtenue par la régénération, effet de la grâce du Saint-Esprit.

Cette grâce détruit en nous le vieil homme pécheur et nous revêt du nouvel homme qui se refait dans la connaissance de Dieu. Celui qui, comme un enfant nouvellement né, dépouillé de toute sorte de malice, de tromperie, de dissimulation, d'envie et de médisance, s'avance vers l'autel, celui-là voit s'accroître la jeunesse de son esprit, c'est-à-dire son zèle, son ardeur dans le service de Dieu.

35—Qu'exprime le psaume "Judica me"?

Le psaume **Judica me** est une prière, suivie d'une sainte résolution, et terminée par un acte d'espérance et de soumission à la volonté de Dieu.

36—Qui a composé le psaume "Judica me"?

On attribue ce psaume au saint roi David. David, chassé de Jérusalem par la révolte de son fils Absalon, est durement poursuivi par ses ennemis. Sa séparation du Tabernacle le désole et lui semble une marque de la colère de Dieu. Il soupire après le jour où, délivré de ses ennemis, il viendra auprès du sanctuaire chanter sur la harpe, tandis que, sur l'autel des holocaustes, on offrira des sacrifices d'action de grâces.

37—En qui le roi David met-il sa confiance?

Le roi David met sa confiance en Dieu, la source de la lumière, du salut et du repos.

38—Faites l'application de ce psaume au prêtre et aux fidèles qui offrent le saint sacrifice.

Comme le roi David, nous vivons exilés en ce monde où les ennemis de nos âmes se pressent très nombreux. Nous demandons à Dieu de nous en délivrer, puisqu'il est la force de ceux qui ont confiance en Lui. Nous lui demandons sa **lumière**, qui dissipera les ténèbres de notre affliction, et sa **vérité**, c'est-à-dire le salut qu'il s'est engagé à donner au juste et qu'il doit opérer s'il veut que ses promesses se réalisent.

(A suivre)

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 26 MAI
4.00—La chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

MARDI 27 MAI
4.00—La chanson française
4.15—Ecole des parents
4.45—Radio-journal

MERCREDI 28 MAI
4.00—Chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

JEUDI 29 MAI
4.00—Chanson française
4.15—Les voix du pays
4.45—Radio-journal

VENDREDI 30 MAI
4.00—La chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

SAMEDI 31 MAI
3.00—Notre français sur le vif
3.15—Questionnaire de la jeunesse
3.45—La bonne chanson
3.55—Nouvelles

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 23 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique Sud-Américaine
1.00—Grande soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Musique de danse
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.15—La retraite des malades
3.30—Récital
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Verve et variété
7.45—Et puis après?
7.00—Concert Estival
7.30—Récital
8.00—Radio cahce-cache
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique
9.30—Héritage de mus
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 24 MAI
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Fascinating Rhythm
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Opéra
4.00—Concert de Samedi
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Sport.
5.30—Causerie
5.45—Chronique sport.
6.00—Musique
6.30—15e anniversaire de la J.O.C.
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Le Trio Lyrique
8.30—Musique
9.00—Radio-journal
9.10—Actualités
9.30—Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 25 MAI
11.00—Causerie
11.15—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Quart d'heure de la valse
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Congrès marial
12.45—Musique
1.00—Causerie
1.15—Musique de scène
2.00—Le music-hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Musique
4.00—L'orchestre
5.00—Ballades et chansons
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Lettre d'une parisienne
6.00—Les plus beaux disques
6.30—Musique
7.00—Ici l'on chante
7.30—Les voix du pays
8.00—Baptiste dans les Champs-Elysées
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.10—Vieux airs
9.30—Musique d'opéra
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 26 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Fédération des oeuvres de charité
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne.
1.45— Musique
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Récital
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole"
6.30—Verve et Variété
6.45—Et puis après?
7.00—Sérénade pour cordes
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Revue des périodiques
9.30—Orchestre
10.00—Adagio
10.30—Orchestre.

MARDI 27 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Le courrier
1.45—Musique
2.00—Les amis de l'art
2.30—Les chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Les artistes de demain
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Café Negro
6.45—Et puis après?
7.00—Les secrets du Dr Morhanges
7.30—La mine d'or
8.00—A la Claire Fontaine
8.30—Trouvez le coupable
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Leicester Square to Old Broadway
9.45—Récital (Québec)
10.00—Adagio
10.30—Musique (NBC)
10.35—Orchestre

MERCREDI 28 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le moulin de la chanson
2.00—Chef-d'oeuvre de la musique
3.00—Le Music Hall
3.30—Orchestre à cordes
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole"
6.30—Verve et Variété
6.45—Et puis après?
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaique musicale
8.00—Radio-Carabins
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Lubka Kolessa, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 29 MAI
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-Journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45— Musique
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Récital
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole.
6.30—Maurice Zbriger et son ensemble
6.45—Et puis après?
7.00—La petite revue de CBV
7.30—"La butte aux moineaux".
8.00—Ma chanson
8.30—Studio G-7
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Histoire de la musique

Le professeur NIMBUS











LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)





1 - Au cours de l'été 1926, une jeune américaine de New-York, visitant en compagnie de parents et d'amis la province de Québec, s'arrêta au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Elle était protestante.

2 - Tout la toucha sur la terre de Marie. La piété, le recueillement des lieux frappèrent son esprit. Elle sentit une force intérieure l'attirer vers notre religion et s'instruisit soigneusement sur les origines du Sanctuaire.

3 - Elle partit en se disant à elle-même qu'elle se ferait catholique. Ne faisant part de ses intentions à personne, une fois de retour chez elle, elle se mit à étudier les vérités de la religion.

4 - Très instruite, elle consacra toutes ses connaissances à scruter les enseignements de l'Eglise catholique, fréquenta régulièrement l'église, écouta la prédication, puis rencontra un prêtre qui lui enseigna le catéchisme.

Les Anciens du Collège au "Playhouse"

"Un tour au paradis"

— Lazare, vas-tu au Playhouse, le 31 mai au soir?

— Pour sûr, Alain. On dit que les Anciens du collège interpréteront une comédie qui va nous faire rire aux larmes.

— Oui, paraît ça. J'ai lu cela dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière. Il paraît qu'"Un tour au paradis" de Sacha Guitry, ça vaut la peine d'être vu et revu!

— As-tu remarqué le choix des acteurs? Armand LaFlèche et Léo Rémillard, ça doit être tordant, en effet!

— Il y a aussi Louis Deniset! Tu te rappelles le "grand chef" de "l'Ame huronne", première édition! Puis l'an passé dans "Copains", Louis campait un "Danny" épatant.

— Ajoute à ces trois acteurs, Jean-Marie Deniset et Louis Masson, qui ne sont pas à leur première pièce! Ça promet, Alain, je t'assure.

— Tu oublies René Dussault, qui remplit le rôle d'un domestique. Et il le rempiit à la perfection, dit-on.

— Je n'en doute pas. Pour moi, je le vois encore dans le rôle du juge Togan!

— Il y a aussi un docteur, mais on ne m'a pas dit qui c'était. Une surprise, je suppose!

— On m'a raconté quelques bouts de scènes, et vraiment si toute la pièce est comme ceux-là, nous ne regretterons sûrement pas notre piastre.

— Moi, Lazare, j'ai hâte de voir les "tables tournantes"! Puis les esprits qui parlent! Comment le Père Caron peut-il réaliser ce tour de force? Il paraît que cette scène à elle seule vaut $5.00!

— Moi, Alain, c'est surtout la scène au paradis qui m'intéresse. Je me demande comment Sacha Guitry a imaginé la rencontre de saint Antoine avec un mort.

— Evidemment, c'est difficile à dire. On peut faire des suppositions à l'infini. Le mieux, c'est d'y aller.

— J'en ai convaincu une trentaine, puis je n'ai pas fini ma propagande.

— Moi, j'en ai plus que toi actuellement! J'ai téléphoné à Olivier et à Roger de se remuer et ça de l'air que ça va marcher.

— Si le Playhouse pouvait être plein à craquer! Quel beau succès ce serait!

— Sans compter que les profits de la séance seront versés à une bonne oeuvre.

— Une bonne oeuvre?

— Oui, Lazare, les recettes de la séance iront au **Bonifacien**, la belle revue des élèves, anciens et actuels, du collège de St-Boniface.

— Belle idée! En tout cas, c'est entendu, j'y serai au Playhouse, samedi soir le 31 mai.

— Et à l'heure, s.v.p. Je me propose d'aller rire, mais aussi j'irai encourager le collège de St-Boniface, notre collège.

Armand HENRI.

A l'heure actuelle, 30 termini du Canadien National au pays se servent de 79 Diesel électriques.

UN VOYAGE DE 4,000 MILLES SUR LE PACIFIQUE

Six jeunes savants scandinaves, sous la direction de Thor Heyerdahl, se proposent de parcourir en radeau, la distance qui sépare Lima, Pérou, de leur pays d'origine. Ils croient que les îles de la mer du Sud de l'archipel Tuamotu furent primitivement peuplées par des Scandinaves qui s'y rendirent en radeau. L'expédition a été surnommée **Kon-Tiki**.

La chrétienne d'après-guerre au Congo Belge

Sur une population totale de 14,117,827 noirs, y compris le Ruanda Urundi, il y a actuellement 2,892,566 baptisés et 844,871 catéchumènes, ce qui fait, au total 3,700,000 catholiques ou le quart de la population congolaise. Il faut remarquer aussi que ces catholiques appartiennent, pour la plupart, aux jeunes générations.

Les protestants sont au nombre de 478,755. Les musulmans ne sont que 71,093.

Cette population catholique a déjà donné 184 prêtres noirs, dont le nombre va croître de 25 à 30 par an dans les prochaines années puisqu'il y a 325 jeunes gens qui se préparent à la prêtrise dans les grands séminaires et 1356 dans l'enseignement moyen.

Le plus grand soin est apporté à la formation de ces prêtres: 5 à 6 années d'école primaire, 6 à 7 années d'humanités anciennes, 3 années de philosophie, un an de stage d'apostolat, et 5 années de théologie. Il s'agit donc d'une formation intellectuelle, morale et religieuse qui s'étend sur une vingtaine d'années. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'une quinzaine de postes missionnaires aient été confiés aux prêtres congolais. Les religieuses sont au nombre de 350.

Le Communisme en Chine

Les préoccupations ne manquent pas aux missionnaires catholiques en Chine. Parmi elles il faut relever au premier rang la crainte de voir l'influence communiste s'étendre. On sait que les communistes règnent en maîtres dans tout le nord de la Chine et qu'ils y persécutent les chrétiens. Dans la province du Hopeh notamment, le diocèse d'Ankwo (confié aux Lazaristes) a son évêché, son séminaire, ses couvents et la plupart de ses maisons religieuses occupées par les communistes qui en ont chassé les habitants. Les prêtres ne peuvent ouvertement ni administrer les sacrements ni célébrer la messe. Les enfants chrétiens ne doivent fréquenter que les écoles communistes. Les missionnaires sont frappés de lourds impôts. La situation des missionnaires et des chrétiens est pire encore à Taming, mission confiée aux jésuites.

La constitution de l'U.R.S.S. et la paix

Le troisième d'une série d'articles sur la Constitution de l'URSS.

Les articles I et II de la constitution de l'URSS nous montrent donc clairement qu'elle n'est pas et ne prétend pas être une nation, mais bien plutôt une institution qui se déclare elle-même être un Etat socialiste des travailleurs du monde entier auxquels elle fait appel de s'unir dans son sein. Cette institution assurera l'acceptation universelle des principes de la sociologie et de l'économie socialiste, variété de Karl Marx. La souveraineté de tous les Etats disparaîtra donc à mesure que l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques groupera dans son sein les **républiques des travailleurs** de leurs territoires, parce que la puissance politique appartient exclusivement aux Soviets des travailleurs. L'article III est explicite: "In the USSR all power belongs to the working people of town and country as represented by the Soviets of Working People's Deputies."

C'est ainsi que le principe fondamental du pouvoir politique est établi dans les trois premiers articles de ce document qui en contient 146. Nulle part on n'y trouve de reconnaissance ou de sauvegarde pour les droits de la personne humaine ou pour les droits des nations.

L'article IV donne le principe économique, lequel confirme cette absence de droits personnels ou nationaux. "The socialist system of economy and the socialist ownership of the means and instruments off production firmly established as a result of the abolition of the capitalist system of economy, the abrogation of private ownership of the means and instruments of production and the abolition of the exploitation of man by man, **constitute the economic foundation of the USSR.**" (C'est moi qui souligne).

Tout ce que nous venons de dire et de lire est confirmé dans les armes de l'URSS **dont le dessein est établi par l'article 143 de la constitution:** "The arms of the Union of Soviet Socialist Republics consist of a sickle and hammer against a **globe** depicted in the rays of the sun and surrounded by ears of grain with the inscription "Workers of all Countries, Unite!" **in the languages of the Union Republics.** At the top of the arms is a five pointed star." (C'est moi qui souligne).

Bien remarquer le symbolisme officiel de ces armes. La faucille et le marteau **sur le monde entier** (non pas sur une nation ou sur un territoire) représenté par le globe terrestre. Donc, l'URSS est un Etat mondial, et non pas simplement la Russie.

L'abondance matérielle représentée par des épis de blé bien remplis encercle le globe, et lui viendra par les travailleurs de l'agriculture et de l'industrie représentés par la faucille et le marteau, pendant que les rayons du soleil (la vérité, Pravda) éclairent le monde. Cependant, ceci ne se fera pas avant que la Révolution, représentée par l'étoile rouge sans rayons, n'ait fait son oeuvre! Enfin, la légende "Travailleurs de tous les pays, unissez-vous!" est répétée dans la langue de chacune des Républiques **territoriales** ou pseudo-nationales qui sont tombées sous le joug de l'URSS. Chacune se fait une voix qui s'ajoute à la voix centrale pour faire appel aux travailleurs du monde.

Les armes des républiques qui font partie de l'Union sont en tout semblables à celles de l'URSS avec les exceptions suivantes:

Le globe terrestre est absent. A sa place, un écusson sur lequel est écrit le nom de la république (Ukraine, Russie, Pologne, etc.), et sur lequel se répand la faucille et le marteau. La légende "Travailleurs, etc." est écrite en une seule langue, celle de la république en question, et **l'étoile est absente.** Donc, ici, nous avons affaire à un symbolisme qui représente une **nationalité de travailleurs** faisant appel aux travailleurs du monde. La Révolution, représentée par l'étoile a fait son oeuvre et ne doit plus paraître chez eux.

Ceci confirme bien le deuxième fait que j'ai souligné dans mon dernier article, à savoir que l'URSS est un instrument qui exploite les nations qui lui sont assujetties au profit exclusif du parti communiste qui est international.

Il faut donc cesser de considérer l'URSS comme une nation si nous voulons comprendre la faillite de nos négociations de paix. C'est parce que la vérité soviétique est telle que je n'hésite pas à déclarer avec insistance qu'il faut parler aux Soviets dans l'unique langage qu'ils puissent comprendre: celui de la **force**, et encore faut-il que cette force soit réelle! Par nature, ils cherchent par tous les moyens à dominer le monde. Par nature ils sont **agressifs** et agresseurs. Ne reconnaissant aucune loi morale, par nature ils auront recours à la force fatalement. Ils ne plieront que devant une force supérieure. Si nous ne voulons pas de guerre avec ce que nous continuons à tort d'appeler la Russie, il **faut être forts** en attendant que Dieu donne la grâce de la conversion au malheureux peuple russe devenu la principale ressource et la principale force des Soviets.

Dans le prochain article, nous verrons comment le parti communiste est en réalité l'âme et le corps de l'URSS.

Paul PRINCE.

A l'honneur



Cornelius Jaenen, de Winnipeg, qui s'est classé premier aux examens de français de cinquième année du cours des Arts de l'Université du Manitoba, a reçu la médaille Ronsard.

Wagon spécial du Canadien National

MONTREAL—Aménagé de façon à ce qu'on puisse y donner des conférences et des projections sur la manière de prévenir les accidents, un wagon du Canadien National se promènera par tout le pays pour enseigner aux employés de ce chemin de fer les moyens de sécurité qu'il faut prendre dans l'accomplissement de leur tâche journalière. M. C. R. Crook qui s'occupe depuis nombre d'années à prévenir les accidents sur le réseau Canadien National aura charge du wagon qui quittera Montréal pour l'Ontario sous peu. Il sera de retour dans le district de Montréal vers la mi-juin.

Un religieux perdra ses "laissez-passer"

OLEAN, N.-Y.—Le "St. Bonaventure Railroads" est maintenant à rouiller sur les tas de ferraille. Cela clot une époque de "laissez-passer" gratuits pour le R. P. Thomas Plassman, franciscain, président du collège Saint-Bonaventure. Le R. P. Plassman qui avait l'habitude d'échanger des "laissez-passer" avec les autres chemins de fer, a vu avec tristesse disparaître les voies de son chemin de fer, étant vieilles de 22 ans, et qui ne s'étendaient que sur mille pieds. On a détruit les rails pour faire place à un nouvel édifice administratif. Elles servaient au transport de provisions de la gare d'une autre compagnie de chemins de fer aux bouilloires du collège. Le collège projette aujourd'hui de transporter ces provisions par camion.

Ramadier se débarasse des ministres communistes

(Suite de la première page)

vement ouvrier, ce qui est particulièrement grave pour un parti qui se veut être et se proclame le guide et le défenseur des classes laborieuses. Aussi, par une de ces volte-face dont il a le secret, le parti de M. Thorez entreprit-il de se replacer à la tête du mouvement revendicatif, renchérissant encore sur les demandes des ouvriers grévistes.

Au gouvernement, M. Thorez et les ministres communistes soulevèrent le problème des salaires dans son ensemble, affirmant que l'expérience de baisse avait échoué. M. Ramadier et les autres membres du cabinet se déclarèrent d'un avis diamétralement opposé, estimant que la politique déflationniste avait déjà donné d'excellents résultats — ce qui est exact — et que tout abandon sur les salaires aurait une influence immédiate et néfaste sur les prix. Et une nouvelle poussée de ceux-ci ne manquerait pas de mettre le pays en péril, en provoquant l'effondrement de la monnaie.

Sur le fond du problème, les communistes étaient d'accord. Ils avaient jusqu'alors soutenu très loyalement la politique économique et sociale de M. Ramadier, basée sur le blocage des salaires et la baisse des prix, sachant qu'elle était la seule possible. Des considérations d'opportunité politique venaient de les faire changer d'attitude. Mais c'était la rupture de la solidarité gouvernementale.

Après avoir vainement tenté d'apaiser le conflit au sein du gouvernement, M. Ramadier décida de faire juge l'Assemblée nationale en lui posant la question de confiance. Après un débat dont certains orateurs soulignèrent le caractère insolite, au cours duquel le chef du gouvernement s'efforça de dégager une majorité cohérente et réaffirma avec force son attachement à la politique suivie jusqu'alors en matière de prix et de salaires, la confiance lui fut finalement votée par 360 voix contre 186. Les opposants étant les élus du parti communiste y compris ses représentants au gouvernement.

Fort de ce vote, qui consacrait la division de l'équipe gouvernementale et de la majorité, M. Ramadier pria les ministres communistes de tirer les conclusions logiques de leur attitude, c'est-à-dire de démissionner. Mais M. Thorez et ses amis ne l'entendirent pas de cette oreille. Ils prétendaient demeurer au gouvernement envers et contre tous. Le président du Conseil prit alors la décision énergique de "remercier" ses collaborateurs d'hier, et il soumit à la signature du Président de la République les décrets de révocation.

Ainsi délesté, le gouvernement allait-il se survivre? M. Ramadier avait encore un obstacle redoutable à franchir. Il lui fallait en effet obtenir du parti socialiste, son propre parti, l'autorisation de demeurer à la tête d'un gouvernement dont ne faisaient plus parti les communistes. Les socialistes s'étaient toujours refusés, depuis la libération, de se séparer de leurs redoutables voisins. Ce postulat était à la base de leur action politique et gouvernementale et son abandon n'était pas envisagé sans crainte au sein de la S.F.I.O. Devant le Conseil national du parti, M. Ramadier, efficacement soutenu par M. Léon Blum, se défendit vigoureusement contre ceux de ses amis qui réclamaient sa démission, qui aurait entraîné la constitution d'un nouveau gouvernement. Il obtint finalement gain de cause, à une très faible majorité. Le ministère "remanié" était sauvé.

Dans les jours qui suivirent, M. Ramadier s'employa à remplacer les ministres communistes, à trouver une solution aux conflits sociaux en cours et à régler les délicats problèmes posés par la nouvelle crise du ravitaillement.

Ainsi prit fin une situation difficile créée par l'attitude du parti communiste, pour qui l'affaire des salaires n'aura été qu'un prétexte à se faire évincer du gouvernement. Il faudrait en effet chercher dans les résultats de la conférence de Moscou, où la position prise par M. Molotov à l'égard de la France et de ses justes revendications a contraint M. Bidault de se rapprocher des Anglo-Américains, les véritables raisons du comportement communiste.

Mais, quels que soient les motifs réels de ce départ, le fait est là, lourd de conséquences et de signification. Pour la première fois depuis la libération, hormis les quelques semaines du gouvernement Blum, les communistes se trouvent écartés du pouvoir. La politique française se trouve maintenant dégagée de la lourde hypothèque que faisait peser sur elle un parti qui entendait partager les avantages du pouvoir et les bénéfices de l'opposition, qui soutenait sur le plan extérieur des thèses trop souvent contraire à l'intérêt national et qui tentait de saper les bases de l'Union française en encourageant outremer tous les mouvements séparatistes.

Une telle présence dans le ministère paralysait à peu près complètement l'action gouvernementale et surchargeait de besogne le président du Conseil, appelé constamment à arbitrer les différends et les conflits entre les ministres communistes et les autres. Le général de Gaulle a préféré s'en aller; M. Bidault s'est usé à ce rôle négatif, et M. Ramadier a bien failli succomber à la tâche.

Désormais, la voie est libre devant le gouvernement. Certes, les problèmes qu'il aura à résoudre dans les prochaines semaines ne seront guère faciles. Des difficultés immenses, voire angoissantes, subsistent en matière de finances, de ravitaillement, de production et de reconstruction. Du moins une certaine homogénéité retrouvée permettra-t-elle à M. Ramadier de les résoudre plus aisément.

Peut-être la France va-t-elle avoir enfin ce qui lui fait défaut depuis si longtemps, un gouvernement qui gouverne. Le besoin s'en fait sentir, impérieusement, et plus encore demain lorsque les communistes se lanceront à nouveau dans l'action. Pour l'instant, ceux-ci se considèrent toujours comme un parti de gouvernement, et ils affirment que leur opposition sera "constructive". Sans doute n'ont-ils pas abandonné tout espoir de récupérer bientôt les portefeuilles ministériels perdus. Mais si cette espérance s'éloigne d'eux, leur modération présente s'effacera rapidement devant la violence, notamment sur le plan social.

M. Ramadier n'aura pas trop de tout son sens politique, de son habileté, et aussi de la confiance de l'immense majorité des Français pour franchir les redoutables obstacles dont sa route est encore semée.

Maurice HERR.

Des Représentants Catholiques à l'Assemblée Nationale Chinoise

Parmi les 2,000 délégués qui composent l'Assemblée nationale chinoise se trouvent 15 catholiques dont S. Exc. Mgr Yu-Pin, archevêque de Nankin, qui représente la Mandchourie, son pays d'origine.

Travaillistes en faveur de la nationalisation

LONDRES — L'un des projets qui sera mis à l'étude par le parti travailliste, s'il est élu aux prochaines élections générales, c'est la nationalisation de toutes les firmes d'assurance commerciale et une enquête relativement à "la réforme du système légal et de la profession".

C'est ce que révèle le rapport annuel du comité exécutif du parti. Des mémoires ont également été soumis ayant trait aux trusts et aux cartels.

Le rapport ne fait cependant aucune mention de la nationalisation des terres, des industries de la chimie, de l'huile et de la fabrication de l'automobile comme certains membres du parti l'ont préconisé dans le passé.

Le rapport mentionne que l'année dernière, le premier ministre Staline, adressant la parole aux membres d'une mission de bonne entente qui avait été envoyée en Russie, déclara qu'il était heureux de savoir que la Grande-Bretagne et l'Union soviétique "s'en allaient toutes deux dans la direction socialiste".

Flétan pour l'Est du pays

MONTREAL — Une cargaison de flétan frais, la première de l'année, est arrivée en notre ville, récemment, venant de la côte du Pacifique à bord d'un train spécial du Canadien National.

Bien que la pêche au flétan ait été des plus abondantes cette année, la saison sera plutôt courte vu le très grand nombre de barques qui sillonnent les eaux du Pacifique.

Le 24 mai -- Fête de Dollard à Saint-Boniface

ORGANISÉE PAR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE

avec le concours de l'Institut Collégial Saint-Joseph, du Juniorat des Pères Oblats, de l'Ecole Provencher, du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Sacré-Coeur de Winnipeg, de l'Ecole Précieux-Sang de Norwood, de l'Ecole Saint-Eugène de St-Vital, de la Fanfare La Vérendrye.

Sous le patronage de M. le Curé de la Cathédrale.

Programme

AVANT-MIDI

A 8h. au Parc Provencher, ralliement des maîtres et des maîtresses avec leurs élèves. On y forme une parade pour se rendre à la Cathédrale. Les élèves de chaque institution doivent être précédés du drapeau Carillon ou bien du drapeau papal.

A 8 h. 30 à la Cathédrale, messe célébrée par M. l'abbé Joseph Jolicoeur, visiteur des écoles et aumônier diocésain de la J.E.C.

Les Scouts et les Guides indiqueront à chaque groupe leur place respective.

N.B.—Dès le début de la messe, on pourra se présenter à confesse, si on le désire. Il y aura un confesseur à chaque confessionnal.

Du commencement de la messe jusqu'au sermon, tous les assistants prieront à haute voix. Voici les prières qui seront dites:

1. Acte de contrition, pendant le "Judica Me".
2. Acte de remerciement, pendant le "Gloria".
3. Acte de demande, pendant les oraisons.
4. Acte de foi, pendant le Saint Evangile.

N.B.—On demande aux professeurs de bien vouloir familiariser les élèves avec ces Actes qui se trouvent dans le Petit Catéchisme de Québec.

Allocution par M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, vicaire à la Cathédrale.

De l'Offertoire à la Communion,

CANTIQUES

1. O ma Reine, ô Vierge Marie.
2. O Jésus doux et humble de coeur.

Après la Communion.

3. Notre-Dame du Canada.

Seul le refrain qui suit est chanté par la foule:
"Garde-nous tes faveurs, veille sur la patrie
Et sois du Canada Notre-Dame, ô Marie." (2 fois)

Action de Grâces.

1. Ame de Jésus-Christ... La foule répond: Sanctifiez-moi.
2. O bon et très doux Jésus!

N.B.—Un feuillet contenant ces prières et ces cantiques sera à la disposition de chaque assistant. Il est nécessaire, cependant, que les enfants soient familiarisés avec ces prières.

— Le R. P. Martial Caron, S.J., dirigera le chant. La Rév. Sr Hélène-Louisa, de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sera l'organiste.

— On demande à chacun de laisser son feuillet de prières à son banc.

APRES-MIDI

A 1 h. Fête sportive —

pour les **garçons,** dans **la cour du Collège.**
pour les **filles,** dans le **Parc Provencher.**

Programme pour les garçons.

A 1 h. dans la cour du Collège: Balle-molle.

—Les Grands.
- L'Ecole Provencher rencontre le Collège.

—Les Moyens.
- Le Juniorat rencontre le Collège.

—Les Petits.
- L'Ecole Sacré-Coeur de Winnipeg rencontre l'Ecole Saint Eugène de Saint-Vital.

A 3 h. Concours individuels pour les quatre sections: Grands, Moyens, Petits et pygmées.

— **Courses** en vitesse — à reculons — aux bottines — **au mouton** — aux sacs — à trois jambes — à la brouette — à cheval — aux biscuits — au triangle — à la tarte.
— **Sauts** en longueur, en hauteur.
— **Ballon** volant — passant — captif.
— **Jeux de groupe** — le Serpent — Formation Numérique — François dit.
— **Lancer de la balle** — du poids.

N.B.—On proclamera le nom des vainqueurs; des prix seront accordés.

A 4 h. Crosse: partie d'exhibition.

Programme pour les filles.

A 1 h. dans le Parc Provencher.

Les concours et les jeux seront organisés et menés par les Guides sous la direction de Mlles M. Masson et L. Blanchette.

De 1 h. à 3 h.

Concours de **Balle-molle.**

A 3 h.

Concours individuels pour les trois sections: **Grandes, Moyennes, Petites.**

Courses en vitesse — à reculons — aux souliers — au trésor — etc. etc.

Sauts en longueur, en hauteur.

Et jeux de groupes de toutes espèces...

On proclamera le nom des vainqueurs; des prix seront accordés.

Invitation spéciale à nos universitaires et aux Anciens du Collège.

Le Soir

HOMMAGE A DOLLARD.

A 7h. au Parc Provencher,

ralliement des maîtres et des maîtresses avec leurs élèves. On y formera une parade pour se rendre à la Cathédrale.

A 7 h. 30 à la Cathédrale,

salut du Très Saint Sacrement chanté par tous les élèves.

1. Cor Jesu. 2. Adoro te. 3. Regina Coeli. 4. Ecce fidelis. 5. Tantum ergo (du Pange lingua). 6. Laudate Dominum. 7. C'est le Mois de Marie.

N.B.—Un feuillet contenant les paroles de ces chants sera à la disposition de chaque assistant.

A 8h. dans la cour du Collège.

Exhibition de gymnastique par les Junioristes et les élèves de l'Ecole Provencher.

A 8h. 30 dans la cour du Collège,

Discours et musique:

—M. André Campeau parle au nom des Collégiens.
—Mlle Lucille Savoie représente l'Institut Collégial St-Joseph.
—M. Omer Lamoureux apporte l'hommage des Junioristes.
—Le porte-parole des élèves de l'Ecole Provencher.
—Le représentant du Jardin de l'Enfance Langevin.
—Quelques mots de M. le Curé Blais.
—Proclamations des vainqueurs dans les jeux de l'après-midi.
—Musique par la Fanfare La Vérendrye.

Grand feu de camp et de joie en l'honneur de Dollard

A 9 h. dans la cour du Collège.

Chansons à répondre, chansonnettes, musique instrumentale, réjouissances autour du feu.

N.B.—Quelques élèves du Collège et la troupe scoute de St-Boniface organiseront et entretiendront le feu.

SOYONS FIERS --- PORTONS LA ROSE DE DOLLARD --- RESTONS FIDÈLES

Les agents communistes sont actifs à Hollywood

HOLLYWOOD — Un ex-communiste est aujourd'hui sous la protection de la police, tandis que le comité sur les agissements anti-américains étudie sa déposition secrète à propos de personnalités communistes à Hollywood.

Des agents ont été postés autour de la maison de Victor Kravchenko, ancien officier de l'armée russe, qui a déclaré au comité que les agents communistes ont décidé de l'éliminer.

Hollywood fourmille de communistes

Le comité a entendu le romancier et scénariste Rupert Hughes déclarer que l'industrie du cinéma "fourmille de communistes gagnant $5,000 par semaine et qui, même dans un million d'années, ne voudront pas encore aller s'établir en Russie."

De son côté, l'acteur Adolphe Menjou s'est décrit comme un "Paul Revere" moderne qui veut sonner l'alarme contre le communisme. Hughes et Menjou conviennent que les communistes occupent des postes influents à Hollywood. Menjou dit que les rouges veulent se servir du cinéma pour renverser le gouvernement américain.

Kravchenko et Menjou témoins principaux

Le président du comité J. Parnell Thomas a ordonné à Kravchenko et Menjou de comparaître devant le comité le 26 juin. Il les considère comme ses plus importants témoins.

Kravchenko, auteur du livre "I chose freedom" (Je préfère la liberté) a dit au comité qu'un agent de Moscou a menacé de faire sauter la demeure des gens qui l'hébergent. "Je m'attends incessamment à essuyer des coups de feu dans l'obscurité ou à trouver du poison dans ma nourriture ou n'importe quel autre moyen qu'ils imagineront", dit-il.

Menjou a dit que les communistes en utilisant la propagande de Hollywood veulent renverser le gouvernement avant 15 ans. "Je crois qu'Hollywood est un des principaux centres communistes en Amérique. Je n'arrive pas à comprendre comment il s'y trouve tant de millionnaires favorables au communisme."

Parmi les autres témoins entendus la semaine dernière il y eut l'acteur Robert Taylor, Jack Warner, président de Warner Bros, et le réalisateur-directeur Leo McCarey.

Le comité s'est transporté à San-Francisco.

Scénaristes communistes

Rupert Hughes a nommé des scénaristes en indiquant leurs numéros de série comme membres du parti communiste. Le président du comité a dit que ces noms seront publiés en temps et lieu.

Le comité a reçu aussi une liste de noms de Jack Warner qui a déclaré: "Je leur ai communiqué tout ce que je sais au sujet des activités subversives dans l'industrie cinématographique".

Lee-R. Brooks, homme d'affaires qui songe à tourner un film anticommuniste basé sur la vie de Kravchenko, a déclaré à la police qu'il a reçu un appel téléphonique d'une femme qui menaça de faire sauter sa maison "afin d'en déloger un hôte indésirable".

Arbres de l'amitié

OTTAWA — Un érable Canadien destiné au "Bosquet de l'Amitié" de Los Angeles, a quitté notre ville, récemment, à bord d'un avion d'Air-Canada.

Cet arbre qui mesure 30 pouces de haut vient de la ferme expérimentale d'Ottawa. Il sera planté par le maire Fletcher Bowron de Los Angeles auprès d'arbres venant de tous les pays du monde et expédiés à Los Angeles à l'occasion de la célébration de la semaine du commerce mondial.

M. Drew veut des émigrants

LONDRES — Le premier ministre de l'Ontario, M. George Drew, a conféré avec les autorités de la navigation britannique afin d'accélérer l'immigration vers l'Ontario pour donner à cette province plus d'ouvriers sur les fermes.

"Je voudrais que l'on donne suffisamment de permis pour le transport de 4,000 à 5,000 hommes avant le temps des récoltes", a continué le premier ministre.

"C'est aussi important pour la Grande-Bretagne d'avoir des agriculteurs au Canada que dans le district de Kent", a conclu M. George Drew.

Le jeu régi et utilisé au profit de la France

PARIS — L'an dernier, le gouvernement français a retiré du jeu commercialisé 2,849,000,000 de francs ou près de $24,000,000. De ce montant, 1,305,000,000 de francs venaient de la loterie nationale, 941,000,000 du pari mutuel aux courses et 603,000,000 des maisons de jeu.

"Les gens joueront quelles que soient les lois que nous puissions faire, a dit le commissaire Daniel Perrot, chef de l'escouade des jeux à la préfecture de la police de Paris. Au lieu d'essayer d'empêcher les gens de jouer, le gouvernement français croit qu'il vaut mieux contrôler et réglementer le jeu et, incidemment, en tirer des revenus considérables pour l'Etat.

Nul ne se préoccupe des petites parties amicales de belote au fond des cafés et bistros mais le jeu organisé est sévèrement réglementé en France. La police découvre en moyenne une maison de jeu clandestine par mois et les juges ne ménagent pas les exploitants: six mois d'emprisonnement, amende de 300,000 francs, saisie de tout l'argent et le mobilier trouvés dans l'établissement.

Deux types de maisons de jeu sont permis, les casinos et les cercles. Les premiers existent dans des stations estivales comme Cannes, Biarritz et Deauville et ne fonctionnent que durant la saison des vacances. Leurs profits, une fois les impôts fédéraux acquittés, vont aux municipalités locales. Ils sont ouverts à tout le monde, ont plus de liberté d'action et peuvent tenir des jeux de roulette, de trente et quarante, etc.

Les cercles à Paris et les autres grandes agglomérations sont en réalité des clubs. Les postulants peuvent être refusés par le vote de n'importe quel membre. Les femmes n'y sont pas admises; les seuls jeux autorisés sont le baccarat, le chemin de fer, le bridge, les échecs, le billard et le trictrac (backgammon). La police et les inspecteurs de l'Etat guettent les joueurs professionnels.

"Nous tenons une liste complète des 20,000 membres des cercles, dit le commissaire Perrot et je pourrais exclure n'importe lequel de toutes les tables de jeu en France.

"Je reçois toutes les semaines trois ou quatre joueurs qui demandent à être interdits. Ce sont des gens qui voient leur fortune se dissiper par suite d'une habitude qu'ils ne peuvent rompre. J'écris simplement un ordre et ils ne peuvent plus pénétrer dans une maison de jeu pour les prochains cinq ans."

La journée des écrivains catholiques

PARIS — A la salle de l'Alliance française, la séance de clôture des "Journées des écrivains catholiques", qui ont eu cette année pour thème: "La pensée catholique et la vie internationale", a été présidée, en absence du cardinal-archevêque de Paris, par Mgr Roncalli, nonce apostolique, qu'entouraient MM. Etienne Gilson et François Mauriac, de l'Académie française, M. Jacques Herissay, président du syndicat des écrivains catholiques, et de nombreuses personnalités du monde littéraire catholique.

La séance, ouverte par M. Etienne Gilson, comporta la lecture des communications de MM. Henri Bedarida, professeur à la Sorbonne, président du Centre catholique des intellectuels français, Rémy Colin, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, Gabriel Marcel, qui évoqua la mémoire de Charles du Bos, et René Grousset, de l'Académie française.

Les journées se terminèrent par un salut, présidé en l'église des Carmes, par Mgr Roncalli.

Don de la Hollande au Canada



Le gouvernement de la Hollande vient de faire don au peuple canadien de plus de 6,000 arbres d'ornementation et d'arbustes, qui viennent d'arriver à Niagara Falls, Ont. Ces arbres seront plantés dans le parterre commémoratif de Hollande au parc Victoria, situé en face des chutes canadiennes du "fer à cheval". L'envoi, qui était l'un des plus considérables en fait d'importations d'horticulture à pénétrer au Canada, fut transporté aux chutes Niagara dans quatre wagons de chemin de fer, après un trajet de quatre mille milles, par mer et sur terre.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — **MAI** — CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI		VEN.	SAM.
-	-			1	COUPON DE SUCRE S49 S50 Valide	2	3
4	5	6	7	8	COUPON DE BEURRE B50 Valide	9	10
11	12	13	14	15	SUCRE POUR CONFITEURES Y1 Y2 Y3 Y4 Y5 COUPON DE BEURRE B51 Valides	16	17
18	19	20	21	22	COUPON DE BEURRE B52 Valide	23	24
25	26	27	28	29		30	31

Les Anglais reprendront la vie normale en 1950

LONDRES—Après un hiver qui a causé plus d'inconfort à un plus grand nombre de personnes qu'aucune des années de guerre, les Londoniens, ces derniers jours, jouissent d'un soleil encore incertain. Il ne fait pas de doute que la venue du printemps a dissipé une grande proportion du pessimisme de l'hiver. Chacun se sent mieux et plus gai, en dépit du fait que le budget du chancelier de l'Echiquier, Hugh Dalton, n'a apporté aucune diminution appréciable de l'impôt.

Au contraire, les cigarettes qui jusqu'ici avaient coûté 47 cents le paquet, coûtent maintenant 67 cents, et les Anglais se rendent compte qu'au cours de l'année qui vient ils auront probablement moins à manger, à boire et à porter qu'au cours de l'année qui vient de se terminer.

Jusqu'en 1950

Les observateurs économiques les mieux informés et les plus désintéressés disent que même dans les circonstances les plus favorables, la période d'indigence économique de l'Angleterre va se prolonger au moins jusqu'à 1950, peut-être plus longtemps. La ration de viande comprend de plus en plus de boeuf mariné, les prix des vivres non rationnés augmentent toujours, les coupons de vêtements devront durer plus longtemps qu'on ne l'avait prévu et les stocks de whisky pour consommation domestique diminuent constamment.

L'Angleterre a une balance commerciale adverse de $380,000,000 pour le premier trimestre de cette année... En plaçant à 100 pour-cent les exportations en 1938, celles du pays au cours du premier trimestre de cette année se sont montées à 101 pour-cent, ce qui est encore loin du but de 140 pour-cent fixé par le gouvernement.

Manque d'argent

Devant déjà régler le problème de la pénurie de main-d'oeuvre, de charbon et de marchandises, l'Angleterre ressentira bientôt la pénurie de dollars. En juin, on croit qu'elle aura déjà dépensé plus de la moitié de son emprunt américain de $3,750,000,000, ce qui est $400,000,000 de plus que ce qui avait été prévu pour la première année entière.

Hors de toute aide américaine, l'Angleterre doit choisir entre deux voies... L'une est de se serrer la ceinture encore plus et de supporter un standard de vie encore inférieur pour quelques années. L'autre est de réduire ses obligations à l'étranger, ce qu'elle fait actuellement. C'est la raison du retrait britannique en Grèce et en Turquie en faveur des Etats-Unis.

La J.O.C. australienne et le communisme

MELBOURNE—Les dirigeants du **Young Christian Worker's Movement** (J.O.C.) en Australie viennent de répondre à une sérieuse accusation portée contre ce mouvement de jeunesse ouvrière en marge de sa dernière campagne nationale. Cette campagne, la quatrième menée par le Y.G.W. d'Australie, portait sur le travail, étant destinée à faire réaliser aux jeunes travailleurs autraliens la dignité de leur tâche. Elle s'inspirait de la méthode habituelle du mouvement qui passe de l'enquête dans le milieu environnant à l'étude et l'action.

Guardian, organe communiste dans l'Etat Victoria, y voit au contraire "la première étape d'un cours de formation pratique et théorique intense au terme duquel les chefs de ce mouvement d'Action catholique seraient prêts à servir comme espions auprès des unions ouvrières".

Le journal officiel du Y.G.W., **New Youth**, réplique que cette attaque manifeste le mécontentement créé dans le parti communiste par les efforts de la J.O.C. pour développer chez le jeune ouvrier le respect de son travail.

"Qu'est-ce que l'Action catholique au juste?", poursuit-il. "Une tentative concertée pour intégrer les principes du Christ notamment la justice, l'honnêteté et la pureté, dans la vie quotidienne. Est-ce là une activité subversive? Est-ce là une action au détriment des jeunes ouvriers australiens?" conclut **New Youth**.

40 pays représentés au congrès de la J.O.C.

MONTREAL—La J.O.C. du Danemark comptera un délégué féminin à la Semaine d'études internationale du mouvement qui se tiendra à Montréal en juin, nous annonce le Secrétariat d'organisation de la Semaine. Il s'agit de Mlle Elsebet Kiéler qui vient d'être chargée de représenter la J.O.C. de son pays à ces importantes assises de la jeunesse ouvrière.

La réponse officielle du Danemark porte à une quarantaine le nombre des J.O.C. nationales dans différents pays qui comptent être en mesure d'envoyer des délégués dans la métropole à l'occasion du congrès mondial commençant le 23 juin. En se basant sur les réponses reçues de toutes les parties de l'univers, les autorités de la J.O.C. canadienne sont assurées de réunir à Montréal cet été des délégués des cinq continents à travers lesquels le mouvement a rayonné depuis sa fondation en Belgique en 1925.

Perspectives catholiques au Japon

Malgré les ruines accumulées par la guerre, l'Eglise catholique fonde encore de grands espoirs au Japon. Ainsi 50% des livres catholiques sont achetés par des non-catholiques.

De plus, le ministre de l'Instruction publique, monsieur Tanaka, qui est catholique, proposerait une réforme scolaire qui serait favorable aux missionnaires.

Mais il reste beaucoup de travail à accomplir car dans ce pays de 80,000,000 d'habitants, il n'y a que 109,000 catholiques.

Un million de Nippons détenus par les Russes

TOKYO — Le G.Q.G. allié vient de déclarer que 1,019,770 Japonais étaient encore détenus par les Russes. Les rapports démontrent qu'en avril, 5,051 Japonais avaient été évacués de Sibérie et qu'il en restait encore, le 20 avril, 676,561. Le rapatriement des prisonniers japonais à Karafuto, dans les Kouriles s'est élevé à 8,015 et il en demeure encore 343,309. Des 500,668 Japonais qui se trouvaient en Chine à la fin de la guerre, il n'en reste plus que 7,909.

Félicitations offertes au nouveau chef du parti libéral



Lors de la convention du parti libéral, tenue à Toronto, une foule de délégués et d'amis se réunirent pour offrir leurs félicitations à Farquhar Oliver, qui fut élu chef du parti libéral de l'Ontario.

Près de M. Oliver se trouve son épouse, à qui une admiratrice présente une gerbe de fleurs. Le chef du parti libéral est âgé de 43 ans.

Le communisme donne des signes d'usure en Europe

Le T.R.P. Jules Blanchard, C.S.V., donne ce renseignement encourageant à son arrivée à Montréal.

MONTREAL — En Europe, le communisme donne des signes d'usure et, en France en particulier, les gens se rendent compte que le parti communiste n'apporte pas grand'chose et qu'il est simplement un parti politique comme un autre.

Telle est l'opinion d'un distingué religieux arrivé en droite ligne de Belgique, le T. R. Père Vicaire général de l'Institut des Clercs de St-Viateur. Le Père Jules Blanchard passera quelques mois au Canada, assistera aux fêtes du centenaire de l'établissement de cette communauté d'hommes à Joliette, participera au chapitre général et à l'élection du supérieur général de la congrégation le 17 juillet, puis retournera à Jette-St-Pierre, ville suburbaine de Bruxelles, comme Outremont l'est de Montréal. Le Père Blanchard est accompagné du R. F. Félix Minner, directeur de l'Institut St-Viateur à Bruxelles.

"L'avenir de l'Europe est assez sombre", dit le religieux européen, qui assume les fonctions de supérieur général depuis la mort du T. R. P. Parley, Canadien, décédé l'automne dernier. "Toutefois, nombre de gens en reviennent du communisme. Dans certains cas, les chefs communistes sont débordés par leurs troupes. On l'a bien vu à Paris, lors de la grève des usines Renault: les communistes n'ont pu s'entendre.

"En Belgique, les communistes sont beaucoup moins nombreux qu'en France — ils comptent seulement 23 députés, soit moins du dixième de la députation — mais ils sont très actifs et très audacieux".

Le retour du roi Léopold

— Ne sont-ce pas les communistes qui s'opposent le plus au retour du roi en Belgique?

— Oui, et avec eux les deux autres partis de gauche, soit les socialistes et les libéraux. D'autre part, le parti populaire social chrétien est franchement en faveur du retour du roi.

— En viendra-t-on à une entente?

— Il semble que les partis opposés vont en arriver à un compromis. Il paraît y avoir une certaine détente. Le roi fait préparer un livre blanc, dont les pièces sont examinées par un comité composé de gens d'opinions différentes, en vue d'expliquer sa conduite. Remarquez bien, poursuit le vicaire général des Clercs St-Viateur, que les adversaires ne reprochent pas au roi la capitulation. Cette question-là est acceptée et réglée depuis longtemps. Ils le blâment de sa conduite pendant la guerre. Ils prétendent qu'il n'a pas suffisamment favorisé la résistance.

La Wallonie veut une fédération de provinces

Si la question du roi divise toujours les Belges, une autre les partage également en deux camps: les revendications de la Wallonie.

"Des congrès wallons ont eu lieu récemment, dit le Père Blanchard. Celui de Namur a adopté une résolution proposant une fédération de provinces pour la Belgique, sur le plan suisse. Ce n'est peut-être pas l'opinion de toute la Wallonie, mais c'est le résultat de l'important du congrès de Namur."

Le religieux belge raconte ensuite que le chapitre général se tient habituellement en Belgique, mais qu'en raison du centenaire canadien il aura lieu cette année au Canada. Les Clercs de St-Viateur ont des maisons en cinq pays: Belgique, France, Espagne, Canada, Etats-Unis, et une mission en Mandchourie, soit cinq provinces et la vice-province d'Espagne. Les quatre-cinquièmes des religieux de cette congrégation se trouvent au Canada, qui compte deux provinces, et aux Etats-Unis. Présentement, il n'y a de relations avec l'Espagne que par la poste aérienne, la frontière française étant fermée même à la poste terrestre.

Enchantés du régime Franco

— Vos religieux ont-ils à se plaindre du régime Franco?

— Au contraire, après avoir été séparés par la guerre civile, ils sont enchantés du régime actuel. Ils considèrent que ce serait un crime que de rappeler l'ancien régime républicain.

Le Père Blanchard veut bien décrire les années de guerre pour sa communauté:

"La mobilisation de 1939, raconte-t-il, a pris jusqu'aux deux-tiers du personnel, y compris des provinciaux, des supérieurs, des directeurs. Il y a eu deux tués sur le champ de bataille, plusieurs blessés et de nombreux prisonniers de guerre. L'armistice survenu, les Allemands ont réquisitionné nos jeunes religieux de 20 à 25 ans pour le travail obligatoire en Allemagne. Une quarantaine ont quitté nos maisons: les uns se sont évadés avant d'arriver en Allemagne, d'autres, une fois rendus; des prisonniers de guerre ont également fui le camp de détention. L'un de nos séminaristes, excellent homme à relever le moral de ses compagnons d'infortune au camp d'Auschwitz, de sinistre mémoire, a été renvoyé comme "indésirable." La guerre finie, tous nos religieux sont revenus. Mais, pendant la guerre, le recrutement a fait défaut dans notre communauté. Il y a maintenant des signes sensibles d'amélioration.

Le Père Blanchard était venu une première fois à Montréal en 1938, alors qu'il avait présidé à la division de la province canadienne en deux, soit la province de Montréal et la province de Joliette.

Depuis son arrivée, il est l'hôte du T. R. P. Louis-Philippe Fafard, supérieur de la province de Montréal, à la maison de la rue St-Viateur, angle Querbes.

A la chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

tuations. La température capricieuse qui fait que la chute de pluie est souvent insuffisante fait que l'agriculture est une entreprise précaire et coûteuse.

Années d'abondance et années de crise

Dans l'Ouest, de poursuivre M. Jutras, les cultivateurs réalisent d'énormes bénéfices ou essuient de lourdes pertes. Habituellement, les récoltes sont bonnes une fois sur trois. Lorsque la récolte est bonne, les bénéfices compensent les pertes des mauvaises années. Le nouveau programme triennal de perception de l'impôt sur le revenu sera d'un précieux secours, mais il ne sera mis en oeuvre que dans deux ans. Il faudrait quelque secours en attendant. Pendant les années de crise, les cultivateurs se sont fortement endettés, mais ils ont profité des bonnes années pour rembourser en bonne partie les emprunts qu'ils avaient contractés. C'est ainsi que les dettes hypothécaires dans les provinces des Prairies ont diminué de 21 pour-cent en 1946 et que la diminution a été de 23 pour-cent au Manitoba. Il y va de l'intérêt des provinces et du pays tout entier que l'on acquitte ces dettes le plus rapidement possible. Il faudrait insérer dans la loi de l'impôt sur le revenu une disposition qui favoriserait davantage le paiement de ces dettes.

Parlant des relations fédérales-provinciales, M. Jutras a soutenu le point de vue des petites provinces. Il a affirmé que si le gouvernement fédéral veut mettre en oeuvre les recommandations du rapport Rowell-Sirois, ce n'est pas parce qu'il a besoin de revenus pour acquitter le coût de la guerre, mais parce qu'il veut consolider la position de plusieurs des provinces et leur assurer la plus grande stabilité possible. Il s'est réjoui de ce que sept provinces aient déjà conclu des ententes avec le gouvernement fédéral et il a fait ressortir les avantages de l'accord provisoire conclu avec le Manitoba qui, dit-il, libère la province d'une lourde dette, améliore son crédit et lui assure un revenu minimum annuel. Il a insisté sur le fait que le gouvernement fédéral est en mesure de mettre en vigueur le programme de sécurité sociale et de travaux publics qui s'imposent, que les gouvernements provinciaux ne sont pas en mesure de le faire.

M. Jutras a exposé des points de vue qui étaient nouveaux pour les députés de l'Est, et plus particulièrement pour les députés de langue française, et il l'a fait avec clarté.

Locomotive Diesel à l'essai

MONTREAL — Le Canadien National tente actuellement une expérience. Une locomotive diesel électrique de 1,500 c.v. est soumise à l'une des courses d'essai les plus importantes jamais entreprises au Canada. Tirant 35 wagons de marchandises, elle parcourra environ 3,260 milles. Pour sa première étape elle se rendra à Jonquière, à dix milles de Chicoutimi.

Voyante des apparitions de Fatima



La religieuse que l'on voit ici est l'une des trois voyantes des apparitions de Fatima. C'est la **Rév. Sr Dolorès**, de la Congrégation des religieuses Dorothéennes de Fatima.

Pres d'elle se trouve une statue-miniature de Notre-Dame de Fatima, exactement semblable à celle que sculpta un religieux Dominicain, le R. P. Thomas McGlynn, O.P., et qui mesure cinq pieds de hauteur. Le R. P. McGlynn réalisa son oeuvre après avoir fait plusieurs voyages au lieu même des apparitions, au Portugal. C'est là qu'il rencontra l'heureuse voyante de jadis, Sr Dolorès.

La statue sculptée par le Révérend Père fut dévoilée et bénite en l'église dominicaine de St-Vincent Ferrier, à New-York.

Un geste étonnant

MONTREAL—Le trésor du Canadien National s'est enrichi, récemment, d'une somme de $100 à la suite d'une singulière transaction. Un ouvrier, revêtu de ses habits de travail, s'est présenté à un guichet de billets et a insisté pour payer le prix d'un billet de première classe pour des voyages faits gratuitement à bord de trains de marchandises. A l'étonnement des hauts fonctionnaires du Réseau National non habitués à recevoir des restitutions de ce genre, il avait apporté un compte spécifié donnant le détail de voyages couvrant des distances variant entre 50 et 500 milles. Tout compte fait, on lui demanda quelque quatre-vingts dollars mais il insista pour payer cent dollars, "au cas", a-t-il dit, "où j'aurais oublié un ou deux voyages."

Conférences religieuses au Japon

Profitant des circonstances exceptionnellement favorables, les Missions Catholiques intensifient leur effort dans tout le Japon. Partout, les conférences religieuses vont se multipliant, dans le but de faire connaître la doctrine catholique sur les diverses questions culturelles et sociales, et obtiennent un succès toujours croissant. Celles de l'Université catholique de Tokio, en particulier, ont attiré un public nombreux et choisi. La conférence inaugurale a été donnée par M. Tanaka Kôtarô, professeur de droit à l'Université Impériale, membre de l'Académie Impériale et Ministre de l'Instruction Publique, sur le thème: "Autorité et liberté en éducation." Parmi les conférenciers on relève les noms de MM. J. Keenan et J. Higgins, tous deux juges au tribunal militaire international de Tokio, et celui de R. P. O'Connor, délégué de la National Catholic Welfare Conference.

Le Mexique en progrès

(Suite de la première page)

me des **Hacendados** ou aristocratie agraire, leur sort était pénible. Depuis la révolution de 1911, une réforme avait divisé une partie des terres entre les paysans, selon un système qui permet au chef d'une famille de cultiver 40 acres de terrain appartenant à la communauté. Mais les familles augmentent, et il faut aviser à augmenter la superficie des terres arables, si l'on veut tant soi peu accroître le confort rudimentaire du peuple. Ainsi, plus d'un million de paysans mexicains doivent encore marcher pieds nus. Le président voudrait par exemple développer le système d'irrigation, des barrages, des routes, des chemins de fer et des centrales hydro-électriques, d'après le modèle des grands travaux (TVA) du Tennessee, qui ont transformé les territoires du sud de la république américaine.

Pour tous ces projets, auxquels il faudrait ajouter le besoin de moderniser l'exploitation des puits de pétrole et des nombreuses mines du Mexique, le président Aleman voudrait quelque 600 millions de dollars. Il s'agirait de persuader les capitalistes américains de prêter au moins le quart de cette somme pour commencer à mettre en marche ces projets. La Banque des Exportations et des Importations aurait ainsi un bon placement à faire; car le président Aleman est disposé à partager les bénéfices entre le capital américain et mexicain, sans qu'il y ait exploitation ou abus d'une part ou de l'autre. Les Américains conservent encore le souvenir cuisant des lois d'expropriation qui avaient provoqué une dangereuse tension entre leur pays et le Mexique, il y a une douzaine d'années. Mais cette fois-ci, on envisagerait de faire stipuler dans un futur accord américano-mexicain, des garanties spéciales pour la sécurité des capitaux étrangers. Et il serait même question qu'une loi américaine vienne parfaire ces garanties.

Les ressources immenses du Mexique sont un gage du brillant avenir économique du pays. Ses dix-sept millions d'habitants s'ouvrent de plus en plus aux appels de la vie économique internationale. Tout en profitant des résultats matériels des réformes un peu violentes d'il y a vingt ans, ils sont revenus peu à peu au respect et à la pratique de la religion ancestrale. C'est ainsi que le président Aleman s'entend fort bien avec l'Eglise catholique dont il reconnaît la puissance et les effets, tout en appartenant aux loges lui-même. Les questions sociales sont donc encore ouvertes au Mexique, et les luttes d'idées et d'influence sont passionnées sans être violentes. Les masses ouvrières n'ont pas encore atteint leurs objectifs légitimes; ce qui laisse de grandes possibilités aux vrais chefs honnêtes et animés de l'esprit chrétien.

Le progrès du Mexique, qui se traduit aussi dans les domaines des lettres, des arts et de l'éducation, doit naturellement attirer vers ce beau pays des visiteurs de partout. Quelle variété de paysages, de sites, de souvenirs historiques n'a-t-il pas à offrir. L'archéologie des Aztèques aux environs de Mexico et celle des Mayas dans le Yucatan, comme aussi les ruines indiennes majestueuses dans la région d'Oaxaca, méritent des visites prolongées. Nous avons trouvé ainsi des contrastes remarquables entre ces vestiges du passé, et d'autres souvenirs de la civilisation précolombienne que nous avons pu voir dans d'autres régions de l'Amérique latine. En somme, en s'intégrant davantage dans la vie hémisphérique et dans la vie internationale, le Mexique peut prendre autant qu'il peut donner aux esprits curieux qui se laisseront attirer par la beauté et la richesse de ce pays exotique et fier de ses vieilles traditions.

T. G.

Collège de Gravelbourg

Journée de l'A.C.F.C.

Chaque année, lorsque le mois de mai ramène les beaux jours, c'est la tradition au collège de pétitionner un grand congé de notre généreux Père Supérieur. Alors, à l'approche de cette journée dont l'anticipation fait venir l'eau à la bouche de nos Epicuriens et un sourire de fierté aux lèvres de nos athlètes et autres adeptes aux jeux, les Philosophes se chargent ordinairement des préparatifs, qui demandent beaucoup d'énergie et de temps précieux. Mais cette activité, même à un temps de l'année où le spectre terrifiant du mois de juin nous retient frémissants dans les livres, n'était pas considérée inopportune et inutile, puisque tous les profits de ces labeurs étaient versés à l'A.C.F.C.

Cependant cette année, après une consultation générale où ils discutèrent la situation, nos "sages" rendirent leur verdict perspicace et pratique, et rayèrent impitoyablement du programme scolaire ce gala longuement attendu.

Oui, même dans notre collège classique et supposé conservateur nous rencontrons de telles volte-face révolutionnaires. Ce n'est que lorsque obligés par les circonstances, encouragés par le substitut tentant qu'offrait le Père Lacerte, que nos Philosophes choisirent la politique radicale de briser avec la tradition longuement établie par nos prédécesseurs et très en faveur chez les jeunes.

Cette année, ce sont les Philosophes qui l'ont décidé, pas de journée de l'A.C.F.C., comme la vieille coutume prescrivait; c'est-à-dire qu'il n'y aura pas de fumants "hot dogs", que les palais délicats devront s'abaisser à savourer de l'eau claire au lieu de goûter à des liqueurs pétillantes et colorées, la cour ne résonnera pas du rire et des ébats des petits entraînés dans les jeux divers.

Spectacle morose, triste décision.

Quels motifs auraient pu pousser nos grands à choisir un tel sentier désert et ardu? Serait-ce un ascétisme outré? Pourtant le carême est fini. L'ultimatum des examens? Les élèves des autres années faisaient face au même dilemme sans canceller pour cela le festival. Les recettes étaient-elles insuffisantes? Au contraire, elles étaient très élevées. Alors, qu'est-ce qui est à la source de ce bouleversement?

Le jour où, selon la coutume ordinaire, nous aurions laissé les classes exiguës pour sautiller en pleine liberté et nous rassasier comme bon nous semblait, les Philos se réunirent pour un court meeting puis, divisés en groupes de deux, se rendirent au collège. Pendant ce temps, les Belles-Lettres et Rhétorique fermaient leurs livres et commençaient une discussion improvisée en classe. Au collège, chaque couple de philosophes remplaçait le professeur pour une période entière, et parlait aux élèves, déçus et intéressés à la fois. Ils se disculpèrent de tout blâme en expliquant avec tact les raisons nobles et probantes qui avaient motivé leur décision: une journée de l'A.C.F.C., disaient-ils, devrait être employée non seulement indirectement pour l'A.C.F.C., mais aussi directement que possible, puisqu'à date les élèves ne retiraient de cette journée aucune autre satisfaction si ce n'est une gourmandise bien repue; et si, le soir, ils se couchaient avec un "mal de ventre" ils n'avaient certainement pas de "mal de tête". En d'autres mots, leurs corps faisaient bombance tandis que leurs esprits jeûnaient. Conséquence: le lendemain, les élèves ne connaissaient ni a ni b sur l'A.C.F.C. Désirant remédier à cette incongruité, nos Philosophes adoptèrent une nouvelle méthode: cette année, nous nourrirons notre intelligence de savoir utile sur l'A.C.F.C., dirent-ils; pour atteindre ce but, nous abandonnerons la tradition vulgaire et nous aurons au lieu, deux forum, l'un à cinq heures dirigé par notre chef en herbe, Jean de Margerie, et l'autre, à huit heures, par notre incomparable secrétaire général de l'A.C.F.C., M. Dumont Lepage lui-même; l'aide financière à l'A.C.F.C. proviendra de contributions directes et libres des élèves; afin d'encourager les dons, les classes concourront entre elles pour obtenir un trophée pimpant neuf comme prix, et deux parchemins, signés par les officiers de l'A.C.F.C., pour les deuxième et troisième classes conquérantes.

Toute cette information fut transmise aux élèves par nos habiles conférenciers et ils ajoutèrent quelques commentaires opportuns sur les questions à l'agenda pour les forum de la soirée, puis ils répondirent aussi bien que possible aux questions pertinentes des élèves, dont le flot de points d'interrogation déborda intarissable jusqu'à la cloche pour la collation.

Même certains enthousiastes prolongèrent la conversation bruyante tout à travers le goûter, jusque dans le premier forum. Jean de Margerie saisit alors la barre et, nous ayant fait voir rapidement la mer d'idées que nous devions traverser, navigua adroitement la discussion et la dispute.

Six questions devaient être étudiées en quelques quarts d'heure: questions abstraites et profondes, questions de principes touchant les droits, les devoirs, les aspirations et les possibilités de nous, Canadiens français. Alors les 150 élèves groupés en cercles dans la salle comble se lancèrent avec verve à l'assaut dialectique de la forteresse du savoir; les plus vieux distribués çà et là dans les positions stratégiques parmi les bataillons d'étude, stimulaient les combattants et dispensaient les munitions de leur science plus avancée. Et la lutte allait s'intensifiant.

Puis le silence envahit l'assemblée tapageuse. Jean reprenait le volant et questionnait les élèves sur leurs conclusions, et sans aucun arrêt les orateurs se levèrent pour annoncer leur décisions et exposer leurs raisonnements.

C'est à regret que l'on se dispersa pour souper, et durant le repas, attirés par un aimant irrésistible, les convives revenaient sans cesse aux questions de parlement.

L'on peut aisément se représenter en imagination l'ardeur et l'impatience des collégiens à l'approche du second forum, surtout lorsqu'on se rappelle que M. Lepage, un ami du collège, allait présider à cette assemblée. Attente qui fut comblée même au-dessus de nos espérances.

Le Père Joyal, co-directeur de la réunion, débuta la soirée avec une intéressante et limpide causerie sur l'histoire, l'organisation et les ambitions de l'A.C.F.C.

Un coup d'oeil dans la salle me révéla l'intérêt que prenaient les étudiants à cette exposition; tous écoutaient silencieux et un grand nombre se préoccupaient fiévreusement de prendre des notes. D'ailleurs, la fusillade de questions dont le Père Joyal fut assailli après son allocution, atteste admirablement que la semence a tombé en terrain fertile.

Enfin, M. Lepage adressa la parole à l'assistance attentive composée de Pères et d'élèves, puis avec son aide précieuse nous entamons quatre nouvelles questions qui sont des applications pratiques ou cas particuliers des principes assimilés durant l'après-midi. Comme dans le forum précédent, les élèves ayant discuté entre eux, prennent la parole et donnent leurs réponses, chacun ajoutant un détail original, une nuance nouvelle aux conclusions unanimes.

Puis cette journée mémorable dédiée à l'affermissement de notre patriotisme, à l'enrichissement de nos esprits, est clôturée par 150 voix vibrantes qui entonnent notre chant sublime, O Canada.

Mais ce n'est pas tout. Quel fut le résultat immédiat de cette journée? Quel témoignage de nos convictions pouvons-nous apporter à nos compatriotes? Je me hâte de répondre.

Les recettes dépassèrent toute prévision et tout espoir. Aucune autre année ne put étaler un tel succès financier.

Mercredi après-midi, le Père Lacerte, l'inspiration du mouvement, le manipulateur caché de tout l'événement, nous tient dans un silencieux suspens tandis qu'il nous félicite éloquemment de notre générosité et proclame enfin le chiffre astronomique de $235 comme somme incroyable des donations. **Finis coronat opus.**

Grâce à l'influence et aux suggestions du Père Lacerte et grâce au vote des Philosophes et à la collaboration de tout le collège, nous avons créé un précédent digne d'être imité, et engendré une tradition nouvelle qui promet de survivre et de prospérer pour les années à venir.

Sans aucun doute, l'avenir nous appartient!

Marcel LEBLANC,
Rhétorique.

Plan de recherches agricoles en Alaska

WASHINGTON—Le département de l'Agriculture des Etats-Unis vient d'approuver un plan quinquennal d'études et de recherches sur l'agriculture en Alaska. Ce plan, évalué à $150 mille pour la première année, atteindra probablement $600 mille à la cinquième année. Outre ces frais d'entreprise, on évalue à $500 mille les dépenses qu'entraîneront les nécessités connexes du plan, soit: l'administration, les laboratoires, les serres-chaudes, etc.

Ce projet à longue portée fait suite à une enquête d'un an poursuivie par un groupe d'agriculteurs américains sur les problèmes d'agriculture rencontrés en Alaska. Les résultats de cette sérieuse enquête furent soumis au sous-comité du Département des appropriations agricoles et au comité sénatorial des Appropriations.

Le groupe d'investigateurs recommande que des expériences soient effectuées sur les possibilités du sol, de l'horticulture, du climat et de ses variations, sur l'élevage des fourrures, le développement de la mécanisation agricole, la lutte contre les insectes, les conditions de vie rurales et les problèmes du marché.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Les feux s'animent

par Jean BLANCHET

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

CHAPITRE I

Le retour

Le train No 54 qui fait la navette entre Campbellton et Lévis venait de quitter la gare de Rimouski, secouant les soixante voyageurs assis ou allongés dans les deux wagons.

Seul dans son banc, le bras accoudé sur le bord de la fenêtre, se trouvait un jeune homme dans la vingtaine, de taille moyenne, la charpente ramassée et robuste, les cheveux noirs et une petite moustache de la même couleur sous un nez légèrement aquilin. Le type ne s'intéressait aucunement à ce qui se disait ou se passait autour de lui. Le menton appuyé sur la paume de sa main gauche, il regardait par la vitre poussiéreuse le paysage du Bas St-Laurent qui lui paraissait familier. Et dans ses yeux bruns qui clignotaient par intervalles, il y avait à la fois une expression de tendresse et de mélancolie.

Réformé de l'armée canadienne, Marcel Durette revenait chez lui, à Ste-Luce-sur-Mer, après trois années de service en Angleterre et en France.

C'était le 2 octobre 1944.

Depuis l'aube le soleil cherchait en vain à percer une couche de nuages grisâtres poussés par un vent du nord-ouest.

Dans la région du bas du fleuve on était en pleine période des récoltes: de chaque côté de la voie ferrée s'étendaient des champs de grain comme une nappe jaune pâle, légèrement ondulée; des saisons de labour d'automne où des sillons bien tirés montraient une terre humifère mêlée, ici et là, de sable et de cailloux; ailleurs, en rangées symétriques, les gerbes étaient montées en quintaux; la brûlure tardive avait noirci les tiges touffues des pommes de terre.

Au pacage on voyait encore les animaux.

Un veau du printemps qui mangeait près de la clôture du fronteau fut surpris par le sifflement du train approchant d'un passage à niveau. Le jeune animal, apeuré, tourna à l'angle droit et courut vers un groupe de vaches qui, couchées dans l'herbe verte, ruminaient paisiblement leur repas du midi.

Marcel vit la scène, mais pas un muscle de son visage ne bougea. Il n'y eut aucune réaction chez ce fils de terrien qui, brusquement, quitta la maison paternelle en 1941 pour s'enrôler dans l'armée active. Son regard était fixé sur cette nature automnale qui, comme une bobine cinématographique en couleurs, se déroulait sous ses yeux à la vitesse du train. On eût dit, cependant, que son esprit, son âme consciente étaient ailleurs, peut-être sur ce champ de bataille de France où, il y a à peine trois mois, il avait failli laisser sa peau.

A quatre milles à l'est de St-Anaclet, le serre-frein, dans son complet bleu, garni de boutons argentés qui avaient perdu de leur éclat, entra dans la voiture de première en répétant à haute voix: "Luceville, prochaine station! Luceville!"

Durette s'étira un moment et regarda sa montre. Il était 4 h. 05. Se levant sur la pointe des pieds, il descendit sa valise du porte-bagage et la plaça sur le siège. Il brossa la poussière sur son chapeau de feutre gris dont il se coiffa, tira une cigarette de sa poche de veston, l'alluma et se rassit.

Marcel n'avait pas averti les siens de son retour. Vers le 30 juillet, le père Durette avait reçu un télégramme du Ministère de la Défense Nationale lui apprenant que son fils avait été sérieusement blessé sur la ligne de feu en Normandie et transporté d'urgence à un hôpital d'Angleterre. Mais depuis cette date, la famille était sans nouvelles du soldat.

Dans un grincement de freins le train stoppa près de la gare de Luceville. Le jeune homme descendit les trois marches et déposa sa valise sur le quai. Il chercha un visage ami, mais n'en trouva point. Se dirigeant alors vers un étranger, coiffé d'une de ces casquettes que portent avec beaucoup d'aisance et de fierté les conducteurs de taxis, il lui demanda:

— Pouvez-vous me descendre à la mer?

— A quelle place?

— Chez Charles Durette.

— Embarquez! On va y aller tout de suite; j'ai un autre voyage tantôt à St-Donat.

L'auto démarra, s'engagea dans la route qui traverse le paisible village de Luceville en filant vers le St-Laurent. Durette fit arrêter le taxi en avant d'une maison blanche couverte en bardeaux et dont le toit avait reçu dernièrement une couche de peinture rouge. Il régla son compte et, sa valise sous le bras, descendit de la voiture.

Au moment où Marcel entra dans la cour, son père, seul, arrachait des légumes dans le jardin. Le chien aboya et se tut. Le vieux se releva et vit quelqu'un qui avançait vers la clôture du potager. Charles Durette ne pouvait en croire ses yeux. Mais quand Marcel, un sourire aux lèvres, poussa la barrière, les deux hommes s'approchèrent l'un de l'autre et se tendirent la main; leur émotion les empêcha de prononcer un seul mot. Le père tint longtemps les doigts de Marcel dans les siens pour s'assurer que c'était vraiment la chair de son fils qu'il palpait et, quand il en fut convaincu, il murmura:

— Es-tu en congé?

— Non, père, je suis revenu . . .

— Pour rester?

— Peut-être, répondit le soldat, tournant instinctivement son regard du côté de la maison.

Le cultivateur saisit Marcel sous le bras et l'entraîna presque sur le perron. Franchissant le seuil qui conduisait à la cuisine, il s'écria:

— Georgianna! On a d'la visite!

La mère, occupée à coudre dans une petite chambre qui ne donnait ni sur la cour ni sur le chemin, n'avait pas eu connaissance de l'arrivée de son garçon. Quand elle vint dans la cuisine, elle reconnut son fils, Marcel, qui se tenait debout au centre de la pièce, son chapeau à la main. Il avança vers sa mère. La paysanne le serra contre son coeur et l'embrassa longuement.

Après le souper le soldat fut criblé de questions. On le pria de parler de son séjour outre-mer, de cette fameuse invasion du continent à laquelle il avait pris part, de ses exploits. Il le fit sans prétention, humblement comme savent le faire les héros. Et quand il eut terminé son récit, sa mère lui demanda avec un accent de fierté paysanne dans la voix: "As-tu eu des décorations, des mentions pour ta conduite courageuse au front?"

Marcel ne répondit pas. Il écarta une touffe de cheveux noirs et, lentement, promena son pouce sur une longue cicatrice qui lui rayait le crâne.

On avait compris. Et dans le silence qui suivit, ce geste planait l'ombre glorieuse des batailles.

. . . .

La raison principale qui avait poussé Durette à abandonner, du jour au lendemain, l'agriculture pour l'armée n'était pas connue de la famille. Il n'en avait soufflé mot à aucun de ses proches, pas même à son frère cadet, Paul, qui entrait souvent dans ses confidences. On croyait que son goût de l'aventure et ce désir qu'ont la plupart des jeunes gens de voir du pays, avaient, en 1941, influencé sa décision. On se trompait. Marcel, un vrai fils de paysan, se plaisait à la campagne. Il aimait la terre. Il savait, en outre, qu'il était aussi essentiel sur la ferme où il contribuait, par son travail, à activer la production des vivres pour nos forces armées que dans l'infanterie canadienne. Une situation qu'il considérait intenable l'amena, un jour, cependant, à plier bagage, à changer de milieu et à continuer son effort de guerre sur d'autres champs que ceux de sa paroisse natale. Il aimait une jeune paysanne, Thérèse Morin, et il était aimé d'elle. Le véritable amour de deux êtres n'appelle-t-il pas leur rapprochement, leur présence? Pourquoi, alors, le jeune homme avait-il jugé plus sage de s'éloigner?

Charles Durette et Victor Morin, le père de Thérèse, étaient voisins, mais ne se voisinaient pas. Une clôture, longue de quarante arpents et droite comme une flèche, séparait leurs terres. Entre leurs coeurs aussi une autre barrière était érigée par un quart de siècle de haine et d'inimitiés: en politique, Morin était libéral, et Durette, conservateur. Ce ferme attachement à un idéal de parti était tellement ancré et irraisonné qu'il entretenait chez ces deux cultivateurs une antipathie profonde qui s'extériorisait surtout à l'approche des élections, tous les quatre ou cinq ans. Ils cherchaient à s'éviter et ne se parlaient jamais.

Les enfants, cependant, ayant grandi dans le même environnement, se connaissaient très bien et demeuraient de bons camarades. Si les parents toléraient les rencontres de leurs fils avec ceux du voisin, ils n'entendaient point que les relations entre les deux familles prissent une autre tournure que celle de la franche camaraderie.

Marcel avait 23 ans quand il songea à fréquenter Thérèse, deux ans plus jeune que lui. Ayant terminé son cours à l'école moyenne d'agriculture de Rimouski en 1937, Durette pensait sérieusement à fonder un foyer; son père lui avait laissé entendre qu'il lui réservait le bien.

Paul, son frère, bien qu'il aimât la vie de la ferme, avait des aptitudes particulières pour la menuiserie; à maintes reprises, il avait manifesté son désir de suivre un cours à l'Ecole des Arts et Métiers pour se spécialiser dans le découpage et l'ajustage du bois et de gagner son pain dans le domaine de l'artisanat.

Dans les conditions actuelles, un mariage entre membres des familles Durette et Morin s'avérait tout à fait impossible. Marcel le savait. Et quand il apprit que son compagnon, Auguste Morin, s'était enrôlé dans le régiment de la Chaudière, il décida de l'y rejoindre.

Pendant son séjour outre-mer, il donnait signe de vie à sa famille au moins une fois par mois. Thérèse ne reçut de lui que deux lettres d'un ton réservé où le soldat lui décrivait, dans les moindres détails, son existence au camp; elles n'étaient point ce qu'on appelle communément des lettres d'amour.

En dépit de son courage et de son abnégation, Marcel se demandait s'il avait agi avec sagesse en quittant ainsi celle qu'il aimait sans lui fournir d'explications sur le véritable motif de son départ. Et sur le champ de bataille, alors qu'il combattait pour une cause juste, pour la libération des peuples asservis, pour une paix honnête, il songeait souvent à son foyer de Ste-Luce, à ses parents qui priaient pour lui, à Thérèse. Il connaissait son devoir de soldat: il avait à se battre, il se battait. Mais au milieu du crépitement des mitrailleuses et des explosions assourdissantes des obus, le doute envahissait parfois son esprit. N'eût-il pas mieux fait d'être resté sur la ferme et d'avoir cherché, par tous les moyens possibles, une réconciliation entre les deux familles? Il était trop tard maintenant pour penser à cela. Il lui fallait attendre la fin de la guerre, l'heure de la victoire. La verrait-il cette heure?

Thérèse, de son côté, ne comprenait rien à cette fuite, cette évasion de Marcel. En compagnie de son père et, pendant les vacances de son frère Robert qui achevait son cours classique au séminaire de Rimouski, elle veillait aux intérêts de la maison et accomplissait avec une humeur toujours égale sa noble besogne de fermière.

La veille de son départ, il l'avait rencontrée au village et lui avait annoncé la nouvelle.

— Mais sois assurée d'une chose, Thérèse, ajouta-t-il, je t'aime et je ne t'oublierai jamais.

La jeune fille fut stupéfiée.

— Dis-moi, balbutia-t-elle, qu'est-ce qui te prend de partir comme ça?

Durette ne répondit pas. Il prit, un instant, la main de Thérèse dans la sienne; il regarda ensuite son amie avec un sourire, lâcha prise, se détourna et partit. Ses talons de cuir résonnèrent à chaque pas sur le trottoir de ciment. C'était déjà le faible écho de la marche cadencée d'un régiment.

CHAPITRE II

Au contact du sol

Le lendemain de son arrivée au foyer paternel, après le déjeuner, Marcel sortit sur la galerie face à la route nationale. La lumière du matin se voilait, par intervalles, sous de rapides nuées qui couraient sur le ciel en direction du sud. Un vent du nord soufflait sur le fleuve et apportait, en même temps que l'odeur du varech, un air pur qui remplissait les poumons de fraîcheur et de bien-être. La marée était montante. Et les vagues verdâtres aux crinières écumeuses venaient se briser sur les rochers tufeux de la grève.

(A suivre)

Cet ouvrage est en vente au prix d'un dollar à notre service de librairie ou aux éditions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Photos à l'Intérieur à la Lumière de Jour



La lumière du soleil et un réflecteur de carton blanc ont fourni l'éclairage nécessaire à cette photo intérieure.

TROP souvent, semble-t-il, nous oublions les méthodes les plus simples de photographie, dans notre souci de recourir aux lampes photoflash et aux lampes photoflood, aux inventions et aux accessoires les plus divers.

Il est évident que tout cela améliore les possibilités. C'est incontestable. Mais l'appareil ordinaire, même l'appareil carré, peut faire beaucoup et nous l'oublions facilement.

J'en ai eu la preuve, récemment, en examinant de vieilles photos et en tombant sur l'une des photos de ma femme prise, il y a des années. Je ne me souviens pas exactement de tous les détails au sujet du temps de pose, mais je sais que ceci a été pris chez nous, dans le salon, à la fin d'un après-midi d'hiver. En la regardant, j'ai constaté que c'est une photo comparable à n'importe laquelle que j'ai pu prendre depuis.

D'ailleurs, c'est facile à comprendre. La photo intérieure, à la lumière du jour, n'a rien de difficile. Elle ne demande pas d'équipement spécial.

Ce qui compte, c'est de tirer le meilleur parti possible de la lumière, avec le temps de pose voulu.

Ainsi, il n'a pas été nécessaire de se servir d'éclairage artificiel pour prendre la photo au-dessus.

Nous avons assis l'enfant dans la fenêtre, en la faisant tourner un peu de façon que la lumière ne la frappe pas directement dans le visage. Il faut placer ce réflecteur (un drap ferait la même chose) aussi près que possible du sujet sans empiéter sur la photo.

Pour déterminer le temps de pose, il faut compter avec la prise de tous les détails dans les ombres. Tout dépend de la lumière que renvoie le réflecteur. Normalement, un temps de pose variant d'une à six secondes, pour un appareil simple, devrait donner un négatif imprimable. Il est à recommander, pour ne pas manquer son coup, de prendre trois photos: la première, une seconde; la deuxième, deux secondes; la troisième, six secondes.

Jacques Lumière

Viennent de paraître

Aux Editions du Lévrier

Saint Antoine

Vie et enseignement

Les **Editions du Lévrier** viennent de publier un ouvrage sur saint Antoine, traduction d'Arnauld d'Audilly, annoté par le Père Pierre Tremblay, O.P.

"De temps immémorial, on a considéré saint Antoine comme le père des moines, et l'histoire mieux connue des origines monastiques confirme ce titre.

"Cette biographie de saint Antoine, écrite par saint Athanase, offre autre chose que le récit de l'éloignement volontaire et progressif du monde habité, de ses luttes contre le démon et pour sa sanctification personnelle, de ses miracles et de son action spirituelle sur les autres solitaires. Le titre retenu par le Père Tremblay "Vie et enseignement" indique bien que l'histoire du saint n'est racontée que pour illustrer sa doctrine.

"C'est là que se trouvent le principal intérêt et la valeur permanente du texte traduit il y a trois siècles par Arnaud d'Andilly.

"La nouvelle édition de la Vie d'Antoine, munie de tous les éclaircissements désirables, sera donc fort utile non seulement à ceux que leur vocation rattache à la grande tradition monastique, mais aussi à tous les chrétiens qui veulent puiser aux sources de la plus authentique spiritualité."

Prix, par la poste: $1.10.

Aux Editions Fides

Saint Noël Chabanel

par Alfred RAYMOND, s.m.

Cette attachante biographie de l'humble saint (un des sept martyrs canadiens) a été écrite avec beaucoup d'amour par un compatriote de saint Noël Chabanel, le Père Alfred Raymond, s.m.

L'auteur, ayant à coeur de présenter une vie aussi exacte que possible, a consulté, concernant le jeune jésuite, les documents et les notes des archives romaines de la Compagnie de Jésus. Evitant les défauts particuliers au genre — longueurs, parfois fadeur au sentimentalisme religieux — le Père Raymond a su nous offrir une biographie simple, dépouillée même. Il nous fait connaître le martyr dans son pays natal, au collège où lui est révélée sa vocation de missionnaire; au noviciat des jésuites, à l'institution où il enseigne et enfin en pays de mission, aux prises avec les souffrances de son dur métier de pêcheur d'âmes.

Semblant prévoir sa mort, le jeune apôtre se dépense avec une ardeur accrue. A l'âge de trente-six ans, il meurt martyr du Christ, ainsi qu'il l'avait toujours désiré.

Le style alerte et quelques très belles descriptions contribuent à l'intérêt du volume qu'on pourrait donner comme un modèle du genre.

Souhaitons que la collection **Les grands serviteurs de Dieu** nous apportera bientôt de nouvelles plaquettes, d'aussi haute valeur.

Un volume de 156 pages, édité chez **Fides.**

Prix, par la poste: $0.80

Aux Editions Variétés

Le grand Monsieur Poucet

par T. TRILBY

Ce nouveau roman de Trilby aura la préférence de tous les jeunes qui aiment les beaux livres. Manon Iessel nous le présente de la façon la plus amusante et la plus jolie. Monsieur Poucet et ses amis s'en donnent à coeur joie dans la voiture rouge que tire leur âne coiffé d'un immense parapluie jaune.

C'est l'histoire touchante d'un petit garçon aux beaux yeux noirs qui, contrairement à ses grands frères, ne voulut pas quitter sa mère quand un grand-père cruel voulut se charger de son éducation. Poucet, pour aider sa maman restée pauvre à la mort de son père, fait en cachette tous les métiers. Il est chiffonnier, garçon de laboratoire, et il continue cependant à suivre la classe.

Tant de courage et d'obstination auront leur récompense. Poucet parviendra à fléchir le coeur de son grand-père et il rejoindra enfin, chez celui-ci, ses quatre frères. Mais avec sa courageuse maman cette fois-ci!

Un ouvrage de 160 pages, illustré par Manon Iessel, distribué par les **Editions Variétés.**

Prix, par la poste: $1.10.

Aux Editions Fernand Pilon

Nous les Petits

Nous les Petits, de Camélienne Séguin, livre charmant contenant une centaine de poésies pour les enfants de 3 à 10 ans et illustré par J.-Lyette Séguin.

Les morceaux à dire sont en général courts, dans un style imagé avec des mots simples, des expressions faciles et répondent au goût de nos petits, qui sont tous par nature des acteurs.

Les mamans trouveront dans ce livre le poème désiré que son petit garçon ou sa petite fille sera fier de réciter lors d'une fête de famille. Il plaira aussi aux institutrices qui pourront y puiser ce qu'il faut pour compléter un programme récréatif.

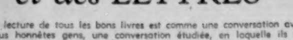
Pour répondre aux talents de leurs enfants, à leur imagination vive, à leur désir de réciter, toutes les mamans et toutes les institutrices voudront se procurer **Nous les Petits**, de Camélienne Séguin, aux **Editions Fernand Pilon**, Montréal.

M.-J. R.



La vie des LIVRES et des LETTRES





Nouvel ouvrage sur Octave Crémazie

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En 1882, l'abbé Casgrain publiait, précédées d'une introduction renfermant d'intéressantes lettres de Crémazie, les **Oeuvres complètes** du poète (lesquelles n'étaient pas complètes en fait, plus de dix pièces de vers y manquant). En 1904, Charles ab der Halden publiait à Paris ses **Etudes de littérature canadienne-française**, où il consacrait plus de soixante-quinze pages à Crémazie. En 1906, grâce à une campagne menée par Louis Fréchette, était dévoilé à Montréal le monument de Crémazie; au cours de la cérémonie, plusieurs poètes connus de l'époque lurent des pièces de vers à la gloire de celui dont on immortalisait la figure dans le marbre. Puis, on entendit parler de Crémazie de moins en moins souvent. En 1929 toutefois, Maurice Hébert consacrait quelques pages à l'oeuvre poétique du barde québécois; puis, après quelques années de silence presque absolu, le jeune et fougueux titulaire de la chaire d'histoire de la littérature canadienne-française à l'Université de Montréal, Guy Frégault, publiait en octobre 1945 dans **L'Action Universitaire** quelques pages hâtives et injustes sur le poète du **Drapeau de Carillon**, et deux historiens consacraient chacun un ouvrage à Crémazie. Le premier, Pierre-Georges Roy, a intitulé son ouvrage **A propos de Crémazie**, et le second, Séraphin Marion, **Octave Crémazie, précurseur du romantisme canadien-français.** Ces deux ouvrages datent de 1945 et 1947 respectivement.

Pierre-Georges Roy n'est ni un critique littéraire ni un historien des lettres, aussi ne faut-il pas chercher dans son ouvrage une étude de l'oeuvre du poète. Mais l'ouvrage de Roy est sans contredit le plus complet qui ait été publié sur les diverses circonstances de la vie et de la publication des pièces de Crémazie. Ce grand connaisseur des petites choses de notre histoire a réuni autour de Crémazie une foule de documents qui éclairent la destinée du poète et aident à comprendre son oeuvre. Pierre-Georges Roy a le culte de la précision et du détail et son livre est une petite somme des connaissances crémaziennes, sans malheureusement constituer une synthèse de ce que nous connaissons du poète, de sa vie et de son oeuvre. L'auteur a en effet présenté les résultats de ses recherches dans une série de petits chapitres de deux, trois ou quatre pages, qui étudient un détail de la vie du poète. Ainsi, il a reconstitué la généalogie de Crémazie, déterminé la date de sa naissance, évoqué l'histoire de la librairie Crémazie, de sa naissance à sa disparition, sans négliger de traiter à fond le problème des fautes du poète et de la cause de son départ pour l'exil; il a encore réuni les documents qui éclairent la vie de Crémazie en France et sa mort; et il a publié, pour la première fois, tous les renseignements qu'il a pu trouver concernant les diverses tentatives qui ont été faites pour sauver Crémazie de la banqueroute et du déshonneur et pour obtenir son pardon; et, après avoir consigné les vues de Crémazie sur certains hommes et problèmes de son temps, il établit la chronologie de toutes les pièces connues du poète. Enfin, il publie, en sorte d'appendice, le texte des divers hommages qui ont été rendus au poète. C'est, on le voit, une sorte de répertoire des connaissances crémaziennes. **A propos de Crémazie** ne nous livre toutefois qu'une connaissance beaucoup trop sommaire de l'oeuvre du poète. L'auteur n'a pas voulu faire oeuvre de critique ni d'historien littéraire, mais de biographe et, dans les limites de son entreprise, il y a réussi.

L'ouvrage de Séraphin Marion est fort différent. Au point de vue strictement historique, il présente, comparé à celui de Pierre-Georges Roy, des lacunes, notamment au sujet de la faillite de la librairie Crémazie, l'auteur semblant vouloir atténuer la culpabilité du poète et faire passer inaperçues ses pratiques malhonnêtes. Mais, au point de vue critique littéraire, c'est sans doute une des études les plus complètes et les plus précises qui aient été faites de l'oeuvre de Crémazie. Le premier chapitre nous donne l'essentiel de la biographie du poète, depuis le collège où il fut un cancre jusqu'à la mort en exil, en passant par l'aventure de la librairie, qui est une date plutôt triste de notre histoire littéraire. Il importe toutefois de signaler que c'est cette librairie de Crémazie qui fut, il y a presque un siècle, le centre du réveil littéraire au Canada français. Là se réunissaient, en effet, des hommes aussi bien connus que Philippe-Aubert de Gaspé, Etienne Parent, François-Xavier Garneau, Jean-Charles Taché, P.-J.-O. Chauveau, les abbés Ferland et Casgrain, Antoine Gérin-Lajoie, le Dr LaRue, Alfred Garneau, Pamphile Lemay et Louis Fréchette. Pour la première fois dans l'histoire de notre nationalité, un tel groupe d'écrivains méritoires se trouvaient groupés, et c'est de là que date vraiment notre littérature.

Séraphin Marion étudie ensuite la physionomie intellectuelle et morale du poète et, ici, il faut regretter qu'il n'ait pas suffisamment puisé dans la correspondance du poète, dont l'abbé Casgrain, dans sa célèbre introduction, a publié plusieurs lettres fort intéressantes pour la connaissance de la mentalité littéraire de l'époque. Séraphin Marion a toutefois bien montré, à l'aide du **Journal du siège de Paris**, que Crémazie, sans être un dévot, ne fut pas un mécréant, et qu'il a toujours su garder, dans le malheur, une dignité et une fierté peu communes, bien qu'il fût profondément démoralisé. Il étudie ensuite ses débuts malheureux, ses thèmes, ses strophes, ses modèles, ses défauts et ses qualités. En comparant les premières oeuvres de Crémazie à celles de Quesnel, Mermet, Bibaud, Bérard et Mgr Lartique, il montre bien comment le poète a tourné le dos à la mythologie païenne et aux jeux de salon, pour jeter les bases d'une poésie authentiquement canadienne d'inspiration. L'étude des strophes de Crémazie est probablement l'étude la plus complète et la plus minutieuse qui ait jamais été publiée au Canada sur la technique d'un de nos poètes. De plus, s'il reconnaît que Crémazie a subi l'influence des poètes romantiques de France, il établit qu'il ne fut nullement un plagiaire, comme on l'a parfois sous-entendu. Le dernier chapitre, consacré à l'étude des défauts et des qualités de l'oeuvre de Crémazie, contient à peu près tout ce qu'on peut dire d'essentiel sur cette oeuvre poétique. Séraphin Marion porte, en somme, un jugement sévère mais juste sur l'oeuvre de Crémazie et le seul point assez important sur lequel je ne suis pas prêt à admettre ses conclusions, c'est sur le caractère romantique de son oeuvre.

Séraphin Marion a bien vu les défauts et les qualités de l'oeuvre crémazienne. Il déplore son absence de variété et de souplesse, une certaine emphase, la pauvreté du vocabulaire, l'absence de toute flore et faune canadiennes, et les faiblesses de la versification. Mais il signale avec justice que Crémazie fut, malgré tout, le premier poète canadien de langue française et que, s'il n'a laissé aucun chef-d'oeuvre, il est le premier à avoir montré qu'une poésie canadienne était possible. "Mes chants naquirent de tes chants", lui a dit Fréchette et l'abbé Casgrain a signalé "l'impression profonde que produisirent sur nos jeunes imaginations d'étudiants l'**Histoire du Canada** de Garneau et les **Poésies** de Crémazie. Ce fut une révélation pour nous." Lorsque nous voulons bien nous situer au milieu du siècle dernier et nous rappeler la production en vers du temps, nous ne pouvons pas ne pas constater que Crémazie fut le premier chez nous à publier des vers qui n'étaient pas tous illisibles et ridicules. Cela peut sembler à certains un éloge assez pauvre, mais il serait injuste de juger les pionniers d'une littérature à la lumière des critères esthétiques d'aujourd'hui.

Les ouvrages de Pierre-Georges Roy et de Séraphin Marion enrichissent notre connaissance de notre premier poète et tous ceux qui voudront étudier Crémazie, son oeuvre et son temps, devront les consulter. Et, qu'on le veuille ou non, Crémazie est, malgré toutes ses faiblesses, une date de notre histoire littéraire.

A propos de Crémazie, par Pierre-Georges Roy, Québec, **Editions Garneau**, 1945; 302 pages, illustré.

Octave Crémazie, précurseur du romantisme canadien - français (tome V des **Lettres canadiennes d'autrefois**), par Séraphin Marion, Ottawa, **Editions de l'Université**, et Hull, **Editions l'Eclair**, 1947; 214 pages. Suivi d'une anthologie.

Admiration et soutien de la J.O.C. anglaise

LONDRES—A l'occasion de leur réunion annuelle, les archevêques et évêques d'Angleterre et de Galles ont fait une déclaration spéciale sur la crise internationale actuelle, à laquelle ils ont joint une "résolution exprimant leur admiration du mouvement des **Young Christian Workers** (J.O.C. anglaise) et leur volonté de lui accorder leur plus complet soutien".

"Nous ne pouvons attendre une solution des problèmes actuels de la sagesse des hommes d'Etat ou des organisations mondiales telles qu'elles sont présentement constituées," précise la déclaration des évêques qui ajoute: "Nous faisons un appel à tous les catholiques pour qu'ils donnent l'exemple de la charité et de la justice".

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Nouvelles littéraires

Bonheur d'occasion, après avoir été couronné par l'Académie française, vient de paraître en version anglaise à New-York. Une traduction en langue tchécoslovaque paraîtra en Tchécoslovaquie. Ce livre vient d'atteindre à Montréal son dix-septième mille.

"**Bonheur d'occasion**, de Gabrielle Roy, écrit M. Jacques Marchand dans un récent numéro du grand hebdomadaire français **Carrefour**, marque une étape dans le roman d'expression française au Canada." Plus loin, il ajoute: "Par ses qualités de composition et de sentiment, **Bonheur d'occasion** se rapproche de la littérature universelle."

x x x

Le roman de Germaine Guèvremont **Le Survenant**, qui a été publié à Paris chez Plon, semble avoir obtenu un beau succès. Publié dans la collection de "L'Epi", l'automne dernier, il ne restait plus un seul exemplaire en vente vers la fin du mois de décembre. Tous les livres publiés dans cette collection ont été tirés à 2,200 exemplaires. Il n'y a que le tome 111 du **Journal** de Julien Green qui ait obtenu un aussi grand succès. L'on a publié une nouvelle édition de 7,000 copies, en voie d'être épuisée elle aussi. L'on sait que Mme Guèvremont a obtenu avec ce livre le prix Sully-Olivier de Serres, fondé par le Ministère de l'Agriculture de France pour récompenser les ouvrages de langue française qui évoquent le mieux l'utilité et la beauté des vertus paysannes.

x x x

Félix Leclerc est l'un des auteurs les plus choyés du public canadien-français. Ses contes et ses fables ont obtenu un joli succès de librairie. Mais sa plus grande réussite est bien celle qu'il a obtenue avec **Pieds nus dans l'aube.** Paru une semaine avant Noël, il ne restait plus un seul exemplaire de ce livre trois jours après sa parution. L'oeuvre avait été tirée à trois mille exemplaires.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE A LOUER—3 chambres non meublées, pour couple avec 1 enfant. Ecrire à Boite 302, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 302-5P.

A VENDRE A PRIX REDUIT—Laine canadienne naturelle et de couleur; coton bouclé de couleur; de la soie Corticelli couleurs pastel; chenille à tapis. S'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher, St-Boniface, Man. Téléphone 201 137. C.

DAME ou demoiselle demandée comme ménagère, pour deux personnes; petit appartement moderne à Winnipeg. Pas de gros travaux. Connaissance de l'anglais utile, mais pas indispensable. Bon salaire. S'adresser au Consulat de France ou téléphoner à 98 835 ou 204 567 303-5C.

RESIDENCE RURALE — ST-VITAL, tout près de la ville, sur grand chemin, tramway, près école Lavallée et église St-Emile. Beau jardin de 5 acres. Quantité d'arbres fruitiers, etc. Bungalow sur cave 6 chambres, fournaise, etc. Grand poulailler 15x100; couvoir; grand garage. 100 poules pondeuses; 1 vache à lait. Le tout pour $7,500. Bon paiement comptant. Possession au gré de l'acheteur. Bonne occasion. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, rue Main, Winnipeg. Tél. 97 125. 303-5C.

FERME A VENDRE—entre Ste-Anne et Giroux. Bon terrain. Pas de gumbo. 460 acres; 200 en foin naturel ou semé donnant bon rapport; 115 en bon bois franc et de chauffage; 130 acres semées en grains. Maison de 6 chambres, étables, etc. Puits artésien; lumière et force électriques. Idéale pour culture mixte. Près école, église, etc. $35 l'acre: $6,500.00 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, rue Main, Winnipeg, Man. 303-5C.

A VENDRE—A St-Norbert, au sud du village, sur le chemin Pembina, 1¼ acre avec bonne maison de 24x26 à deux étages carrés, soubassement pleine grandeur, et citerne à l'eau construite avant la guerre.

Aussi à vendre: machineries, forge avec accessoires, outils pour le bois, meule à pédales, 2 petits séparateurs, madriers neufs, ainsi que bureaux, lits complets avec draps, couvertures et oreillers, chaises, etc. Aussi des patates. S'adresser à Mme Georges Kenny, St-Norbert, Man. Téléphone: 4996 923. 301-5PC.

A VENDRE—Magasin général de campagne dans le centre de la Saskatchewan. District de langue française. Environ $7,000.00 de marchandise; bâtisse à acheter ou à louer. Ecrire à Boite 288, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 288-5P.

A VENDRE—Bâtisse moderne et nouvellement décorée, en parfait état, contenant restaurant, salon de barbier, salle de billard, résidence de 6 chambres, soubassement, fournaise et stocker, grande citerne. Est à vendre complètement équipée, prête pour la clientèle. S'adresser à M. Georges Fortier, B. P. 103, Dunrea, Man. 285-5P.

ON DEMANDE—des jeunes filles pour coudre à la machine électrique dans grande usine d'habits. Expérience non requise. Salaire, $14.00 par semaine pour commencer. Conditions de travail agréables. Vacances annuelles payées. S'adresser à Freed & Freed Ltd., 290, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 22 829.

A VENDRE—25 tracteurs différents modèles sur roues de fer ou caoutchouc, 5 combines, 4 moulins à battre, camions neufs et usagés et automobiles usagées. Dites-moi ce dont vous avez besoin. Adressez-vous à M. F.-X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man. 250-6C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET 302, édifice McIntyre Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE

A St-Boniface

Possession 1er juin. Rue Bertrand, maison moderne de 8 chambres, près de la rue Taché. Chauffage à l'eau chaude. Prix, $5,000.00, avec $3,500.00 comptant. Balance, termes faciles.

Possession 1er juin

Cottage moderne de 6 chambres, très bien divisé. Planchers de chêne, lot de 33 pieds, garage. Prix, $6,000.00. Termes.

Possession 1er juin

Rue St-Jean-Baptiste, maison moderne, 5 chambres, planchers de bois dur, très bon garage, lot de 39 pieds. Prix, $6,400.00, avec $4,400 comptant.

A vendre — A St-Boniface

Boucherie et épicerie, logis moderne de 6 chambres, bon stock et bons aménagements (fixtures). Le tout pour $10,500.00. Raison de vente: santé.

A vendre

A 20 milles de Winnipeg

Restaurant et épicerie, dans bon village canadien-français, avec logis de 4 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $4,300.00, avec aménagements (fixtures), le stock au prix coûtant, environ $2,500.00

A vendre

A 27 milles de Winnipeg

118 acres, tout clôturé, 50 acres en foin semé, 35 semées en avoine, 33 acres en pâturage. Bonne maison de 8 chambres, étable pour 20 têtes et plusieurs autres bâtisses. ½ mille de l'école, 2 milles de l'église, bon chemin. Prix, $5,300.00 avec $4,300.00 comptant.

A vendre

A 32 milles de Winnipeg

Route de taxi avec automobile 1946 en très bon ordre, licences et assurances. Prix, $4,500.00.

S'adresser à:

A. TOUGAS ou D. MARION,

190, avenue Provencher, St-Boniface

Tél. Rés.: 206 932 304-5C.

Pour toujours plaire, il ne faut pas vieillir! Rajeunissez donc l'intérieur de votre maison en y changeant les appareils d'éclairage (fixtures) FONTAINE & COMPAGNIE en ont un gros assortiment en magasin et ce qui est mieux encore à des prix bien plus avantageux que de l'autre côté du pont... Venez nous voir. FONTAINE & COMPAGNIE 165 ave Provencher Tél. 201 425

A VENDRE—Maison de 5 chambres, sur fondation, et deux bonnes bâtisses dans le village de Ste-Anne. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Art Rivard, Ste-Anne, Man. 297-5C.

GARAGE A VENDRE—ainsi que son contenu, tout près des usines. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. B.-J. Séguin, prop., Transcona, Man. 295-6P.

A VENDRE—A Notre-Dame de Lourdes, maison 12x24, finie en "shiplap". Meilleure offre payable comptant. Sadresser à M. Léon Cousin, Swan Lake, Man. Téléphone 57-12. 296-6P.

ON DEMANDE A LOUER—Suite de trois pièces pour couple sans enfants. Téléphone 206 912. 293-5P.

A VENDRE—Village de Lorette—Bungalow de 4 chambres sur solage. Electricité; puits; poulailler; lot 57 x381. Possession 1er juin. S'adresser à M. Alcide Desmarais, Lorette, Man. 287-5P.

A VENDRE—Garage de 24x36 avec tout l'outillage, plant électrique, $1,500.00 de marchandise, le tout pour $4,500.00. Centre canadien-français. Pour plus de renseignements, s'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask. 273-6C.

PROPRIETE A VENDRE—Boucherie, glacière, garage, maison, 6 lots. Bonne place. Cause de vente: maladie. S'adresser au propriétaire, M. Ed. Bisson, Ferland, Sask. 265-7P.

EMPLOIS du gouvernement pour hommes et femmes à l'étranger; listes complètes; des centaines de postes ouverts; un livret de 16 pages vous fournissant tous les renseignements désirés, $1.00 par la poste, frais de poste compris.Satisfaction assurée. S'adresser à Foreign Jobs, Inc., Baltimore 1, Maryland.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE ONGUENT MERVEILLEUX

Guérit maladies de peau. Nombreux témoignages. Efficace pour eczéma, dartres, impétigo, plaies aux jambes.

BETTEZ' AGENCIES

Grosse boite, $1.00. Garanti. Gravelbourg, Sask. 149-60P

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey." Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

A VENDRE—Maison de 11 chambres. Bonne ouverture pour pension et boulangerie. Centre canadien-français. Pour renseignements, s'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask. 273-6C.

MESSIEURS! Vous levez-vous la nuit? Urinez-vous fréquemment et éprouvez-vous des douleurs lorsque vous le faites? Prenez le "Golden Kidney Bladder Treatment" Donne un soulagement durable. $5.00. Pourquoi vous sentir vieux et déprimé à 40, 50 et 60 ans? Prenez le "Hormone Vitamin Combination" pour avoir de l'énergie et de l'ambition, $5.00. Tous frais de port payés Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

C'est la saison des narcisses au Canada



C'est de nouveau la saison des narcisses, et John J. Snor, de Port Credit, Ont., en cultive trois acres. On voit ici les fleurs en plein épanouissement. Herta Bryan, revêtue du costume paysan, porte une brassée de ces jolies fleurs fraichement coupées. Les bulbes en furent importés de Hollande.

Au Sacré-Coeur

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Clôture

Pour la douzième fois, le Club du Sacré-Coeur clôturera ses activités de l'année par un grand banquet. Cette année, cette soirée aura lieu à l'hôtel St-Charles, le jeudi soir 29 mai, à 6 h. 30.

Le comité d'organisation fait un dernier appel à tous les membres du Club pour qu'ils se rendent nombreux avec leurs amis et amies à ce souper familial. Comme vous le savez, ce grand banquet est aussi l'occasion pour fêter les champions des diverses ligues de quilles et des autres jeux du Club. Ce sera donc encore une autre soirée de famille où jeunes et anciens (pour ne pas dire vieux) s'amuseront à leur goût.

Il paraitrait même que les rédacteurs du petit journal de la ligue de dix quilles, "La Fouine", "Le Reporter" et "Le Rôdeur" y seront en personne! Les reconnaitrez-vous?

Formez dès maintenant votre groupe, achetez vos billets tout de suite ... le comité d'organisation vous donne rendez-vous à l'hôtel St-Charles, le jeudi 29 mai, à 6 h. 30 du soir.

Service de réparation d'écrémeusé rapide — Nous réparons les écrémeuses, les étamons et équilibrons les bols. Voici ce que vous recevrez de nous: écrémage doux, facile et exact. Service qui ne requiert que quelques jours et qui coûte peu. Par exemple: un bol VEGA F3 étamé, équilibré et remis à neuf avec de nouvelles rondelles, seulement $13.95. Un bol VEGA G3 étamé, équilibré et remis à neuf avec de nouvelles rondelles, $16.95. Si vous voulez que le bol seulement soit réparé, envoyez-le au complet avec le fuseau et la tige centrale. (neckbearing) à SOMMERS CREAM SEPARATOR WORKS CO. LTD., 203 rue Main, Winnipeg, Man.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

M. Farquhar Oliver chef du parti libéral ontarien

TORONTO — L'Association libérale d'Ontario a élu chef du parti libéral provincial M. Farquhar Oliver. Celui-ci a obtenu les voix de 500 délégués sur 750. L'assemblée a salué la nouvelle de son élection de hourras qui se sont prolongés 5 minutes.

M. Olivier est né le 6 mars 1904 à Priceville, près d'Owen-Sound, Ontario. Il y cultive toujours la terre. Il représente sa circonscription natale de Grey-South depuis 1926. En 1941 M. Hepburn le nomma ministre de l'Assistance et des Travaux publics. M. Oliver démissionna un an plus tard, lors du différend de M. Hepburn avec le très hon. M. King. En 1943 M. Harry-C. Nixon lui rendit ses portefeuilles. Depuis 1945 il dirige à l'Assemblée Législative les 13 députés de l'opposition libérale. Il est respecté de tous les partis. Ses interventions sont écoutées même des députés ministériels.

L'archevêque de Baltimore est décédé

BALTIMORE — S. Exc. Mgr Michael Joseph Curley, archevêque de Baltimore et de Washington, est décédé des suites d'une hémorragie cérébrale. Il était âgé de 67 ans.

L'archevêque était souffrant depuis plusieurs années et n'avait pas célébré la messe à la cathédrale de Baltimore depuis quelque temps. Il avait cessé de participer à des fonctions publiques depuis qu'il avait subi une intervention chirurgicale à un oeil, en 1943.

Il exerçait un droit de séniorité sur tous les archevêques des Etats-Unis du fait que Baltimore fut le premier archidiocèse fondé en Amérique.

Chef de la politique américaine



Le président du Comité des Affaires étrangères à la Chambre des Etats-Unis est **M. Charles A. Eaton**, âgé de 79 ans, originaire de la Nouvelle-Ecosse. Né et éduqué dans cette province canadienne, M. Eaton a occupé plusieurs postes dans le gouvernement canadien et américain avant de s'adonner à la politique.

Un prêtre indigène, conseiller dans le gouvernement du Congo Belge

Pour la première fois dans l'histoire de cette colonie, un prêtre indigène siège au Conseil du gouvernement colonial. Il s'agit de l'abbé Don Esteban Kaoze, membre de la commission pour la protection des indigènes et qui, à ce titre, prendra part aux décisions du gouvernement.

REPRESENTANTS DU CANADA

OTTAWA — Le ministre des postes, l'hon. Ernest Bertrand, et M. A. Stanley Deaville, surintendant de la section de philatélie du ministère, sont partis pour New-York, où ils représenteront le Canada au centenaire de la section de philatélie des postes américaines.

Ce centenaire commémore l'émission du premier timbre-poste américain, le 17 mai 1847.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous vous annoncions la semaine dernière nos projets pour l'initiation de la fin de juin. Il serait bon, dès maintenant, d'y penser sérieusement, car un mois est vite passé.

Nous avons déjà quelques demandes d'admission et nous demandons à chaque Chevalier de s'arrêter un instant, en lisant ces lignes, pour réfléchir et faire son choix de bons candidats. Il est rare qu'un Chevalier ne connaisse pas au moins un bon sujet dans son entourage!

Encore une fois, nous vous recommandons de la prudence dans votre choix et de la promptitude à nous faire parvenir ces demandes d'admission. On ne saurait croire comment un travail rapide de la part des Chevaliers allège le travail des officiers du Conseil. Allons-y donc dès maintenant.

Les élections annuelles des officiers du Conseil auront lieu sous peu. Ici encore, une sage réflexion s'impose dans le choix de vos candidats.

N'oubliez pas l'assemblée de lundi prochain, le 26 mai. Cette réunion sera d'autant plus intéressante que notre dévoué chapelain, le R. P. L. Lafrenière, a bien voulu se charger de nous donner une causerie sur un sujet d'actualité. Malgré les multiples occupations que nous lui connaissons, notre chapelain trouve toujours le temps de venir nous encourager de sa présence et de nous renseigner. Tous ceux qui ont eu le privilège d'assister à ces causeries intimes dans le passé, reconnaissent leur intérêt et les avantages précieux que l'on peut en retirer.

Nous viendrons donc nombreux à l'assemblée de lundi. Qu'on se le dise.

x x x

Emile P., notre critique littéraire, s'apercevra sans doute du changement survenu dans la prose de cette semaine. Est-ce le numéro 2 ou peut-être 3, cette semaine?

BISTOURI.

G. Laramée fête ses 110 ans

VICTORIA, C.B. — Georges Laramée qu'on croit être l'homme le plus vieux du Canada, a reçu dans sa maison de Victoria à l'occasion de son 110e anniversaire de naissance.

Le vieillard canadien-français a dit que dans sa jeunesse il a "recherché l'aventure et la fortune" et que dans ses 110 années de vie il a vu les changements qui se sont opérés sur les continents et sur le monde entier.

Il prend encore un petit coup à l'occasion et son premier geste chaque matin est de bourrer sa pipe de blé-d'inde et de fumer. Souvent dans la semaine il se rend dans le district d'affaires de Victoria et encore récemment il coupait environ une corde de bois par jour.

"J'ai fait beaucoup de choses, a dit M. Laramée. J'ai été mineur et homme de chantier. J'ai travaillé au canal de Panama quand les Français l'ont commencé. J'ai travaillé aussi au canal Erié et je me suis rendu au Klondyke bien avant le temps de la course à l'or".

Le centenaire était éclaireur pour le régiment du 13e Wisconsin sous le capitaine Scott, et il croit qu'il est "le seul Canadien vivant à avoir combattu dans la guerre civile américaine."

Bien qu'il ne se soit jamais marié, M. Laramée aime encore les femmes.

"L'année dernière, une femme m'a parlé de mariage, mais je crois que je suis un peu trop vieux pour m'engager dans de nouvelles aventures."

Il prétend être cousin de Sir Wilfrid Laurier.

LES ETATS-UNIS EN 3e PLACE

WASHINGTON — Le sénateur Owen Brewster, républicain du Maine, a déclaré que les Etats-Unis viennent après la Grande-Bretagne et la Russie dans le développement de l'aviation et qu'ils se trouveront dans "une position désavantageuse et critique" dans une autre guerre livrée dans les airs.

—Je viens déclarer la naissance de mon garçon né de ce matin.
—Son nom?
—Jacques.
—Sa profession?

Pie XII demande aux peuples de respecter les droits des autres

VATICAN — A l'occasion de la canonisation de l'anachorète suisse, Nicolas de Flue, le pape a pris la parole en allemand, en français et en italien, incitant les peuples à bannir les luttes économiques, les luttes de classes et la domination d'un parti sur un autre.

"La vie d'un peuple, d'une nation, déclare le pape, se meut dans un domaine fort varié, débordant de l'activité purement religieuse. Dès lors que, dans toute l'étendue de ce vaste domaine, une société respectueuse des droits de Dieu s'interdit de franchir les limites marquées par la doctrine et la morale de l'Eglise, elle peut légitimement se dire chrétienne et catholique. "Aucune culture ne saurait se donner en bloc, comme spécifiquement telle, pas même la culture médiévale".

Après avoir opposé les tendances dominantes des deux époques, Moyen-âge, "dévotion à Dieu" et aujourd'hui, "dévotion au monde" le pape a préconisé "le retour à cette synthèse de la religion et de la vie qui n'est pas un monopole du moyen-âge: dépassant infiniment toutes les contingences de temps, toujours actuelle, parce qu'elle est la clé de voûte indispensable de toute civillisation".

Enfin, dans sa conclusion, le pape prêche encore les grandes lignes de la politique chrétienne: "Protégez la paix contre toute agression injuste. Seulement pour une guerre défensive, prenez les armes avec courage. Ne faites pas une politique d'expansion. Ne mettez pas votre patrie en danger, en la poussant inconsidérément, dans la mer orageuse de la politique étrangère et en l'entrainant dans la politique des potentats. Soutenez la moralité du peuple et le respect pour l'autorité établie par Dieu".

Le professeur.—Pouvez-vous me citer un exemple d'impôt indirect?
L'élève.—L'impôt sur les chiens.
Le professeur.—Pourquoi?
L'élève.—Parce que les chiens n'acquittent jamais leur taxe.

WASHINGTON — Le nouvel avion particulier du président Truman, un Douglas DC-6, sera probablement prêt pour le mois prochain. La construction de l'appareil est presque terminée aux ateliers de la compagnie Douglas de Santa-Monica en Californie. L'avion pourra franchir cinq milles à la minute et il sera équipé du "radar". On le surnommerait le "Chef".

WINNIPEG, Man.—D'après M. John Stark, gérant de l'hôtel Jasper Park Lodge, si l'on en juge par le nombre de places déjà réservées à ce centre de villégiature réputé des Rocheuses Canadiennes, la saison prochaine sera l'une des plus achalandées depuis nombre d'années.